LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

ST-BONIFACE, MANITOBA, MERCREDI 25 SEPTEMBRE 1968 — PRIX 10c



En hommage au 150e anniversaire de Saint-Boniface

L'Episcopat canadien tient sa réunion semi-annuelle à Winnipeg

C'est dans un geste d'hommage envers l'Eglise-mère de l'Ouest canadien, l'archidiocèse de Saint-Boniface, qui célèbre cette année le 150e anniversaire de l'arrivée de ses premiers missionnaires permanents, que les évêques du Canada ont accepté de tenir cette année leur assemblée plénière d'automne dans la Capitale manitobaine.

Quelque 80 évêques étaient présents lundi matin à l'ouverture des assises qui se déroulent toutes en l'hôtel Fort Garry de Winnipeg. Le cardinal Maurice Roy, archevêque de Québec et primat de l'Eglise canadienne, retenu ces jours-ci à Rome pour des réunions sur l'apostolat des laïques et le rôle de l'Eglise dans l'établissement de la justice et de la paix dans le monde, est attendu aujourd'hui. Il présidera ce soir une cérémonie religieuse en l'honneur du 150e anniversaire de fondation de l'Eglise de Saint-Boniface, dans l'auditorium de Winnipeg. Quelque 60 évêques concélébreront l'Eucharistie.

☆ ☆ ☆

"Humanae Vitae" en tête de liste

Un programme des plus chargés attendait les évêques. Mais comme il fallait s'y attendre, c'est l'encyclique "Humanae Vitae" sur la régulation des naissances qui semble constituer la question la plus épineuse à l'ordre du jour. S'il faut en croire un quotidien de Winnipeg, "les yeux du monde catholique seraient braqués sur Winnipeg pour savoir quel 'leadership', les évêques canadiens seront prêts à exercer au sujet de l'encyclique du pape Paul VI".

D'autre part, les évêques préparent une révision de la structure actuelle de la Conférence Catholique Canadienne afin de rendre cet organisme plus souple et plus efficace. En mars 1967, un comité spécial avait été mis sur pied pour étudier "la nature et le rôle de la CCC en fonction de son développement considérable et afin de mieux répondre aux besoins urgents de l'Eglise postconciliaire du Canada".

Le Secrétariat de la CCC comporte aujourd'hui "deux Secrétaires généraux et deux adjoints, vingt-neuf services, offices et départements, anglais et français, en somme, au dire des évêques, une structure vraiment complexe.

L'épiscopat canadien veut, d'autre part, accorder une attention particulière aux "malaises qui se manifestent dans le clergé". Les évêques y voient une "priorité pastorale" à cause des répercussions que les problèmes relatifs au clergé ont sur l'ensemble de l'Eglise et, de façon spéciale, sur la jeunesse.

Un événement historique

La présence de tout l'épiscopat canadien dans la capitale manitobaine constitue un événement historique que les autorités civiles ne manqueront pas de souligner. En effet, mardi soir, une réception-buffet fut offerte aux évêques canadiens par le lieutenant-gouverneur du Manitoba, M. Richard S. Bowles.

Fait également digne d'être souligné, c'est que l'hôtel Fort Garry, où se tiennent les réunions de la CCC, est situé à très peu de distance de la Fourche, confluent des rivières Rouge et Assiniboine, juste en face de Saint-Boniface, où le 16 juillet 1818 les abbés Provencher et Dumoulin arrivaient du Québec pour y établir de façon permanente la première église catholique de l'Ouest canadien.

☆ ☆ ☆

Les journalistes du quotidien Winnipeg Tribune furent fort intrigués samedi dernier en trouvant à l'entrée de leurs bureaux une ligne de piquetage. Il ne s'agissait pas de grévistes mais de collégiens "esclaves" (voir article en page dix) arborant des caricatures du président de Gaulle criant "Vive the Tribune LIBRE!" ou du premier ministre Weir appelant M. Trudeau au secours "Trudeau! Spy! S.O.S.!". Comme de raison, c'était jour d'initiation au Collège et certaines imaginations fertiles ont pensé en profiter pour se moquer gentiment des quotidiens de Winnipeg qui avaient publié des rapports exagérés sur l'affaire Rossillon.

Le document sur Humanae Vitae

Nous n'écrivons pas une nouvelle encyclique! Cependant ce sera un document de magistère

— Mgr Emmett Carter

"Je voudrais vous mettre en garde contre une fausse supposition de ce que nous sommes en train de faire. Nous n'écrivons pas une nouvelle encyclique!", a précisé Mgr Emmett Carter au cours d'une discussion-panel qu'il a tenue mardi midi avec les journalistes qui suivent les assises de la Conférence Catholique Canadienne à Winnipeg. Mgr Carter était accompagné de Nosseigneurs Maxime Hermaniuk, de l'exarchat ukrainien de Winnipeg, Georges Pelletier, de Trois-Rivières, et Antoine Hacault, évêque-auxiliaire de Saint-Boniface.

L'évêque de London a ouvert la réunion en énumérant tout d'abord ce que la Conférence avait accompli jusqu'ici dont l'étude de la nature et du rôle de la CCC et la préparation du document sur "Humanae Vitae".

Un texte d'enseignement

Expliquant comment le travail de préparation de ce document de l'épiscopat canadien sur l'encyclique "Humanae Vitae" suivait la procédure déjà adoptée à Vatican II pour les travaux conciliaires, Mgr Carter a exprimé l'espoir que le texte final serait prêt pour jeudi soir.

"Ce sera un document de magistère" ("a teaching document", a-t-il dit en anglais). "Nous ne nous mettons pas en juxtaposition de la doctrine qui a été exposée par le Saint-Père, nous cherchons à éclairer", a expliqué Mgr Carter, rappelant que ceux qui s'attendraient à ce que les évêques canadiens redéfinissent le "concept de contraception" seraient fort déçus.

"On ne pouvait pas se limiter à un seul aspect, a ajouté de son côté Mgr Pelletier, de Trois-Rivières. Nous voulons aider tous les gens mariés. Donc nous avons à donner de la lumière, à expliquer. C'est pourquoi notre document s'étendra à tous les aspects et non à une seule question."

Un document qui mettra fin aux variations

"Il est impossible de dire tout ce qu'il y a à dire, de rappeler Mgr Carter. Il ne faut pas que nous donnions l'impression d'avoir terminé notre travail une fois que nous aurons fait un texte. C'est entendu que dans les circonstances actuelles, il est impossible d'avoir un texte qui réponde à toutes les questions.

"Alors nous prévoyons, a continué l'évêque de London, une étude plus détaillée, plus poussée, plus pastorale. Mais évidemment, il n'y aura plus dans le public des variations entre les directives que nous allons donner aux prêtres puis au public. Je pense que c'est fini cela", a-t-il conclu.

En dernière heure

M. Walter Weir, premier ministre du Manitoba, a annoncé ce matin un remaniement de son cabinet de même qu'une réorganisation complète de l'administration provinciale. Certains ministères ont été regroupés, par exemple la Santé et les Services sociaux, l'Education et la Jeunesse.

M. Georges Forest briguera les suffrages à la mairie de St-Boniface

Le comité d'élection de M. Georges Forest vient d'annoncer officiellement que ce dernier briguera les suffrages à la mairie de Saint-Boniface aux élections municipales qui se tiendront au mois d'octobre.

M. Forest se propose, s'il est élu au poste de premier magistrat de Saint-Boniface, de garder à la ville son caractère bilingue, lui-même s'exprimant correctement dans les deux langues officielles du pays. "En vue de développer notre ville sous tous ses aspects, dit le communiqué du comité d'élection de M. Forest, celui-ci se propose d'intéresser les corps intermédiaires . . . à cette tâche difficile." Il se propose également le développement des parties nord et sud de Saint-Boniface, plus particulièrement le boulevard Provencher et la rue Marion.

De plus, M. Forest verrait "à garder à Saint-Boniface une place autonome au sein du Winnipeg métropolitain". Il tiendrait "à faire respecter le caractère unique de Saint-Boniface qui, de par son histoire, jouit d'une dualité culturelle qui lui est reconnue à travers le pays et même outre-frontières".

M. Forest est natif de La Salle, Manitoba. Il fit ses études à l'école de son village natal puis à Saint-Norbert. Il passa ensuite à l'Ecole normale et deux ans après il enseignait à West Kildonan. Membre de l'Aviation canadienne durant la deuxième guerre mondiale, il fait maintenant partie de la Légion canadienne. Il est homme d'affaires depuis 20 ans, s'étant spécialisé dans le domaine des assurances. Il s'est en outre activement intéressé à tous les organismes de la vie culturelle française de Saint-Boniface. Il est également syndic de la paroisse du Précieux-Sang.

Agé de 44 ans, il est l'époux d'Anita L'Heureux de Saint-Boniface. Il est père de sept enfants.

Le Centre Culturel de St-Boniface se remet en route pour une deuxième année

Au cours de sa deuxième assemblée annuelle, jeudi dernier, le Centre Culturel de Saint-Boniface a fait connaître quelques-unes des nouvelles activités culturelles ou récréatives qu'il entend promouvoir cette année: cours de yoga et de conversation française, bingo gigantesque, rafle mensuelle d'un prix de $1,000, etc.

La réunion eut lieu au Centre Culturel sous la présidence de M. Gilles Guyot. Cinq nouveaux membres furent élus à la direction: MM. Léo Collette, Paul Savard et Michel Monnin, Mmes Louise Bouchard et Aimé Normandeau. Le conseil exécutif doit être élu ce soir lors de la réunion du conseil de direction du Centre.

Il a été suggéré, au cours de l'assemblée générale de jeudi dernier, que le Centre Culturel devienne le noyau culturel des Franco-manitobains plutôt qu'une entreprise purement locale. Selon M. Maurice Gauthier, président de l'AECFM, qui a présenté cette suggestion, le Centre constituerait un atout dans la demande de subventions auprès du gouvernement provincial.

La grande rafle de deux séries de 250 billets chacune avec un prix de $1,000 et de $500 serait une façon alléchante d'aider au financement du Centre. Elle commencerait en janvier et se ferait chaque mois jusqu'à décembre 1969. Quant au bingo gigantesque, il commencerait en octobre et se tiendrait le dimanche. Le gérant du Centre, M. Marcel Marcoux, a précisé que plus de détails sur cette dernière activité seront rendus publics la semaine prochaine.

Vin et Fromage à l'Alliance Française

L'Alliance Française de Winnipeg annonce qu'elle tiendra une réception aux "vins et fromages" à l'hôtel Charterhouse de Winnipeg le 11 octobre prochain, de 8 h. à 11 h. du soir. Cette réception s'adresse à toutes personnes que la vie et la culture française intéressent.

Inauguration officielle le 11 octobre

Le canal de dérivation de la rivière Rouge a coûté 5 ans de travaux et $63 millions

Le complexe de protection contre les crues de la rivière Rouge, l'un des plus importants travaux d'excavation jamais entrepris au Canada, est maintenant achevé. L'inauguration, à laquelle procéderont M. J. J. Greene, ministre fédéral de l'Energie, des Mines et des Ressources, et M. Walter Weir, premier ministre du Manitoba, aura lieu le vendredi 11 octobre, au croisement du canal de dérivation et de la rivière Rouge, au sud de St-Norbert dans la banlieue de Winnipeg.

Une excavation de 100 millions de v.c. de terre

Cet événement marquera le couronnement de cinq années de travaux continus qui ont exigé l'excavation de 100 millions de verges cubes de terre, l'érection d'un énorme ouvrage de commande de prise d'eau et autres structures connexes pour la vidange, au coût de 10 millions de dollars, la construction de 13 ponts routiers et ferroviaires, la modification du tracé de deux grandes routes, la réalisation d'importants travaux pour la traversée de deux aqueducs, 27 milles de levées, la dérivation d'une rivière (La Seine) sous le canal d'évacuation au moyen d'un siphon inversé, ainsi que l'établissement de traversées pour des oléoducs, des gazoducs, des lignes de transport de courant et une importante ligne téléphonique.

Les 100 millions de verges cubes ainsi excavées représentent un volume de 30 p. 100 plus considérable que celui enlevé à l'occasion du creusage de la partie canadienne de la Voie maritime du Saint-Laurent, et atteignent 40 p. 100 du volume excavé pour le canal de Panama.

Presque jour pour jour, l'inauguration se fera six années après que le premier ministre manitobain d'alors, M. Duff Roblin, et le ministre fédéral des Ressources nationales, M. Walter Dinsdale, eurent retourné la première pelletée de terre le 6 octobre 1962, marquant ainsi le début des travaux.

MM. Greene et Weir, entourés symboliquement de machinerie lourde ayant servi aux travaux, dévoileront deux plaques commémoratives scellées dans une pyramide de béton d'une hauteur de sept pieds. L'une des plaques rappellera la cérémonie d'inauguration, tandis que l'autre portera un certain nombre de données statistiques concernant le complexe.

Les données statistiques

Ces ouvrages de dérivation des crues de la rivière Rouge sont dotés d'un canal d'une longueur de 25.4 milles, de forme trapézoïdale, dont la largeur varie de 380 à 540 pieds à la base et de 700 à 1,000 pieds au sommet, et dont la profondeur moyenne atteint 30 pieds. Sa profondeur minimum est de 24 pieds et sa profondeur maximum de 67 pieds, au point où le canal traverse Birds Hill. Les ouvrages comportent également un canal de basses eaux d'une profondeur de 4 pieds et d'une largeur de 54 pieds.

Cette réalisation représente, pour les habitants du Grand Winnipeg, une très importante protection.

Les dégâts de l'inondation de 1950

Les eaux en crue ont chassé 100,000 personnes de leurs demeures, en 1950, et ont inondé 10,500 habitations, ainsi que 50 des 63 écoles de l'agglomération.

Depuis lors, des digues furent élevées, des postes de pompage construits, et un complexe de protection établi et mis en oeuvre sur la rivière Assiniboine, qui se jette dans la rivière Rouge. Alliés à cela, les nouveaux ouvrages de dérivation permettront de faire face à des crues d'une intensité de 60 p. 100 supérieure à celle enregistrée en 1950. Le niveau des eaux atteint en 1950 n'est certes pas le plus élevé dans l'histoire de la rivière Rouge. En 1861, la cote était de 2 pieds plus haute qu'en 1950; en 1852, elle était de 4 pieds plus élevée et en 1826, année record, elle dépassait de 6 pieds le niveau de 1950.

Les eaux de la rivière Rouge ont dépassé à sept reprises, depuis 1950, le niveau critique de crue. En deux occasions, la catastrophe semblait inévitable: les crues de 1956 s'annonçaient de prime abord plus considérables que celle de 1950; toutefois, un concours de circonstances extraordinaires, combinant un bon ruissellement à des condi-

(Suite à la onzième page)

$250 pour chaque $100 en 14 ans

Nouvelle émission d'Obligations d'Epargne du Canada à des conditions exceptionnelles

OTTAWA — Une nouvelle émission d'Obligations d'Epargne du Canada qui assurera à l'épargnant après 14 ans l'équivalent de deux fois et demie le montant de son achat initial a été annoncée la semaine dernière par le ministère fédéral des Finances.

Cette vingt-quatrième émission d'Obligations d'Epargne du Canada, qui sera mise en vente cet automne, offrira aux acheteurs un rendement moyen d'intérêt de 6.75 pour cent, à la condition que les obligations soient gardées jusqu'à l'échéance, soit jusqu'au 1er novembre 1982.

M. E. J. Benson, ministre des Finances, a dit qu'on faisait cette année un effort particulier pour que le plus grand nombre possible de Canadiens aient l'occasion de profiter du Mode d'épargne sur le salaire, ce moyen facile et avantageux d'économiser. Le ministre s'est déclaré confiant que tous les épargnants canadiens voudront tirer profit des conditions exceptionnelles de la nouvelle émission.

La nouvelle émission d'Obligations d'Epargne du Canada retient cette année l'option de l'intérêt composé, offerte pour la première fois il y a deux ans. Les épargnants, en s'abstenant d'encaisser leurs coupons annuels d'intérêt, peuvent gagner des intérêts supplémentaires. Lors des deux dernières émissions régulières, cette option a permis aux acheteurs de doubler leur placement initial en treize ans.

Grâce à la nouvelle émission, l'acheteur peut maintenant toucher, après 14 ans, $250 pour chaque $100 investi. En effet, à l'échéance, l'acheteur qui profite de l'option de l'intérêt composé touchera $95.50 en coupons annuels d'intérêt et $54.50 en Certificats d'intérêt composé, en plus de son placement initial de $100.

Les obligations de la nouvelle émission, datées du 1er novembre, seront disponibles à partir du 7 octobre. On pourra les acheter jusqu'au 15 novembre inclusivement à la valeur nominale, sans payer l'intérêt couru.

Le taux d'intérêt annuel est de 5.75 pour cent l'an la première, 6.50 pour cent la deuxième année, 6.75 pour cent chacune des trois années suivantes et 7.00 pour cent chacune des neuf dernières années.

"Les Obligations d'Epargne du Canada, a souligné M. Benson, jouent un double rôle dans la vie de notre pays. Elles aident les Canadiens à économiser en vue d'atteindre les objectifs qu'ils ont fixés pour eux et leur famille. En outre, les Obligations d'Epargne, constituant un des principaux aspects du programme d'emprunt du Gouvernement, fournissent à tous les Canadiens où qu'ils soient, l'occasion de participer directement et d'une façon personnelle au développement de leur pays."

La nouvelle émission présente de nouveau les deux caractéristiques introduites l'automne dernier. La limite d'achat est fixée à $50,000 par détenteur, et de nouveau, non seulement les particuliers mais encore les sociétés, maisons d'affaires, successions, fiducies, clubs, églises, oeuvres de charité et associations qui résident au Canada, peuvent en acheter. On peut s'en procurer en s'adressant à toute succursale de banque et par l'entremise d'un vendeur autorisé, y compris les caisses populaires, sociétés de fiducie, et courtiers en valeurs mobilières.



Gilbert Bécaud, "Monsieur 100,000 volts", vient au Manitoba pour la première fois le lundi 11 novembre (et non pas le 13 comme on l'avait annoncé auparavant). Il donnera un récital à la Salle du Centenaire de Winnipeg, à 8 h. 30 du soir. Les billets sont en vente Chez Huot, 200, boulevard Provencher, à Saint-Boniface.

Des mini-rallyes pour les étudiants

L'idée ne vient pas de nous. C'est une lectrice qui nous en a fait tout récemment la suggestion par téléphone. Nous croyons de notre devoir de la lancer à notre auditoire et d'espérer qu'il y aura quelqu'un pour la saisir au vol et lui donner suite.

Selon cette lectrice, des mini-rallyes dans nos écoles secondaires permettraient aux jeunes de se pencher à leur tour sur la communauté franco-manitobaine, sur ses besoins, sur ses possibilités de croissance économique, sociale et culturelle, sur les moyens qu'eux-mêmes seraient prêts à mettre en oeuvre pour assurer l'épanouissement intégral de leur milieu.

Evidemment, l'on peut déjà entendre dans les coulisses des gens qui s'objecteront parce que cela demande du temps, parce que les jeunes ne sont pas intéressés. Là-dessus nous ne sommes pas d'accord. Tout d'abord parce que l'argument "manque de temps" est toujours celui que l'on met en avant quand on manque de conviction et que l'on ne veut pas s'engager. Les gens très occupés mais également très convaincus et engagés dans la vie trouvent toujours une parcelle de temps à accorder au service des autres, fût-ce pour un mot d'encouragement, un conseil, ou même une petite contribution.

Nous n'admettons pas non plus que les jeunes soient totalement désintéressés. Il est facile pour des adultes de conditionner la mentalité des jeunes en projetant sur eux leurs propres attitudes, surtout leurs propres faiblesses, ou tout simplement leurs propres préjugés. Mais si l'on se reporte à certains indices recueillis de part et d'autre on découvre qu'un bon nombre de jeunes se soucient réellement des problèmes qui préoccupent la communauté franco-manitobaine. Ils ne demanderaient qu'à pouvoir participer à des activités mesurées à leur échelle.

L'important pour le moment serait donc d'examiner sous tous ses angles cette suggestion de mini-rallyes pour les étudiants et de trouver chez les jeunes et chez les adultes ceux qui seraient prêts à trouver une formule d'animation sociale adaptée aux jeunes. Ces mini-rallyes ne viseraient pas tant à faire quelque chose "pour" les étudiants qu'à leur faire découvrir comment eux-mêmes pourraient faire quelque chose "avec" le reste de la collectivité franco-manitobaine.

D'ailleurs, si nous interrogeons les adultes qui aujourd'hui n'hésitent pas de s'engager d'une façon ou d'une autre au service de notre population francophone, ils nous répondront presque infailliblement que leur sens d'identité et d'appartenance à la collectivité canadienne-française ne leur est pas venu par génération spontanée mais bien par les nombreuses occasions que les éducateurs de leur temps (parents et maîtres) ont su susciter sur leur route tout au cours de leur jeunesse, leur permettant ainsi de se découvrir, d'accueillir leur personnalité propre avec toutes ses caractéristiques canadiennes, françaises et chrétiennes, et de l'épanouir au service de leurs semblables.

Nos jeunes d'aujourd'hui ont le même droit d'être mis en mesure de découvrir leur identité, leur personnalité propre, non seulement comme individus mais aussi comme membres d'une collectivité, et de prendre en main la responsabilité de l'avenir qu'ils portent en eux.

Voilà pour la suggestion de mini-rallyes chez les étudiants. Tombera-t-elle sur des oreilles sourdes? L'avenir le dira!

J.-P. A.

La crise de la culture

par Jean Danielou, S.J.

Il y a eu dans les événements de mai des aspects divers. Il y a la mise en question d'une Université qui n'est plus adaptée dans ses cadres à la croissance démographique et ne prépare pas les étudiants aux débouchés qu'il faudrait. Il y a l'action de groupes politiques, pour qui le sabotage de l'Université est le moyen d'une action subversive qui vise à faire sauter toute la société actuelle. Mais il y a aussi autre chose. Il y a l'insatisfaction des jeunes devant une société technocratique qui les utilise à ses fins, mais ne répond pas à leurs problèmes fondamentaux. Sur ce point les analyses de Marcuse sont exactes. Il ne s'agit pas d'abord d'une crise économique, mais d'une crise psychologique. La civilisation technique constitue un corps nouveau. Mais ce corps n'a pas trouvé encore son âme. Il y a un immense appel adressé à la création, à l'imagination, à l'invention pour décrire les voies du futur.

Or c'est là où nous sommes en présence d'un vide qu'aucune réforme de structure ne suffit à remplir. La crise présente est une crise de la culture. Les dernières écoles philosophiques, le structuralisme de Foucault, le néo-marxisme d'Althusser, la psychanalyse de Lacan, le roman de Robbe Grillet n'étaient qu'un effort désespéré pour intégrer l'homme dans les structurations techniques, pour en faire un objet de savoir. Or c'est précisément cela contre quoi s'est révoltée la jeunesse, par une protestation jaillie d'une part des abimes obscurs de l'instinct, mais aussi des profondeurs de l'homme intérieur. C'est contre la platitude de l'ennui d'un monde aseptisé par la science qu'elle s'est révoltée. Mais cela a été une joyeuse orgie sans lendemain.

Car cette aspiration ne trouve personne pour lui donner forme. Les seuls maitres que trouve cette jeunesse sont des maitres de révolte et de contestation, des professeurs de nihilisme. Car la perversion fondamentale de la pensée contemporaine, de Marx à Freud et de Sartre à Marcuse, c'est d'être avant tout l'expression d'un refus. Tout ce qui se présente comme susceptible de doner un sens, toute reconnaissance d'une transcendance sont présentés comme une aliénation et une répression. L'équivoque fondamentale est de confondre sous le nom de société répressive la totalité des données qui constituent le monde actuel. A partir d'une analyse de type marxiste, on présentera les structures morales, religieuses, juridiques comme n'étant que des expressions de la société capitaliste et bourgeoise. Toute position est interprétée exclusivement

(suite à la dixième page)

Les Campagnes fédérées canadiennes espèrent pouvoir recueillir plus de $49 millions en 1968

OTTAWA — Les campagnes fédérées et les caisses de bienfaisance du Canada visent à atteindre un record de $49,036,257 en 1968. Ces mêmes campagnes fédérées ont recueilli $47,760,099 au Canada l'année dernière.

Les Fédérations et Conseils des Oeuvres du Canada, division du Conseil canadien du Bien-être, est une association nationale de campagnes fédérées locales et de caisses de bienfaisance.

Les sommes réunies des campagnes fédérées canadiennes sont utilisées par plus de 2,300 agences bénévoles qui veillent à assurer des services essentiels de santé, de bien-être et de loisirs pou environ quatorze millions de Canadiens, services aux familles et aux enfants, aux arriérés mentaux et aux infirmes, aux démunis, aux vieux et à ceux qui sont abandonnés.

Onze collectivités canadiennes ont des objectifs qui dépassent $1,000,000; dix visent des buts de moins de $1,000. Winnipeg cherchera à atteindre la somme de $2,993,000.

Les montants recueillis par les campagnes séparées de santé et de bien-être au Canada sont bien bas par comparaison à ceux qui sont recueillis par les campagnes fédérées et les caisses de bienfaisance. On estime que les campagnes fédérées sont responsables de 80 à 90 pour cent des dons aux agences privées de santé et de bien-être dans la plupart des collectivités.

Du 22 au 28 septembre, c'est la "semaine de l'orchestre symphonique" au Manitoba. On voit ci-dessus (à gauche) le maire de Winnipeg, M. Stephen Juba, en train de se faire expliquer les secrets de la direction d'un orchestre symphonique. A sa gauche se trouve le nouveau chef de l'orchestre symphonique de Winnipeg, M. George Cleve, ainsi que le président, M. W. R. Palmer, et le gérant général, M. L. D. Stone. Le premier concert de la saison aura lieu samedi prochain, 28 septembre, où l'artiste invité sera le pianiste Michel Block, gagnant du prix Arthur Rubinstein au concours Chopin tenu à Varsovie en 1960. La saison de l'Orchestre symphonique de Winnipeg comporte une série de 12 concerts qui se donneront à la Salle de Concert du Centenaire.

"L'affaire Rossillon"

par Gérald Labossière

N.D.L.R. — Ce commentaire fut donné à Radio-Canada le mardi 17 septembre.

Depuis près d'une semaine, ce qu'on appelle "L'affaire Rossillon" fait la vedette des nouvelles nationales.

Un grand nombre de ces reportages, y inclus celui des nouvelles du réseau anglais de Radio-Canada d'hier soir, contiennent encore des erreurs de fait, et parfois des fabrications fantaisistes.

Si on ne peut s'entendre sur les faits, que peut-on penser des interprétations et des accusations violentes qu'on lance au plan politique?

Qu'en savent et qu'en pensent les Franco-manitobains? Les faits tels qu'on peut les recueillir des principaux intéressés confirment ce que M. René Mulaire, l'hôte de M. Rossillon, a déclaré au début:

"M. Rossillon est venu au Manitoba à titre personnel, à la suite de rencontres et de visites amicales tout à fait normales. Il s'est comporté comme un simple touriste, intéressé à connaître la vie et le milieu de ses hôtes. S'il a rencontré des personnages du domaine éducatif et politique, ce n'est que sur l'insistance des Franco-manitobains, toujours heureux de recevoir quelqu'un qui s'intéresse à eux, car il n'y en a pas tellement qui s'intéressent à notre sort."

Et même alors, M. Rossillon a fait ces contacts de façon si désintéressée qu'il a déçu ceux qui croyaient rencontrer un personnage important. Il a surtout visité des champs de blé, des fermes de vison, conversé avec quelques jeunes et quelques représentants d'organisations, puis est reparti après quatre jours, de façon aussi discrète et innocente qu'il était venu.

Ces faits que certains Franco-Manitobains connaissent mieux que quiconque servent mal de fondement à toute cette histoire d'invasion, d'agitation, de subversion, comme la presse l'a décrite, et comme M. Trudeau l'a qualifiée.

La plupart des Franco-manitobains sont décontenancés de cette affaire qu'ils considèrent comme une tempête dans un verre d'eau.

Au cours d'une conférence de presse, l'Association des Canadiens français du Manitoba, l'organisme officiel des Franco-manitobains, a déploré l'exploitation par la presse de cette visite, les réactions excessives du gouvernement fédéral et considère l'affaire comme close.

Toutefois, si l'on veut connaître davantage le fond de cette affaire, ce n'est pas en détaillant davantage les antécédents de M. Rossillon lesquels ne prouvent presque rien. On en est rendu à des condamnations par association et à des procès d'intention de la France. Cela frise le ridicule. Si l'on veut comprendre davantage cette affaire, c'est dans le sens opposé qu'il faut chercher. L'affaire a éclaté le mercredi 11 septembre, près de deux semaines après le départ de M. Rossillon du Manitoba. C'est un journaliste du quotidien "Winnipeg Tribune" de Winnipeg qui, d'Ottawa, a lancé l'affaire par un article de six colonnes en première page intitulé: "Un agent gaulliste envahit le Manitoba".

Or deux jours avant la parution de cet article, le premier ministre manitobain, M. Weir, et son chef de cabinet, M. Bedson, étaient à Ottawa pour discuter censément du plan médical avec M. Trudeau.

Or, selon une source bien renseignée, ce sont ces deux personnages manitobains qui ont parlé à M. Trudeau de la présence de M. Rossillon au Manitoba et qui ont aussi averti le journaliste de la Tribune du piquant de cette visite. La vigueur des réactions de M. Trudeau, lors de sa conférence de presse, a permis au journal Winnipeg Tribune de monter l'affaire en scandale international. Ce journal de Winnipeg est connu pour sa "Gaullophobie" presque maladive. Presque tout ce qui se passe au Québec ou en France y est présenté de façon péjorative.

La presse en général a donné de l'ampleur à cette affaire, en y ajoutant quotidiennement des rapports partiellement faux ou biaisés.

Plusieurs Franco-manitobains, bien au courant de cette affaire, dont le doyen des études au Collège de St-Boniface, n'hésitent pas à la qualifier du "plus bel exemple de McCarthyisme et de chasse aux sorcières" que la presse anglophone ait présenté depuis longtemps. On tourne en sensation une affaire innocente; à défaut de preuve on accuse par association et on fait des procès d'intention à la France.

Ces Franco-manitobains déplorent l'interprétation que M. Trudeau en a faite et se demandent s'il n'est pas victime d'un guet-apens. Ils reconnaissent les efforts du gouvernement fédéral pour enfin promouvoir le bilinguisme à travers tout le pays. Ils ont encore confiance en M. Trudeau pour corriger la structure d'un gouvernement qui oblige à jouer "God save the Queen" pour recevoir le président de la France à Québec!

Cependant ils ne peuvent s'empêcher de penser aux paroles d'un politicologue manitobain, qui fut conseiller du gouvernement manitobain à la conférence de Toronto en février dernier; ce politicologue influent exprimait sa crainte que M. Trudeau ne devienne un nouveau Laurier, dans les vues des anglophones les plus réactionnaires, un Laurier toujours prêt à satisfaire les caprices des anglophones et à demander la patience et la soumission des francophones.

Vraiment les franco-manitobains qui ont eu leur part d'injustices, d'oublis, de fausses flatteries et de petites concessions, se passeraient bien volontiers de cette tragi-comédie.

En bien des endroits au Manitoba, ils seraient heureux d'avoir ce qu'on offre à la population anglaise de St-Léonard au plan scolaire. Pour le moment ils ne peuvent même pas avoir une entrevue avec leur premier ministre, demandée depuis près d'un an. Il n'est pas surprenant que devant l'inaction et le silence de leur gouvernement, ils acceptent la visite amicale et personnelle de toute personne qui puisse les encourager, fût-elle de France!

Décorés de la Fidélité française

Le Conseil de la vie française vient de décerner les insignes de la Fidélité française à trois compatriotes bien connus. Ce sont messieurs Lucien Maynard, d'Edmonton, Alberta, Ernest Laforce, de Montréal, et Antonio Prince, de Woonsocket, Rhode Island. L'honorable Maynard a été président de l'Association canadienne-française de l'Alberta. M. Laforce a été président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal et a rendu des services signalés à nos compatriotes de la Nouvelle-Angleterre et de l'Ouest canadien. M. Prince est dirigeant de plusieurs associations franco-américaines.

La remise des insignes aura lieu cet automne. Le président du Conseil, M. le juge André Déchène, décorera M. Maynard à Edmonton. Le chancelier de la Fidélité présidera la cérémonie de remise à Montréal pour M. Laforce et à Woonsocket probablement pour M. Prince.

L'Ordre de la Fidélité a été fondé par le Conseil de la vie française en 1947. Depuis vingt ans, les insignes en ont été remis à quatre-vingt-quatre compatriotes du Canada et des Etats-Unis. Les premiers décorés furent Nosseigneurs Courchesne et Béliveau, ainsi que M. Omer Héroux.

ADA, ARDA, FODER

Confusion au niveau des organismes gouvernementaux

(Suite)

par Gérald Backeland

Les programmes d'ADA destinés à promouvoir l'industrie à travers le Canada ont été établis à partir de l'échelle de salaires annuels et de la disponibilité de la main-d'oeuvre. On remarque en outre que les frontières des régions éligibles aux différents programmes sont généralement les mêmes que celles des secteurs de recensement. Cependant il est assez étonnant de voir dans les cartes d'ADA que certains secteurs ont été découpés, tandis que d'autres ont été laissés intacts. Prenons par exemple les secteurs de Stonewall, Selkirk et Steinbach qui sont des régions assez semblables. Les tableaux de l'ADA nous donnent les statistiques suivantes d'après le recensement de 1961:

Secteur et ville principale	n. 9 Stonewall	n. 5 Selkirk	n. 1 Steinbach
Population des secteurs	11,752	32,204	29,870
Fermes à faibles revenus	20.1 - 30.0%	30.1 - 40.0%	20.1 - 30.0%
Faibles salaires des régions urbaines	20.1 - 30.0%	0.0 - 20.0%	20.1 - 30.0%
Faibles salaires ruraux non agricoles	20.1 - 30.0%	20.1 - 30.0%	30.1 - 40.0%
Faibles revenus de familles non agricoles	30.1 - 40.0%	30.1 - 40.0%	30.1 - 40.0%

Si l'on analyse ces statistiques, on remarque qu'en 1961, il y avait plus de fermiers dans la région de Steinbach que dans les régions de Stonewall ou de Selkirk. Il y avait plus de fermes à faibles revenus dans la région de Selkirk que dans les régions de Stonewall et de Steinbach. Mais par ailleurs, le nombre de faibles salaires ruraux non agricoles et de faibles salaires des régions urbaines était plus élevé dans Steinbach que dans Selkirk. C'est alors qu'on se demande pourquoi Selkirk serait préféré à Steinbach pour l'établissement de nouvelles industries. On pouvait arguer qu'en 1961 il y avait moins de personnes disponibles pour le travail industriel dans la région de Steinbach que dans celles de Selkirk et Stonewall.

Mais aujourd'hui la situation n'est plus nécessairement la même. Il ne reste presque plus de petites fermes dans la région de Steinbach, et les grandes fermes ne nécessitent pas assez de services pour occuper la majorité des familles non agricoles. Des fermes plus étendues ne constituent pas une augmentation d'emplois. D'où l'exode des jeunes vers la grande ville.

ARDA et FODER

Si l'on examine maintenant les programmes d'impulsion industrielle prévus par ARDA et FODER, on remarque que les régions intéressées demeurent pratiquement les mêmes que celles envisagées par ADA, excepté pour la région de Steinbach où on lui a préféré Beauséjour.

Il y a lieu de se demander pourquoi les organismes d'ARDA et de FODER n'ont pas jugé bon de prévoir un programme de relèvement ou d'aménagement économique de la région des "Sandilands" en se servant, comme points de départ, de Ste-Anne, Steinbach et St-Pierre, au lieu de relier ces trois centres à la vie économique de la région urbaine de Winnipeg. En effet, les cartes qui décrivent l'Interlac comme région sous-développée indiquent la même chose pour les Sandilands, cette région à l'est de Ste-Anne, St-Pierre et St-Malo. Les statistiques suivantes le démontrent clairement:

(Suite à la neuvième page)

La Contestation étudiante

Réflexions sur la révolte des étudiants à Paris en juin 1968

par Joë Chauvin

N.D.L.R. — M. Joë Chauvin est professeur adjoint de chimie à l'université de Rouen. Ses réflexions sur la révolte des étudiants de Paris en juin dernier font ressortir plusieurs points qui sont communs à la contestation étudiante des milieux universitaires canadiens et américains. Les sous-titres sont de la Rédaction.

Il n'y a plus de libre jugement

Aujourd'hui, c'est déjà avec quelque recul, alors que l'immense soulèvement des travailleurs commence à s'estomper dans les mémoires et que seuls quelques foyers chienliques persistent, alors que chacun conjecture les résultats électoraux, est-il possible d'essayer de jeter quelques idées sur les événements du mois de mai 1968?

Certes, il n'y a là dira-t-on qu'un article de plus sur le sujet. Encore une fois chacun n'y trouvera pas son compte. Mais est-il nécessaire de faire de l'histoire? Lorsque l'on vit l'événement, l'histoire des autres n'est jamais celle que l'on a vécue. De nos jours, les journaux, les revues, la télévision, la radio permettent à celui qui a conservé son jugement, mais au prix d'un effort immense de tirer le vrai du faux. L'intoxication est telle, que chacun accepte comme vérité révélée ce qu'il lit, ce qu'il entend, c'est-à-dire ce qui est écrit ou présenté dans un but quel qu'il soit. Suivant le catéchisme auquel l'homme a été soumis, il n'a plus de libre jugement. Ce manque de liberté dans le choix est cultivé, il est lié à l'information, au cadre dans lequel l'homme vit. L'homme n'a plus le droit de refuser le "progrès" au nom duquel on le fait travailler, vivre et penser.

C'est dans ce contexte que se place le mouvement étudiant, initiateur du soulèvement général. Mais chacun se demande pourquoi le mouvement a commencé dans le milieu universitaire. Tous oublient que cela ne date pas d'aujourd'hui. Lorsque pour vous Français, les étudiants espagnols se révoltent, chacun trouve cela normal et même, voit le phénomène d'un oeil sympathique, quelle que soit la couleur politique de l'observateur. Mais chez nous en France, le pays de la stabilité, du confort, de liberté, cela est inconcevable.

Inconcevable, un mouvement de colère chez des jeunes et surtout chez les étudiants. De quoi se plaignent-ils? Ils ne font rien (six mois de vacances parfois...), ils sont logés, nourris, se promènent en voiture, trainent dans les rues ou peuplent les terrasses des cafés. Combien de fois entendons-nous ces descriptions de la vie estudiantine!

L'homme moderne s'est enfermé dans l'habitude

Tout cela choque les bonnes consciences qui vivent au jour le jour, qui ne se posent aucun problème, et qui pensent que les autres sont comme eux. Ce qui importe aux hommes, dans l'état actuel de la civilisation, c'est de pouvoir s'installer dans un certain confort; confort surtout fait de tranquillité. L'homme s'est enfermé dans l'habitude, volontairement certes, en trouvant chaque jour ce qu'il a laissé la veille, voiture, bruit, poussière, course après un métro, week-end nécessaire comme une médecine, télévision qui pense pour lui. L'homme ne fait même plus de projets, la société prévoit pour lui, ses loisirs, son travail, la formation de ses enfants, et même règle sa propre personne; c'est tout juste si, pour son bien lui dit-on, il n'a pas appris à dormir suivant certaines normes, à manger selon certaines lois, à aimer par hygiène.

L'homme est logé par la société dans des conditions qu'il ne peut mettre en cause, en raison des liens qu'il y a entre logement, loyer, lieu de travail, associations humaines. Parmi les projets que l'homme peut encore faire, il reste celui qui le préoccupe d'une année sur l'autre: les vacances. Mais bientôt il n'est plus libre d'en choisir les dates, ni même les lieux, puisqu'il doit tenir compte de son budget, et que le choix est lié à son niveau de culture et qu'en outre la publicité faite autour de telle ou telle région que la Société veut promouvoir impose des idées, des goûts publics, des désirs collectifs. L'homme peu à peu n'a plus d'effort intellectuel à fournir; il ne lui reste que l'impression de pouvoir choisir ce qu'il achète ou son lieu de vacances, mais la tête est pleine de noms qui l'orientent à son insu vers tel ou tel nom, mais il reste persuadé qu'il est libre de choisir. Bien sûr, me dira-t-on, le principal n'est-il pas que l'homme ait l'impression de pouvoir faire ses choix. Belle phrase en réalité qui cache nécessairement l'appartenance du contestataire, c'est-à-dire de l'orienteur. En dernier ressort, on inculque à l'homme, son droit à la participation, un des moteurs du fonctionnement républicain et démocratique, par l'appel au Suffrage Universel, ce qui reste pour l'individu le refuge suprême de l'idée de liberté.

Les valeurs sont changées

Les mots pourtant, comme les choses, évoluent. Certains mots disparaissent, d'autres vieillissent, ou perdent leur véritable signification; alors il est bon d'en trouver d'autres, mais dans les moments difficiles, on ressuscite certains mots, qui, aux oreilles de beaucoup, résonnent fortement, alors qu'ils ont perdu totalement leur signification première.

Ainsi, des mots comme conscience professionnelle ne s'emploient plus; le mot révolution n'a plus son [illegible] brutal et même sanglant, il a perdu toute la notion d'espoir

(Suite à la onzième page)

Anarchie chez les anarchistes!

CARRARE — Comme il se doit, l'anarchie a régné au Ve Congrès international des Fédérations anarchistes qui s'est réuni le 31 août, à Carrare, en Italie, pour se terminer le 3 septembre.

Ainsi qu'il est coutume de nos jours, il y a eu conflit de générations. Un partisan de Daniel Cohn Bendit a dit qu'il s'agissait d'un congrès de "petits bourgeois faisant du tourisme".

La principale rupture s'est produite entre les orthodoxes, partisans de la révolution spontanée à la Cohn Bendit, et ceux de la contestation globale.

Les orthodoxes ont semblé avoir eu le dernier mot et l'Italien Antonio Cardella, leur porte-parole, a défini leurs grandes lignes d'action:

1) Face aux institutions religieuses, le mouvement entend faire "oeuvre de clarification" afin de dénoncer le "danger que constituent les religions pour le progrès du monde";

2) Face aux blocs impérialistes (soviétique, américain ou chinois), les anarchistes doivent lutter en faveur de l'élimination "des concentrations de pouvoir politique et économique";

3) Dans les pays en voie de développement, "principales victimes de la politique des blocs", les anarchistes devront répandre plus activement leurs idées;

4) En ce qui concerne les mouvements étudiants qui demeurent "un élément de rupture contre le système", ils devront à l'avenir être associés plus étroitement à la stratégie anarchiste.

Convention de réciprocité sur la quarantaine entre le Canada et le Mexique

OTTAWA — Le Canada et le Mexique ont conclu récemment un accord de réciprocité relatif à la quarantaine.

Depuis le 15 septembre 1968, les personnes voyageant entre le Canada et le Mexique n'ont plus besoin d'un certificat de vaccination contre la variole si, pendant les 14 jours qui précèdent leur départ, elles résident soit au Canada, soit au Mexique, soit dans toute autre région exempte de variole.

Cet accord représente un événement marquant dans les annales des services préventifs de la quarantaine, en Amérique du Nord. L'année dernière, l'Organisation mondiale de la santé a signalé un total de 119,000 cas de variole dans le monde, mais aucun sur le continent nord-américain. Depuis plusieurs décennies, la variole a disparu du Canada et des Etats-Unis. Le Mexique a signalé son dernier cas de variole en 1951.

Au Canada, le Service de la quarantaine, administré par la Direction générale des services médicaux du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social, continuera l'inspection de quarantaine des voyageurs venant des autres pays.

La Liberté et le Patriote

Membre de l'A.B.C. et de la C.W.N.A.

Tirage



Certifié

Journal hebdomadaire publié le mercredi, à Winnipeg, Man., 619, avenue McDermot, par la Canadian Publishers Limited.

Toute correspondance relative aux chroniques, articles et nouvelles doit être adressée à **La Rédaction**, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2, Man. (Tél.: 775-8443).

Toute correspondance relative aux abonnements et à la publicité doit être adressée à **L'Administration**, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2, Man. (Tél.: 774-3415).

ABONNEMENT ANNUEL

(Tarif en vigueur jusqu'au 31 mars 1969)

Canada: $4.00
Etats-Unis: $5.00
Autres pays: $6.00

Les abonnements partent du premier numéro du mois qui suit la réception de l'abonnement.

Autorisé comme envoi postal de 2e classe, Ministère des Postes, Ottawa, et pour affranchissement payé en numéraire.



Vendredi dernier, il y avait une "vente d'esclaves" au Collège de Saint-Boniface. Cela faisait partie de l'initiation des nouveaux élèves du cours universitaire. Ci-dessus (deuxième à gauche), M. Bill Trebilcoe, personnalité bien connue de la radio à Winnipeg et "vendeur" d'esclaves pour l'occasion, réussit à vendre Andrée Sabourin (assise) pour la somme de $12.50! Les deux "acheteurs", Emile Huberdeau et Louis Ritchot (à droite), ont conclu ce marché. A l'extrême gauche, Gérard Turenne, "gardien d'esclaves".

Filles d'Isabelle de St-Boniface

Notre réunion sociale, à laquelle nous avions le grand plaisir d'avoir notre régente régionale, fut plutôt une réunion d'affaires, puisque tous les membres, ayant tellement à coeur de faire du souper aux fèves un réel succès, donnèrent chacun leurs idées pour le rendre plus intéressant. Les profits de ce souper iront au fonds de construction de la cathédrale parce que nous voulons une église et nous sommes convaincues que toute la paroisse la veut aussi.

Donc venez nombreux, vous vous amuserez bien, puisqu'il y aura de la belle musique, des danses, etc., suivies du souper aux fèves, que nous vous promettons bien bonnes. Vous contribuerez en même temps à la grande oeuvre de la paroisse. Les billets ne sont que de $1.50. Vous pouvez vous en procurer chez Mme Alice Douville, 412, rue De la Morénie (tél. 233-1824), ou à la porte au Centre St-Louis le 27 septembre. Nous vous attendons.

Prompt rétablissement à tous nos membres malades. Nous pensons à vous et prions pour votre guérison.

La rédactrice

Plus de 28,000 fiancés...

Un groupe imposant de ceux qui ont fondé ou qui fonderont un foyer en 1968 ont participé aux rencontres du S.P.M. Rencontres qui leur ont permis de faire des échanges sur leur situation et leur mariage. Dans un climat de confiance et d'amitié, les fiancés se sont interrogés, avec l'aide de couples mariés et de spécialistes, sur les aspects diversifiés de l'état de vie du mariage et de ses valeurs, leur permettant de réussir leur vie et de s'épanouir ensemble. Chaque année, plus de 28,000 fiancés bénéficient de ces rencontres, et ce, à l'échelle nationale.

Une fois de plus, le S.P.M. veut permettre ces échanges sur l'amour, le bonheur. C'est là que l'on y trouvera réflexions à deux, discussions en groupe, conférence et témoignages. Le S.P.M. offrira aux fiancés et à ceux qui se fréquentent en vue du mariage, une série de douze cours dont le premier aura lieu le dimanche 6 octobre, à 2 h. de l'après-midi, au Centre culturel de St-Boniface, angle des rues Des Meurons et Cathédrale.

A. Laurencelle

Plan de Sécurité familiale

L'A.E.C.F.M. se joint à M. Louis Lemoing, propagandiste, pour souhaiter un joyeux anniversaire à:

M. Albert Chartier, St-Lazare, du 30 septembre.

M. Léo LeBlanc, 13 Maplehurst, St-Boniface, du 2 octobre.

M. Marcel Roch, Notre-Dame-de-Lourdes, du 3 octobre.

M. Denis Damphousse, Letellier, du 6 octobre.

Nos lecteurs nous écrivent

LA PILULE (5)

Le biologiste

L'homme de science est essentiellement un curieux. Il se met le nez partout; il fouine sans répit pour savoir ce qui se passe dans l'univers. On peut en quelque sorte le considérer comme la commère de l'ordre des choses. Après avoir catalogué les matériaux les plus évidents dont sont composés les réalités qui l'entourent, il a poursuivi son étude en profondeur. Il a disséqué ce qui semblait insécable, et a atteint les atomes, puis toutes leurs parties: à la limite il a atteint le mystère où la matière devient énergie et l'énergie devient matière. Pendant tout ce temps, il a gardé à l'esprit les rapports multiples et harmonieux entre ces divers corps et ces divers niveaux d'observation qui ne forment, en fin de compte, que les êtres simples que nous rencontrons tous les jours: un homme, un chien, un arbre...

Pour l'homme de science, les événements sont tous occasion d'une enquête palpitante de la réalité. Un volcan en éruption, un tremblement de terre, la disparition d'une île, la fission nucléaire, toutes ces réalités qui nous font frissonner par leurs effets souvent néfastes pour bien des hommes, lui sont en elles-mêmes de fascinantes expériences dans le laboratoire de l'univers. Curiosité légitime: celle de l'unique créature dont l'ascension vers la perfection commence par la question du bambin, "pourquoi?".

Le biologiste est l'homme de science qui s'attarde tout particulièrement à comprendre les mécanismes de la vie. Il s'intéresse à tout ce qui concerne le corps animé et rien n'est un désastre pour sa science. Le développement d'un virus lui enseigne des détails qu'il ignorait, tout autant que le fait le combat acharné des forces vives du corps contre cet ennemi. Le biologiste n'est partisan ni de l'un ni de l'autre. La désintégration du corps comme sa fortification sont deux histoires différentes qu'il apprend à connaître dans leurs plus petits détails: car l'une et l'autre complètent sa connaissance des "mécanismes" d'un corps vivant. Il ressemble un peu au mécanicien amateur dont le plaisir consiste à démonter et à remonter une voiture pour mieux voir comment les pièces s'emboîtent les unes dans les autres, et comment le mouvement énergétique d'une explosion deviendra le mouvement local de toute la voiture est momentanément oublié et où la bonne marche même de cette mécanique s'estompe devant l'unique plaisir de voir les différentes actions et réactions que l'on peut susciter ou observer.

Aussi quand le biologiste étudiera la fécondité, son unique préoccupation sera de voir comment celle-ci fonctionne et ce qui peut lui être une entrave. Comment toutes ces hormones agissent-elles? Quel est le "mécanisme" en cause? Quel effet a telle partie sur telle autre? Il y a là un domaine d'exploration captivant et très honnête: car, enfin, la transmission physique de la vie, qui est en apparence si simple, revêt en réalité une complexité époustouflante (sic) dont l'harmonie dépasse toutes les techniques humaines actuelles et prévisibles. Il est donc intéressant d'en savoir autant que l'on peut, et de voir comment cette "mécanique" marche ou bloque.

Cependant le mécanicien qui veut perfectionner une voiture doit savoir ce que compte en faire le chauffeur. Celui-ci voudra-t-il une voiture sport destinée aux courses, une familiale qui puisse contenir toute une armée de marmots, une petite voiture qui aille bien en montagne ou une immense voiture qui facilite les longues randonnées dans les plaines? Une voiture n'est pas construite dans le but de voler; il faudra donc la traiter différemment d'un avion...

Il en va de même pour le biologiste. Savoir comment marche un corps ne dit pas ce qu'il faut faire avec ce corps. La "mécanique" est prête. Quel sera son but, son utilité? Il est possible d'agir sur le corps, de le changer de maintes façons. Quelle transformation sera acceptable? Laquelle ne le sera pas? Tout dépendra du rôle que joue le corps. Le biologiste peut nous dire comment produire un bébé à deux têtes. Est-ce désirable d'avoir un bébé à deux têtes?

Ce qui vaut pour le corps, vaut pour ses parties. Quel rôle joue la fécondité? Non pas seulement quel est son effet physique. Quelle tâche a la fécondité dans la société humaine, dans la vie familiale, dans la vie d'une personne? Le biologiste sait comment favoriser ou détraquer cette faculté. Mais l'un ou l'autre est-il désirable?

Toutes les connaissances du biologiste, en tant qu'il est le spécialiste des "mécanismes" des corps vivants, ne font pas de lui l'homme compétent en matière de contraception. Lorsque le but du corps aura été établi, lorsque le rôle de l'homme et celui de toutes ses facultés seront connus, le biologiste pourra être appelé à contribuer par ses connaissances à la perfection de l'homme. Mais il faut d'abord connaître en quoi consiste la perfection de l'homme.

La semaine prochaine, nous verrons celui qui peut nous renseigner là-dessus.

Georges Allaire

Pour éviter la polémique

Nous tenons à féliciter Marie-Louise Boily pour avoir exprimé ses idées au sujet de "Sa majesté la piastre". Mais nous tenons aussi à souligner que notre tribune libre qu'elle utilise comme point de départ n'a pas été bien citée. Premièrement il ne s'agissait pas de s'endetter de quelques années mais bel et bien de "plusieurs" années. Il y a là de quoi choquer "ceux qui ont quelque peu l'esprit d'observation". Deuxièmement, il ne s'agissait pas de nos centres canadiens-français, mais bel et bien du Centre culturel de St-Boniface. Et ceci demeure toujours un problème. Ceci dit afin d'éviter toute polémique stérile.

Amicalement

Gérald Backeland,
de Montréal.
(le 23 septembre 1968)

☆ ☆ ☆

Opinion d'un lecteur albertain sur la Cathédrale

La lettre de madame Emma Ayotte au sujet de la deuxième réunion du comité de reconstruction de la Cathédrale, dans votre numéro du 11 septembre, nous rappelle malheureusement la méchante phrase de saint Paul: "La femme se taira dans l'église". Paul était misogyne; mais Beaudelaire, qui, lui, appréciait énormément le beau sexe, n'en a quand même pas moins dit: "J'ai toujours été étonné qu'on laissât les femmes entrer dans les églises. Quelle conversation peuvent-elles avoir avec Dieu?".

"J'ai senti une grande tristesse en entendant le rapport des jeunes..." On dit pourtant que "la vérité sort de la bouche des enfants". On dit aussi que "la vérité choque".

Vous cherchez vainement dans les Ecritures des arguments en faveur de votre cause. Le Christ, qui n'avait pas une pierre pour reposer sa tête, avait encore moins un temple. Il a loué une salle paroissiale pour son repas d'adieu avec ses apôtres.

"Serait-il impossible", dites-vous, "de construire à notre Créateur et Maître un temple bien à lui?" Non. Seulement, s'il est vrai que rien n'arrive sans sa permission, il n'a pas l'air d'apprécier beaucoup les temples qu'on lui a construits jusqu'ici à Saint-Boniface.

Veuillez accepter, cher monsieur le rédacteur, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

Lucien Paquin,
Legal, Alberta.
(le 15 septembre 1968)

Librairie Provencher

A regret nous devons vous annoncer que la Librairie Lumen se voyait dans l'obligation de cesser d'opérer le 30 août 1968.

La Librairie Lumen a déployé tout effort possible, par une contribution généreuse de temps et d'argent, pour maintenir le service du livre dans notre communauté. Pour quelque raison que ce soit, la Librairie n'a pas réussi financièrement.

Dans un dernier effort pour conserver le service du livre au Manitoba, les actionnaires ont demandé au diocèse de St-Boniface d'accepter capital et administration de l'oeuvre. Avec l'aide de quelques communautés religieuses, qui partagent ce souci, ils ont bien voulu accepter ce fardeau supplémentaire.

La nouvelle administration sera gérée sous le nom de la Librairie PROVENCHER, et déménagera, au cours du mois d'octobre, au 180-2, avenue Provencher, St-Boniface, D'ici là, veuillez expédier toute correspondance à 151, avenue de la Cathédrale.

L'Ancien Exécutif remercie la population franco-manitobaine de l'encouragement accordé par le passé et l'invite à patronner la Librairie Provencher qui continuera l'oeuvre au sein de notre province.



REMERCIEMENTS

Les membres de la famille Marcoux désirent exprimer leur vive gratitude à tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion de leur récent deuil.

Chronique de CBWFT

Jeudi 26 septembre

La Soeur volante, à 7 h. 30: "Le petit orphelin". Un jeune orphelin ébruite la nouvelle que Soeur Bertrille peut voler, mais sa réputation de menteur fait que personne ne veut croire l'enfant. Il demande à sa Soeur Bertrille de le soutenir.

Vendredi 27 septembre

Du feu SVP, à 8 h. 30: Variété jeunesse, animée par Françoise Lemieux et Guy Boucher. Invités: Chantal Renaud, Donald Lautrec, les Lutins et Karo.

Mon pays mes chansons, à 10 h.: "Montréal et les arts". Invitée: Monique Leyrac. Hôtesse: Pauline Julien.

Samedi 28 septembre

Jinny, à 7 h. 15: "Histoire de médecins". Roger doit subir une opération. Tony confie à Jinny qu'il a toujours désiré être chirurgien et il se retrouve soudain, en blouse et masqué, dans la salle d'opération.

Dimanche 29 septembre

Partout, à 4 h.: "La Roumanie aujourd'hui". Emission tirée de la RTB. Interviews avec une journaliste, avec des Tchèques devant leur ambassade et avec un producteur de film roumain. "Le colonel Argoud". Interview avec le colonel Antoine Argoud, ancien chef de l'O.S.A. Reportage de la télévision allemande de Baden Baden.

Walt Disney présente, à 6 h. 30: "Franklin et moi". "Pierre et le Loup".

Zoom, à 7 h. 30: Variétés. Animateur: Jacques Boulanger. En vedette: Jean-Pierre Ferland à la Comédie Canadienne.

Napoléon vu par Guillemin, à 10 h. 30: Conférences sur Napoléon, sa vie, son oeuvre, par le professeur Henri Guillemin. "L'ambitieux travaille" (3e émission).

Lundi 30 septembre

Si jeunesse pouvait, à 6 h. 15: Magazine d'information destiné aux 17-23. Animateurs: Suzanne Richer et Yves Corbeil.

Atome et Galaxies, à 6 h. 45: Application terrestre de la technologie spatiale. Applications terrestres du programme Apollo, la ceinture volante. Animateur: Raymond Charette.

Le sel de la semaine, à 10 h.: Fernand Séguin reçoit Lady Asquith, célèbre notamment de par son amitié avec Winston Churchill et par les déclarations fracassantes qu'elle fit sur les ondes de l'O.R.T.F. concernant le général Charles de Gaulle.

Mardi 1er octobre

Moi et l'autre, à 9 h. 30: Comédie de Gilles Richer. Denise et Dominique sont interviewées par Jacques Duval. Denise prétend qu'elle est, elle aussi une fanatique de la course automobile.

Mercredi 2 octobre

Le commando du désert, à 7 h. 30: "Entre deux feux". Atteint par des projectiles, un lieutenant du corps médical est secouru par les hommes du commando.

Tous pour un, à 10 h.: Les Etats-Unis à l'époque de la prohibition, les répercussions économiques, politiques et sociologiques — 1919-1932 (3e émission).

On a entendu dire d'autre part que les jeunes de Saint-Joseph auraient appris à "sacrer" depuis qu'ils suivent leurs cours à Saint-Jean-Baptiste!

PONTIAC GRAND PRIX 1969



La toute nouvelle Pontiac Grand Prix 1969 est la première voiture personnelle de luxe dans la catégorie de prix des Pontiac. Elle présente une carrosserie entièrement nouvelle, ainsi qu'un empattement et un choix de moteurs qui lui sont propres. Le capot de la Grand Prix est le plus long qui soit. A l'avant, la grille centrale est de style classique et les phares sont montés dans des panneaux de plastique de même couleur que la carrosserie. Les lignes du toit et de la plage arrière sont également originales et plus classiques que celles des voitures des dernières années. A l'intérieur, on remarque surtout le nouveau tableau de bord Command Post qui groupe tous les instruments et commandes sur un panneau incurvé, devant le conducteur, et se continue vers le bloc central — fourni en équipement standard — placé entre les sièges baquet.

Une offre formidable d'Air Canada et de BOAC aux amateurs de théâtre

Les amateurs de théâtre du Canada, qui devaient jusqu'ici se contenter de rêver aux brillantes productions de Londres, pourront désormais assister pendant deux semaines à une série de spectacles londoniens à un prix extrêmement avantageux, grâce à la collaboration d'Air Canada et de BOAC.

L'un ou l'autre transporteur, pour un minimum de $310 aller et retour à partir de Montréal ($355 à partir de Toronto) vous offrent le voyage à Londres, la chambre d'hôtel, des billets de parterre ou de corbeille pour huit des meilleurs spectacles à l'affiche, et d'autres avantages, comme une voiture de louage pendant trois jours, l'admission gratuite au casino, une conférence sur le théâtre à Londres et l'usage d'un appareil polaroid.

Les critiques s'accordent à ranger le théâtre londonien parmi les plus vivants du monde. Une quarantaine de productions, allant de Shakespeare aux comédies musicales modernes, tiennent l'affiche en permanence et mettent en vedette des acteurs célèbres comme Olivier, Gielgud, Guinness, Redgrave, Finney et beaucoup d'autres.

L'excursion de théâtre Air Canada-BOAC comprend le logement pendant deux semaines dans un hôtel de l'une ou l'autre des cinq classes. Le prix minimum de l'excursion — $310 de Montréal et $355 de Toronto — comprend la chambre dans un établissement une étoile de Londres, propre et confortable, mais on peut, en payant plus cher, d'assurer une chambre dans des hôtels plus luxueux, y compris le London Hilton de la classe cinq étoiles.

Bien qu'il soit impossible d'établir d'avance la liste des huit spectacles que prévoit l'excursion, tout sera mis en oeuvre pour vous permettre de voir au moins une pièce donnée dans un des grands théâtres de Londres, tels le National, l'Aldwych ou le Royal Court.

Les autres billets seront choisis en fonction de la qualité des spectacles, sanctionnée par la critique, ou de la distribution. Dans tous les cas, il s'agit de places au parterre ou à la corbeille.

L'excursion comprendra également l'usage d'une voiture de louage pendant trois jours (vous ne paierez que pour la distance parcourue au taux habituel de saison creuse), l'entrée gratuite pendant deux semaines à l'un des tout nouveaux casinos de Londres, une visite dans les coulisses d'un grand théâtre londonien, et un thé d'accueil à l'Inverness Court Hotel peu après votre arrivée.

L'usage d'un appareil polaroid est gratuit à la condition d'acheter huit bobines de film noir et blanc au prix ordinaire. Les personnes qui participent à l'excursion disposent des services d'un hôte londonien pendant leur séjour et reçoivent un exemplaire du guide "The Month in London", ainsi qu'une carte de Londres de la British Travel Association. Elles peuvent, si elles le désirent, faire la "tournée des restaurants", qui leur permet, pour une somme d'environ $15, de prendre cinq repas à prix fixe dans les grands restaurants londoniens de leur choix.

Les premières excursions auront lieu en octobre, à partir de Montréal et de Toronto, et il y en aura toutes les semaines jusqu'au 19 avril 1969. Pour plus de détails, prière de consulter un agent de voyage ou de s'adresser aux bureaux d'Air Canada ou de BOAC.

Au poste CBWFT

JEUDI 26 SEPTEMBRE

3.00—Femme d'aujourd'hui
4.00—Ulysse et Oscar (C)
4.30—La boite à surprise (C)
5.00—Bidule de Tarmacadam
5.30—Ni oui ni non (C)
6.00—Le téléjournal
6.12—Les nouvelles du sport
6.15—Tour à tour
6.30—Aujourd'hui
7.15—Sept au trois
7.30—La Soeur volante (C)
8.00—Les grands films: "Pour que les autres vivent". Drame de conscience avec T. Power et Mai Zetterling. Un paquebot en croisière saute sur une mine. Une trentaine de rescapés se retrouvent à travers les épaves. Le commandant meurt et confie les pouvoirs à son second. Ce dernier est obligé d'abandonner un certain nombre de naufragés pour soulager la barque.
9.45—Tirez au clair
10.45—Présences
11.00—Cinéma: "Lumière d'été". Drame avec Pierre Brasseur et Madeleine Robinson. Une jeune femme vient en montagne à l'auberge de L'Ange Gardien pour retrouver un peintre avec qui elle veut rompre. Elle fait la connaissance de l'ingénieur du barrage voisin. (Français 1943)

VENDREDI 27 SEPTEMBRE

3.00—Femme d'aujourd'hui
4.00—Ulysse et Oscar (C)
4.30—La boite à surprise (C)
5.00—Yogi (C)
5.30—Oui ou non (C)
6.00—Le téléjournal
6.12—Les nouvelles du sport
6.15—Tour à tour
6.30—Aujourd'hui
7.15—Sept au trois
7.30—Voyage au fond des mers (C)
8.30—Du feu SVP (C)
9.00—Des agents très spéciaux (C)
10.00—Mon pays mes chansons (C)
10.30—Prenez le volant
11.00—Cinéma: "Placido" ou "Le prince des pauvres". Satire sociale avec Casto Sendra Cassen et Elidira Quintilla. Une campagne publicitaire est lancée par une fabrique d'ustensiles avec pour slogan: "Ayez chacun un pauvre pour diner à Noël".

SAMEDI 28 SEPTEMBRE

2.00—Les coulisses de l'exploit
3.00—Pépinot
3.30—Robin-Fusée (C)
4.00—Roquet belles oreilles (C)
4.30—La vie qui bat (C)
5.00—L'heure des quilles (C)
6.00—Le téléjournal
6.10—Les nouvelles du sport
6.15—Tour à tour
6.30—Aujourd'hui
7.15—Jinny (C)
7.45—Cher oncle Bill (C)
8.15—Billet de faveur: "Ouragan sur la Caine". Drame psychologique avec Humphrey Bogart, José Ferrer et Van Johnson. Convaincus que le commandant de leur navire est fou, les officiers d'un mouilleur de mines complotent pour limiter les dégâts. Au cours d'une tempête, le commandant est remplacé par son second.
10.00—L'inspecteur Leclerc
10.30—Les couche-tard (C)
11.00—Cinéma: A communiquer.

DIMANCHE 29 SEPTEMBRE

3.00—Héritiers du christianisme
3.30—Au bout de mon âge
4.00—Partout
4.30—D'hier à demain
5.30—Langue vivante
6.00—Tour de terre (C)
6.30—Walt Disney présente (C)
7.30—Zoom (C)
8.30—Les beaux dimanches (C)
10.00—Deux plus un
10.30—Napoléon vu par Guillemin
11.00—Cinéma: "Le plaisir". Comédie légère avec Gaby Morlay, Danielle Darrieux, Jean Gabin et Pierre Brasseur. Trois nouvelles: "Le masque", un vieil homme marié se croit un don juan; "La maison Tellier", tout le personnel d'une maison close assiste à une première communion; "Le modèle", le modèle d'un jeune peintre met à exécution sa menace de se jeter par la fenêtre s'il renonce à leur vie en commun. (Français 1951)

LUNDI 30 SEPTEMBRE

3.00—Femme d'aujourd'hui
4.00—Ulysse et Oscar (C)
4.30—La boite à surprise (C)
5.00—M. Surprise présente (C)
5.30—Oui ou non (C)
6.00—Le téléjournal
6.10—Les nouvelles du sport
6.15—Si jeunesse pouvait
6.45—Atome et Galaxies (C)
7.15—Sept au trois
7.30—Les belles histoires des pays d'en haut (C)
8.30—Ma sorcière bien-aimée (C)
9.00—A la seconde (C)
9.30—Le paradis terrestre (C)
10.00—Le sel de la semaine
11.00—Cinéma: "La Fête Espagnole". Drame de guerre avec Peter Van Eyck et Dahlia Lavi. 1936. Bouleversé par la révolte franquiste, un Ukrainien vivant en France s'engage pour défendre la république espagnole. Il fait connaissance d'une journaliste américaine. Ecoeurés par les atrocités de la guerre, ils décident de fuir ensemble et de regagner la France. (Français 1961)

MARDI 1er OCTOBRE

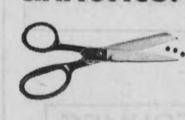
3.00—Femme d'aujourd'hui
4.00—Ulysse et Oscar (C)
4.30—La boite à surprise (C)
5.00—Linus (C)
5.30—Ni oui ni non (C)
6.00—Le téléjournal
6.10—Les nouvelles du sport
6.15—Tour à tour
6.30—Aujourd'hui
7.15—Sept au trois
7.30—Cinéma du mardi: "Nathalie, agent secret". Comédie policière d'Henri Decoin, avec Martine Carol, Félix Marten et Jacques Berthier. Deux bandes d'espions, américains et sud-américains, s'affrontent pour dérober le moteur atomique inventé par un ingénieur français. Nathalie, mannequin curieux, parvient à démasquer les espions et à les faire arrêter. (Français 1959)
9.00—Rue des pignons (C)
9.30—Moi et l'autre (C)
10.00—Au coeur du temps (C)
11.00—Ciné-club: "Prière pour Catherine Horowitz". En 1943, quelques médecins juifs américains sont fait prisonniers par les Allemands qui décident de les échanger avec des officiers allemands, prisonniers des Américains, contre une forte rançon. Une jeune femme veut se joindre à leur groupe. Les autorités américaines refusent, prétextant que la jeune femme est mariée à un Américain. (Tchécoslovaque) Présentation: J. Fauteux.

MERCREDI 2 OCTOBRE

3.00—Femme d'aujourd'hui
4.00—Ulysse et Oscar (C)
4.30—La boite à surprise (C)
5.00—La fourmi atomique (C)
5.30—Oui ou non (C)
6.00—Le téléjournal
6.10—Les nouvelles du sport
6.15—Tour à tour
6.30—Aujourd'hui
7.15—Sept au trois
7.30—Le commando du désert (C)
8.00—Cinéma du mercredi: "La bataille de la mer de Corail". Film de guerre avec Cliff Robertson et Gia Scala. Le capitaine d'un sous-marin a reçu l'ordre d'aller photographier dans les eaux japonaises les préparatifs de la Ve flotte nippone. Mais touché par une grenade, le sous-marin est obligé de faire surface et est sabordé. (Américain 1959)
10.00—Tous pour un (C)
10.30—Caméra 68
11.00—Jacques Brel présente
11.30—Les incorruptibles









Jean Béliveau au Conseil de la santé et du sport amateur

OTTAWA — Deux personnalités internationales du monde du hockey sont au nombre des neuf Canadiens qui viennent d'être nommés membres du Conseil consultatif national de la santé et du sport amateur.

L'étoile de la Ligne nationale de hockey Jean Béliveau, des Canadiens de Montréal, servira pour un premier mandat au Conseil de 30 membres. Le Père David Bauer, conseiller spécial de l'Equipe nationale de hockey du Canada et initiateur de la formule actuelle d'équipe nationale, a été nommé pour un deuxième mandat.

Les nominations, qui entrent en vigueur immédiatement pour une durée de deux ans, comprennent également un médecin, un sociologue, un courtier en valeurs, une instructrice bien connue de gymnastique, des anciens athlètes, un directeur de loisirs et un avocat.

Les autres nouveaux membres du Conseil sont:

Mme Marilyn Savage, de Scarborough, Ontario, diplômée en éducation physique de l'Université de Toronto et institutrice de l'équipe féminine de gymnastique du Canada aux Jeux panaméricains et aux Championnats mondiaux tenus en Allemagne.

M. Jacques Normandin, de Verdun, ancien directeur des loisirs dans la région de Baie Comeau, sur la Côte Nord du Québec, et présentement directeur des loisirs pour la Cité de Verdun.

Dr Harry Ebbs, de Toronto, directeur de l'Ecole d'éducation physique et sanitaire de l'Université de Toronto, professeur associé de pédiatrie et membre du personnel médical du Toronto Sick Children's Hospital, ancien membre du Conseil et premier président de son comité des bourses.

M. Marc Laplante, de Montréal, sociologue bien connu qui s'est intéressé de façon particulière à l'étude du domaine des loisirs, et membre de la faculté de sociologie de l'Université de Montréal.

M. André Charron, de Montréal, courtier en valeurs, président du centre de ski Mont Tremblant Lodge et directeur de Blue Bonnets.

M. Carl Madgett, de Toronto, commissaire en évaluation pour le Township de Toronto et ancien athlète de valeur frappé par la polio en 1949. Il est ancien président de l'Association canadienne du jeu de crosse.

M. Jack Pelech, de Hamilton, avocat, président du club "400 milles" du YMCA de Hamilton et membre du Comité olympique de Hamilton.

Appui aux artistes canadiens

A compter du mois d'octobre, les paquets de cigarettes Peter Stuyvesant vont contenir un feuillet informant le consommateur que certains paquets contiendront un coupon chanceux sur lequel sera reproduite une oeuvre d'un artiste canadien contemporain. Le détenteur d'un tel coupon chanceux recevra l'original du tableau qui y sera représenté. Ce sera, d'après M. John H. Devlin, président de Rothmans de Pall Mall, une manière d'encourager les artistes canadiens de façon pratique tout en donnant à de nombreux fumeurs canadiens l'occasion de participer "aux plaisirs artistiques de notre pays".

Retraite fermée

Une retraite pour dames aura lieu à Villa Maria du 8 au 10 octobre. Les dames intéressées peuvent composer les numéros suivants: Paroisse cathédrale, 233-1993 ou 233-6419; Précieux-Sang, CH 7-9655 ou 233-4727; Sacré-Coeur de Winnipeg, SP 2-3528 ou SP 4-3272.

Candidat dans le quartier 4



M. Marcel Marcoux, gérant du Centre culturel de St-Boniface, vient d'annoncer qu'il se portera candidat dans le quartier 4 de la ville de St-Boniface aux élections municipales d'octobre. M. Marcoux est membre actif de plusieurs associations francophones de St-Boniface, telles que la Société Historique, le Conseil no 3158 des Chevaliers de Colomb, le Cercle Ouvrier St-Joseph et le club Toastmasters Louis-Riel. Il est également président de la Fanfare La-Vérendrye depuis 1952. Il fut le premier syndic et le premier maître de chant de la chapelle St-Louis. Il fait aussi partie de l'Association canadienne des Centres de loisirs dont il est le vice-président en même temps que le représentant des quatre provinces de l'Ouest. Il est marié et père de trois enfants.

Chevaliers de Colomb

Conseil Goulet no 3681

Installation des officiers

Provencher, St-Boniface, Jubinville et Goulet tiendront conjointement l'installation de leurs officiers à Lorette, le vendredi 27 septembre. Les dames sont invitées. La soirée se terminera par une danse et des rafraîchissements.

Clinique de sang

La prochaine clinique de sang aura lieu le mardi 15 octobre à la brasserie O'Keefe, 49, rue Stadacona, Winnipeg 5. Il serait bon que le comité de téléphone se mette à l'oeuvre!

Déjeuner-communion

Retenez bien la date du dimanche 20 octobre! Les dames seront les bienvenues. Plus de détails vous seront donnés dans la prochaine lettre mensuelle du Grand Chevalier.

Çà et là

Bienvenue au frère Théoret. Il n'a pas perdu de temps celui-là, il fait déjà partie de notre ligue mixte de cinq quilles!

Félicitations au frère Nap. Gagnon pour avoir conduit notre équipe de balle au championnat de la "Little League".

Félicitations également à notre club senior de balle qui a décroché la première place dans la ligue des Chevaliers de Colomb. Nos joueurs ont reçu leur trophée à la soirée de clôture de la réunion d'automne du Conseil d'Etat.

Réunion plénière

Quoique nous n'avons pas encore reçu tous les rapports de la récente réunion d'automne du Conseil d'Etat, nous ne pouvons pas laisser passer l'occasion de remercier et de féliciter les frères de notre Conseil qui étaient chargés du bon fonctionnement des salles et du banquet de clôture. Les frères C. Jeanson, Henri Simard, H. Lécuyer et M. McDonald, maître de cérémonies au banquet, nous ont tous fait honneur. Bravo les gars!

Chose certaine, les frères parleront longtemps du fameux programme de la soirée de clôture! Pas vrai, Maurice?

Rigoletto

Ernie Swift a déposé sa plume pour toujours

Un des hommes les plus éminents de l'Amérique s'est éteint le 24 juillet, lorsqu'Ernest F. Swift a succombé dans sa soixante et onzième année à une attaque cardiaque dans un hôpital près de sa résidence du lac Rice, Wisconsin. Partout, les amis de la conservation pleureront sa perte, mais ses convictions, sa philosophie et sa lutte opiniâtre contre l'exploitation abusive des ressources resteront vivantes chez la multitude de ceux dont les convictions ont été fortifiées et renouvelées par sa prose prolifique.

Ernie était encore enfant quand ses parents quittèrent leur ferme du Minnesota où il était né pour aller s'établir sur une "terre de souches" abandonnée par les bûcherons dans les confins du Wisconsin. Le jeune Ernie a pu observer cette contrée à demi sauvage ravagée par les incendies et l'érosion qui ont suivi le passage de l'homme dans un temps où, selon la coutume, l'exploitation de la forêt consistait à "abattre et disparaître". La désolation créée par ces abus l'avait profondément marqué et devait le lancer dans la croisade de sa vie pour une exploitation rationnelle des ressources renouvelables.

Ernie Swift est entré au ministère de la Conservation du Wisconsin comme garde-chasse en 1926 et gravit les échelons pour en devenir le directeur en 1947. Son succès à mettre sur pied une administration forte où les découvertes scientifiques étaient appliquées à des programmes de sage conservation lui méritèrent une renommée nationale. En 1954 il devint directeur adjoint du United States Fish and Wildlife Service, poste qu'il devait quitter un an plus tard pour devenir directeur exécutif de la National Wildlife Federation. Il résigna cette lourde tâche pour retourner au Wisconsin en 1960, mais resta associé à la Fédération comme conseiller en matière de conservation. Son influence dans ce domaine n'en fut pas diminuée cependant, et ses écrits portaient la conviction d'une vie consacrée aux principes de la conservation. Ils étaient lus d'un bout à l'autre du continent et toute une génération de "conservationistes" a éprouvé l'influence de sa lutte tenace, acharnée contre la dilapidation des ressources.

Il ne connaissait pas d'autres moyens de combattre les abus qu'il observait autour de lui — une croisade ouverte, franche, sans détour dans laquelle il n'a jamais cédé sur les principes qu'il avait fait siens dès sa jeunesse. Aucune industrie n'était trop grande ni trop puissante pour échapper à ses attaques directes, frontales.

Probablement un des derniers articles rédigés par Ernie Swift a paru dans le numéro d'août-septembre de la revue National Wildlife sous sa rubrique régulière "Straight Talk".

"Inconsciemment ou non, le public a classé les idéologies de la conservation en deux catégories. D'une part, la demande croissante pour que tous les exploitants industriels acceptent de participer beaucoup plus largement à l'aménagement et aux frais d'entretien des ressources qu'ils utilisent.

Trop de gens ne semblent pas comprendre que toutes les mesures dites bienfaisantes qu'on impose à l'industrie ou à l'agriculture par des lois, ou par des encouragements sous forme de subventions, suscitent une hausse des prix à la consommation et des impôts. La conservation, bien qu'elle soit indispensable à la survivance, a son prix. D'autre part, un nombre croissant d'exploitants avisés des ressources se rendent compte que l'aménagement rationnel paie des dividendes en assurant la longévité de leurs entreprises. Cependant, l'esprit même de cet aménagement commercial se préoccupe rarement d'autre chose que le gain immédiat.

Selon la deuxième philosophie, bien que les ressources de loisirs se confondent avec les ressources de survivance et en soient souvent inséparables, elles tomberaient dans le terrain neutre de la responsabilité publique où l'affaire de tout le monde n'est l'affaire de personne.

Mais les économistes et les amateurs de loisirs ne sont pas nécessairement des personnes différentes. Ce sont souvent les mêmes personnes portant des chapeaux différents. Nos travailleurs dans les usines et les bureaux et nos cultivateurs peuvent s'insurger avec raison contre les mesures de conservation qui mettent leur gagne-pain en danger. Le salaire peut sembler plus important que la répression de la pollution. Par contre, lorsqu'il s'agit de leurs loisirs, ils blâmeront le gouvernement qui laissera la pollution gâter leurs sports aquatiques.

Economistes et amateurs de loisirs ont ce lien et ce défaut en commun: une indifférence monumentale à l'égard de l'ensemble de l'écologie naturelle. Chaque groupe, dans sa propre sphère, élabore une utopie artificielle correspondant à ses ambitions, avantages ou bénéfices. Ils sont prêts à hacher la nature en menus morceaux et à la faire selon leurs caprices. Ils font peu de cas des forces du vent, de la marée, du climat, des tempêtes, des inondations, de la sécheresse et, surtout, du miracle de la régénération pour accommoder leurs petits conforts et plaisirs mesquins.

Coiffés de leurs chapeaux d'économistes, ils combattront jusqu'à la dernière bouffée d'air pollué pour le droit à des coupons de dividendes; puis, revêtant leurs chapeaux d'amateurs de loisirs, ils oublieront leurs titres en portefeuille qui les auront amenés à l'assemblée pour réclamer des mesures d'embellissement des routes, de conservation de sites à l'état sauvage et d'épuration des eaux.

Les gens ne luttent pas pour quelque chose qu'ils ne comprennent pas, et il faut des études approfondies pour comprendre le vaste complexe d'interdépendance des phénomènes naturels. Une fois les connaissances acquises, les restrictions s'imposent d'elles-mêmes."

Evénements sportifs

à Winnipeg

Jeudi 26 — Football (Ecoles secondaires). Deux parties au Vélodrome.

Jeudi 26 et vendredi 27 — Hockey à l'Aréna. L'équipe nationale du Canada contre Phoenix à 8 h. p.m.

Samedi 28 — Football junior à 2 h. au Vélodrome.

Dimanche 29 — Football professionnel au Stade. Les "Blue Bombers" de Winnipeg contre les "Argos" de Toronto à 2 h. 30 p.m.

Le film "L'Evangile selon saint Matthieu' à l'Institut Louis-Riel

Jeudi prochain, 26 septembre, à 8 h. du soir, on présentera à l'Institut Louis-Riel (rue St-Jean-Baptiste) le film: "L'Evangile selon saint Matthieu" de Pasolini.

Ce film exceptionnel, réalisé pourtant par un cinéaste d'allégeance marxiste, évoque le texte sacré avec un mélange réussi de poésie et de réalisme. Il s'agit là d'une oeuvre sans fadeur, austère même, qui est une étape importante du cinéma religieux.

Le réalisateur insiste sur le message social de l'Evangile, en particulier l'amour pour les pauvres et les opprimés. Il présente une image remarquable et accessible de la personne du Christ dont il respecte suffisamment la dimension divine. C'est une oeuvre exceptionnelle!

St-Norbert

Thé annuel

L'Amicale de St-Norbert vous prie d'assister, ainsi que vos amies, au thé annuel du dimanche 22 septembre, de 2 h. à 5 h. p.m., au couvent de St-Norbert.

Bienvenue à toutes.

Le Comité

Filles d'Isabelle du Cercle provincial du Manitoba

Le congrès annuel des Filles d'Isabelle du Manitoba avait lieu les 14 et 15 septembre à Somerset. A cette occasion, nous avions le rare privilège d'accueillir la Régente suprême de cette organisation, Mme Anna C. Walsh, de St-Louis, Missouri.

Mme Walsh, arrivée à Winnipeg le vendredi soir, visitait d'abord les villes de Winnipeg et Saint-Boniface. Le samedi, elle fut reçue par Son Exc. Mgr Maurice Baudoux, après quoi elle se rendit à Somerset où un dîner intime fut servi à 8 heures à l'hôtel de Somerset. Ce dîner réunissait, outre l'invitée d'honneur, M. le curé R. Bélanger, la régente provinciale, Mme Aldéa Weicker, les régentes des différents cercles du Manitoba, les officières provinciales, ainsi que plusieurs anciennes régentes. Le dimanche, un très grand nombre de Filles d'Isabelle assistaient à la messe solennelle célébrée à leurs intentions.

La séance d'affaires commença à 1 h. 30 et fut suivie de l'élection des officières. A 5 h. 30, un grand banquet eut lieu à la salle communale où 22 invités prenaient place à la table d'honneur: Mme Walsh, le maire de Somerset, M. Rémi DePape, et Mme De Pape, M. l'abbé M. Deniset-Bernier, curé de Saint-Boniface et aumônier provincial, M. l'abbé Robert Nadeau, curé de Saint-Malo, M. l'abbé Roy, curé de Notre-Dame-de-Lourdes, M. l'abbé R. Bélanger, de Somerset, agissant comme maître de cérémonies, toutes les officières d'état et leurs époux.

La ville de Saint-Boniface voulut bien honorer Mme Anna Walsh en lui présentant un certificat comme citoyenne honoraire de la ville. Le cercle provincial lui offrit un plateau en verre Setusee, fabriqué à Portage-la-Prairie.

Le cercle de la Nativité de Somerset célébrant cette année le 25e anniversaire de sa fondation, des épingles-souvenirs furent présentées par Mme Victorine Cousin, régente, au nom de son cercle, à quelque 16 membres qui faisaient partie du cercle depuis ses débuts. On récita ensuite une prière en mémoire des membres défunts. Les officières provinciales élues ce jour-là furent ensuite solennellement installées au cours d'une cérémonie des plus impressionnantes.

Pour clôturer cette magnifique soirée, Mme Walsh, qui est douée d'une voix superbe, voulut bien interpréter quelques chants de son répertoire.

Nous nous devons d'ajouter que la population de Somerset nous réserva une réception des plus cordiales et nous tenons à lui dire ici notre appréciation.

Furent élues officières du Cercle provincial: Mme Aldéa Weicker (Somerset), régente; Mlle Colette Huot (Saint-Boniface), vice-régente; Mme Bertrande Desrochers (Saint-Boniface), secrétaire; Mme Rita Bourgeois (Saint-Malo), trésorière; Mmes Jeanne Gosselin (Saint-Malo), Anita Poiron (Somerset) et Germaine Dupuis (Saint-Boniface), syndics; Mme Thérèse Vuignier (Notre-Dame-de-Lourdes), chancellière; Mlle Angèle Augert (Notre-Dame-de-Lourdes), garde.

Secrétaire provinciale

CHEVROLET 1969



Présentées en 11 modèles, et dans un choix de 15 teintes Magic-Mirror (dont 13 nouvelles pour 1969), les grandes Chevrolet atteignent de nouveaux sommets, tant au point de vue du style que des perfectionnements mécaniques et de sécurité. En ce qui concerne le style, on remarque le dessin inédit de l'avant, y compris le pare-chocs et la grille en plastique. Les aménagements intérieurs ont été raffinés et il y a plusieurs modèles originaux de tableaux de bord. Le coupé Impala Custom (ci-dessus) a une ligne de toit et une glace arrière de modèles exclusifs. La glace est concave et son bord inférieur est sans cadre. La gamme de moteurs est vaste. Elle va d'un 6-cylindres de 155 CV à un V8 de 390 CV. Parmi les améliorations touchant le domaine de la sécurité, notons le nouvel antivol coupant le contact et bloquant la direction et le levier de transmission, avec serrure montée sur la colonne de direction.

Précieux-Sang

Réunion de la L.F.C.

La première réunion mensuelle de la Ligue des Femmes Catholiques eut lieu le mercredi 18 septembre dans la salle paroissiale du Précieux-Sang. Les dames souhaitèrent la bienvenue à deux nouveaux membres, Mmes M. Bergeron et R. Brunelle.

Les visites aux malades se continuèrent pendant les vacances. Mme Péloquin, avec l'aide de Mme Paul Bergeron, organisa le pèlerinage à Ste-Anne-des-Chênes. Madame la présidente remercia toutes les dames qui ont contribué au succès du thé d'ouverture de la nouvelle église paroissiale.

Après la lecture des rapports, Mme H. Garand, du comité d'éducation, nous présenta un programme des plus intéressants. Les dames se divisèrent en groupes pour étudier ensemble le but de la Ligue, comment atteindre ce but, ce qui nous empêche présentement d'y arriver? C'est surprenant et encourageant de constater combien ce genre de programmes intéressa les dames et ouvrit des avenues à la discussion.

Mme A. Lemaire prit la charge du comité qui étudiera les formules de rapport.

On discuta ensuite les projets d'avenir. Le bazar aura lieu le 10 novembre, de 1 h. 30 à 5 h. p.m., sous la direction de la présidente, Mme L. Fenez. Il se tiendra dans la salle paroissiale et offrira plusieurs attractions. Mlle A. Proteau s'occupera de la table de tirage. Mme Bayaut prit la charge d'entretenir les enfants avec le "Lucky Seven" et Mlle C. Chenier pour les adultes. Mme Ferland prit le comptoir des pâtisseries et Mme Drouin le comptoir des objets divers. Mme H. Garand s'occupera du thé.

La Rév. Sr Marie-Louise annonça la visite de notre missionnaire adoptif au Manitoba. Il sera présent après la prochaine réunion pour converser et prendre le café avec nous.

L'assemblée se termina par les paroles appropriées de notre aumônier. Tout en travaillant ensemble on s'enrichit spirituellement et matériellement et on devient alors un groupe d'élite.

Dorénavant les assemblées mensuelles de la L.F.C. se tiendront le troisième lundi de chaque mois et non le mercredi.

Nous aurons aussi une vente de linge usagé au mois d'octobre. Mme Bérard, du comité social, s'en occupera.

La publiciste

La vie au Petit Séminaire

Fin de semaine, 13-15 septembre

Le vendredi soir 13 septembre, certains des élèves demeurés ici se sont rendus au collège pour y voir le film: "For the First Time".

Le samedi 14, profitant d'une belle température, les abbés G. Dionne et F. Desjardins sont allés en excursion au Parc La Barrière à St-Norbert avec R. Bisson, D. Champagne, M. Dandeneau, M. Delaquis, E. Dupont, A. Gautron, J. Gosselin, G. Jolicoeur, G. Labossière, M. Lachiver, R. Lavallée, B. Lesage, C. Martin, C.-L. et N. Parent, D. Rémillard, M. Roy, L. St-Hilaire, R. Tétreault et L. Vuignier. Ce fut d'abord une bonne partie de football, après quoi, tous ont participé à un grand jeu. Dommage que Claude Martin fut capturé si rapidement... Après cette chasse au "médecin miraculeux", le groupe s'est rendu au lieu où les scouts de St-Norbert ont fait un campement en juin dernier, sur les bords de la rivière La Salle. On a vivement admiré les travaux ingénieux de ces scouts. Soit, un pont suspendu et un téléphérage. Tous se sont amusés à traverser la rivière à plusieurs reprises. Malgré les nombreux maringouins, ce fut une excursion bien intéressante.

Le dimanche 15, plusieurs se sont rendus à l'Aréna de Winnipeg pour y admirer les nombreuses voitures originales.

Elections 1968

La semaine dernière fut une période particulièrement mouvementée au Petit Séminaire. Nous avions nos élections à la présidence. Le comité d'élection était composé de Mérille Kirouac, responsable. Il était assisté dans ses délicates fonctions d'Ephrem Dupont et Pierre Lemoine.

Le mardi soir 17 septembre, au souper, M. Kirouac annonçait aux gars que la cabale était officiellement ouverte. De plus, il faisait connaître les noms des candidats qui se présentaient à la présidence: Michel Boucher, Louis Désorcy, Gérald Labossière et Marc Rémillard. Mercredi soir, tous assistaient avec intérêt aux discours électoraux. Jeudi après le dîner, le moment était venu d'exercer son droit de vote. Le même soir au souper, Mérille Kirouac annonçait le candidat victorieux. Ce fut Louis Désorcy que tous saluaient avec des applaudissements.

Cette année encore, des prix étaient offerts à ceux qui avaient réalisé les meilleures pancartes électorales: 1er prix, Jean Bilodeau, Roger Cahill et Joël Gosselin; 2e prix, Robert Tétreault; 3e prix, Cyrille Parent. Trois mentions sont allées à Bertrand Lesage, Normand Roy et Claude Dubois.

Le soir même des élections, soit le jeudi 19 septembre, tous les élèves se réunissaient par classe en vue d'élire des représentants aux trois comités, soit: religieux, culturel et sportif. Voici les résultats: Comité religieux: Ephrem Dupont, responsable, Robert Leclair, secrétaire-trésorier, Hubert Chappellaz, Ronald Comeault et Georges Kirouac; Comité culturel: Michel Boucher, responsable, Mérille Kirouac, secrétaire, Denis Rémillard, Jean Bilodeau et Guy Comeault; Comité sportif: Marcel Marion, responsable, Gérald Labossière, secrétaire, Raymond Bérard, Jean-Pierre Dubé et Paul Campeau.

Fin de semaine, 20-22 septembre

Le vendredi soir 20 septembre, un film était présenté au collège et qui avait pour titre: "Ballerina" de Walt Disney.

Samedi matin, on se mettait à l'oeuvre pour commencer à construire de nouvelles bandes pour notre grande patinoire. Samedi soir, les abbés G. Dionne et F. Desjardins, avec un groupe de gars, ont visité la demeure de M. Etienne Gaboury à St-Vital.

Enfin, dimanche après-midi, sous la direction de notre nouveau président, Louis Désorcy, certains ont visité avec grand intérêt le musée de St-Boniface.

Le chroniqueur

Le photographe Louis Perrin, de Saint-Boniface, a été un des trois juges à l'exposition de photographie professionnelle qui s'est tenue ces jours derniers (22 et 23 septembre) à Saskatoon. Plus de 400 oeuvres de photographes de tout le Canada ont été inscrites à cette exposition. M. Perrin obtenait récemment un prix de mérite pour une photographie qu'il avait envoyée à l'exposition internationale de l'Association des Photographes professionnels de l'Amérique à Chicago.

À CKSB

De nombreux changements à l'horaire de CKSB débuteront le 30 septembre.

Chez Miville, à 8 h. 30 a.m. Depuis déjà quelques semaines ce programme a repris les manchettes. Les trois animateurs, Jean Mathieu, Jean Morin et René Caron, sèment la gaieté et la bonne humeur par leur interprétation excentrique des événements de l'actualité.

Le Père Legault, 10 h. a.m. Avec cette nouvelle émission les auditeurs de CKSB pourront dialoguer avec le Père Emile Legault sur toutes les questions concernant l'actualité religieuse et humaine. Suivant le sujet discuté, un spécialiste sera invité à se joindre au Père Legault pour répondre aux questions des auditeurs.

Présent, 11 h. 05 a.m. Présent, dans toutes ses éditions, demeure le reflet de l'actualité immédiate avec, comme seul élément de primauté, l'information. De plus, les interviews deviennent surtout des témoignages ou des compléments d'information, à la suite du "topo" du journaliste et d'une période de questions à laquelle le soumettent ses confrères.

Les Joyeux Troubadours, 1 h. 30 p.m. Comme cette émission entreprendra cet automne sa 27e saison à la chaîne française de Radio-Canada, sa formule est devenue très familière aux auditeurs. Tous connaissent bien Estelle Caron et Gérard Paradis qui, en plus d'interpréter de très jolies chansons, se joignent à Jean-Maurice Bailly. Tous pourront entendre les musiciens de l'émission, Lionel Renaud, violoniste et directeur musical; Margot Prud'homme, pianiste; Saturno Gentiletti, accordéoniste, et Raymond Forget, contrebassiste. Ces talents forment une équipe dynamique pour procurer à l'auditoire une demi-heure de franche gaieté et de saine détente.

Place aux femmes, 2 h. à 3 h. p.m. Avec Lise Payette et Guy Provost, cet excellent magazine sera diffusé au cours de l'après-midi. On gardera aussi cette année la formule amusante de l'enquête du jour. Les sujets d'enquête des premières émissions seront les suivants: "Quelles qualités faut-il à une femme en 1968?" "Les hommes sont-ils tous des marchands d'esclaves?" "Comment se porte l'amour?" "Avons-nous honte de nos enfants?" "Comment tout savoir d'un homme sans poser de questions?"

Radio Journal, 9 h. 30 p.m. A compter de lundi, les Trente minutes d'information, entendues à CKSB à 9 h. du soir, seront dorénavant diffusées à 9 h. 30. Ce résumé complet des actualités sur la scène nationale, internationale et régionale, sera entendu une demi-heure plus tard que d'habitude avec la nouvelle programmation d'automne.

Ce ne sont là que quelques programmes que nous tenons à souligner à nos auditeurs. Il y en a bien d'autres qui au cours de la semaine sauront intéresser les francophones du Manitoba.

La L.F.C. de la paroisse basilique

La Ligue des Femmes Catholiques de la paroisse basilique est heureuse de vous inviter à sa soirée "Vins et Fromages" qui aura lieu samedi prochain, 28 septembre, en la salle académique du collège de Saint-Boniface (200, avenue de la Cathédrale), de 8 h. à 11 h.

Une rencontre de ce genre a déjà été goûtée de plusieurs l'an dernier et c'est pourquoi on a cru bon de répéter cette agréable expérience cette année. Nous espérons y rencontrer un grand nombre de paroissiens et amis. Cordiale bienvenue à tous.

Nos hôtesses, Mmes Jean-Marie Huot et Frederick Savage, ont fait tout en leur pouvoir pour vous préparer une soirée de chaleureuse amitié.

Presse et publicité

Le Centre Culturel lance un programme de conversation française

Le gérant du Centre Culturel de Saint-Boniface, M. Marcel Marcoux, vient d'annoncer que le Centre inaugurera au début d'octobre une série de cours de "Bon parler français" dans le but d'aider la population francophone à se sentir plus à l'aise dans l'usage de la langue française et à la parler plus correctement. "Il est vrai, déclare M. Marcoux, que plusieurs d'entre nous se sentent mal à l'aise quand il s'agit de parler notre langue maternelle. Ceci est dû en grande partie au fait que l'entourage est anglicisé à tel point que l'on croit que la langue française est une chose secondaire. Rien n'est plus faux, d'ajouter M. Marcoux. De plus en plus notre langue est en demande dans nos ateliers et notre milieu social. Alors pourquoi ne pas l'améliorer de façon à pouvoir faire partie de la société de l'avenir."

Les cours commenceront au Centre Culturel (345, avenue de la Cathédrale) au début d'octobre. Ils se tiendront le mercredi soir de 8 h. à 9 h. On demande qu'un dollar pour l'inscription et ils sont ouverts aux adultes et aux adolescents. Un certain nombre d'inscriptions sont déjà rentrées. On est prié de téléphoner (233-3539) si on ne l'a pas encore fait afin de s'assurer une place à ces cours.

Institut collégial St-Claude

Soirée d'unité

Dès les premiers jours de la présente année scolaire, les élèves de la 12e année ont manifesté le désir d'en faire une exceptionnelle. Cela n'a pas pris grand temps pour se rendre compte que la première condition était de conjuguer les efforts personnels en un seul élan vers un même but.

Il n'est pas facile de convaincre les jeunes de la possibilité d'un tel état de chose quand on a tant d'exemples contraires dans la vie de tous les jours à tous les niveaux de la société, de désaccords, de désunions, de chicanes petites ou grandes, de querelles, de haines, de rancunes, de guerres.

Aujourd'hui, l'enseignement de la vertu ne peut plus se faire par des discours, si convaincants qu'on puisse les croire. Le bon exemple a encore toute sa valeur, mais il est souvent noyé dans un flot de mauvais, ce qui le fait considérer comme une exception ou d'un autre âge.

En face de ces difficultés, toujours croissantes à mon sens, et considérant la générosité et la soif d'authenticité qui animent les jeunes, il faut leur fournir les occasions de vivre et leur faire confiance.

L'occasion était belle pour les finissants de St-Claude de vivre une soirée d'unité et d'amitié dans le nouveau centre récréatif sous la conduite de M. l'abbé Réginald Prescott et du P. Gérard Clavet, deux responsables de la catéchèse à l'Institut Collégial, avec l'assistance du titulaire de la classe.

Pendant deux semaines, chacun a mis à contribution ses capacités, tant pour organiser que pour servir des tâches plus humbles, comme décorer ou tout simplement nettoyer.

Pas un détail, à ce que je sache, n'a été négligé, chacun prenant les responsabilités de son propre domaine, sans empiéter sur celui du voisin. La coordination de tous ces genres de "travaux" était assurée par le titulaire qui a eu la tâche assez facile à cause du sérieux apporté à l'entreprise.

La participation des professeurs de l'école a été bien appréciée et les jeunes ont déploré l'absence du principal de l'école, de M. Denis Lacroix et de M. le Curé, lesquels avaient des obligations à remplir à ce moment-là.

Au programme, il y avait un souper communautaire, une partie récréative et une messe, couronnement de la soirée.

Si une image vaut 1,000 mots, qu'est-ce à dire d'une expérience vécue?

Il demeure possible que l'expérience n'ait pas apporté beaucoup à quelques individus. La majorité cependant ne craint pas d'affirmer le grand bien qu'ils en ont retiré, comme en témoignent les quelques commentaires anonymes suivants récoltés le lendemain:

"Pour une fois, nous avons parlé à tous les autres et nous avons eu du plaisir avec tous les autres."

"C'était la première fois depuis bien longtemps que j'ai vraiment prié pendant la messe."

"Ce n'était pas toujours les mêmes qui donnaient les ordres ou qui faisaient tout."

"L'atmosphère ainsi créée nous rendait conscients de ce qu'il y a de bon dans la vie."

"J'ai réalisé plus pleinement que Dieu était là."

"On était uni dans une joie qu'on a fabriquée nous-mêmes."

"Après la soirée, j'ai pensé longtemps à ce qu'on a dit pendant la messe."

"Le sermon m'a intéressé plus que le restant."

"Si tout le monde agissait comme nous avons fait hier soir, il n'y aurait pas de haine et de guerre. La terre serait un meilleur endroit pour vivre."

"Pour la première fois de ma vie, j'ai pu réellement penser à Dieu."

"Cette soirée nous a tous fait réaliser qu'on a besoin des autres."

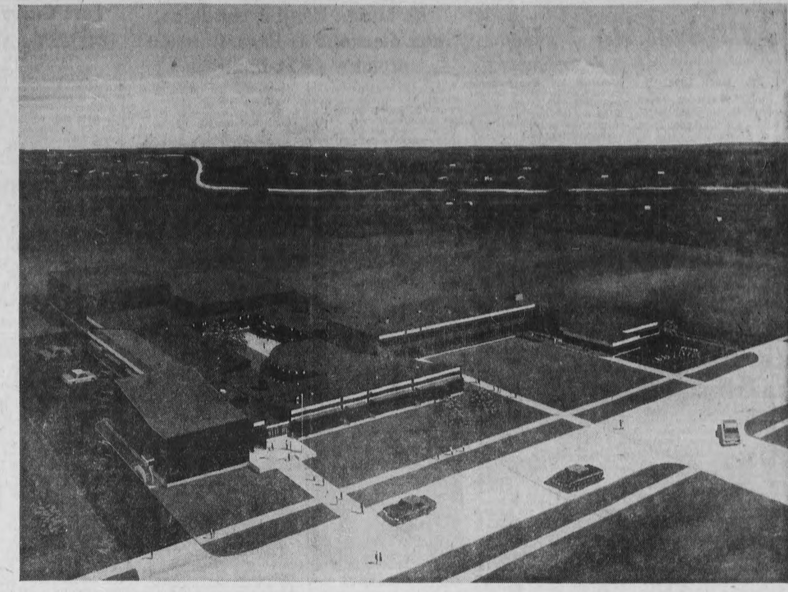
"J'espère qu'il y aura d'autres soirées comme celle-là bientôt."

Cette dernière remarque s'est rencontrée sur une vingtaine de papiers.

Aimé-Onil Dépôt, c.s.v.

Si vous n'êtes pas prêt à mourir aujourd'hui, comment le serez-vous demain? Ce demain est incertain, que savez-vous s'il y en a un pour vous?

Imitation



Ce dessin d'architecte donne une idée de ce que sera l'établissement scolaire (cours élémentaire et secondaire) de Saint-Norbert après les travaux d'agrandissement qui devraient commencer bientôt. Un ensemble de treize nouvelles salles de classes, ainsi que des installations d'Arts ménagers et d'Arts et Métiers, reliera l'Institut secondaire (à gauche) à l'école primaire (à droite). Le coût de ce projet dépassera le demi-million de dollars. Les élèves des 10e, 11e et 12e années de la région de Saint-Adolphe suivent désormais leurs cours à Saint-Norbert.

Les Soeurs Grises quittent St-François-Xavier après 118 ans

Il y a 118 ans, deux religieuses des Soeurs Grises arrivaient à Saint-François-Xavier après un voyage très pénible. Cette année, après 118 ans d'un dévouement admirable et ininterrompu, elles nous quittent.

Les premières années furent dures, sans logis approprié. Elles vécurent la vie de vraies pionnières. Elles reçurent de la part des Indiens, des Métis et des quelques blancs d'alors un accueil des plus chaleureux. Aussitôt elles se mirent à l'oeuvre et au service de tous, en particulier des pauvres et des malades.

Au cours de leur séjour dans notre paroisse, les Soeurs Grises se dévouèrent particulièrement dans l'enseignement, mais ce n'était là qu'une partie de leurs activités bienfaisantes. En effet, elles prirent la charge de tout ce qui se rapporte au service de l'église: sacristie, entretien des ornements, du linge de l'autel, etc. La chorale de la paroisse était sous leur direction, à la satisfaction de tout le monde. A chaque année elles savaient organiser d'agréables séances de toutes sortes.

Que ferons-nous maintenant? Après tant d'années on en était venu à croire qu'elles nous appartenaient... Aussi jamais notre reconnaissance sera assez grande pour apprécier le rôle joué par les Soeurs Grises dans notre milieu.

Pourquoi partent-elles? Baisse du recrutement, pour répondre ailleurs à des nécessités plus grandes, etc. Ces causes mettent les religieuses dans l'impossibilité de continuer toutes leurs bonnes oeuvres qu'elles ont accomplies dans notre paroisse de Saint-François-Xavier.

Tout de même, dans notre peine, il nous reste une joie: deux religieuses-institutrices continueront à enseigner dans nos classes, et pour ce, elles voyageront régulièrement de Saint-Boniface; comme nouvelle preuve de leur dévouement.

Toutefois, avant leur départ, les dames de la paroisse organisèrent en leur honneur un thé "surprise", en témoignage de reconnaissance pour leurs travaux parmi nous. Notre ancien curé, M. l'abbé P.-E. Halde, clôtura la soirée en exprimant, au nom de la paroisse, notre profonde gratitude envers ces religieuses depuis si longtemps au service de la paroisse, et aussi la grande peine que nous cause leur départ.

Le lendemain matin, Mgr Gervais célébrait pour la dernière fois la messe dans la chapelle du couvent. En transportant, après la messe, le Très Saint Sacrement à l'église, il pleuvait. "Le ciel pleure avec nous", de dire une religieuse. C'était bien aussi le sentiment de tous les paroissiens.

Mme Jules Allard

Prière à Marie, Reine des Coeurs



La reproduction de cette prière a été payée en reconnaissance de faveurs obtenues.

O Marie, Reine des Coeurs, avocate des causes désespérées, Mère si pure, si complaisante, Mère du divin Amour et pleine de lumière divine, je mets entre vos mains si tendres les faveurs que nous attendons de vous aujourd'hui. Regardez nos misères, nos coeurs, nos larmes, nos peines intérieures, nos souffrances. Vous pouvez nous exaucer par les mérites de votre divin Fils, Jésus-Christ. Nous promettons, si nous sommes exaucés de répandre votre gloire et de vous faire connaître sous le titre de "Marie Reine des Coeurs" et Reine de l'univers entier. Exaucez-nous près de votre autel où tous les jours vous donnez tant de preuves de votre puissance et amour pour la guérison de l'âme et du corps.

Nous espérons contre toute espérance: demandez à Jésus notre guérison, notre pardon et notre persévérance finale.

O Marie, Reine des Coeurs, guérissez-nous. Nous avons confiance en vous. (3 fois.)

Réciter cette prière neuf jours consécutifs, se confesser et faire la sainte communion.

22-469-23C.

Lorette

Souper annuel

La Ligue des Femmes Catholiques de Lorette et les autres dames de la paroisse sont à organiser le souper paroissial annuel pour le dimanche 13 octobre.

Comme par les années passées on vous promet un bon repas à la dinde, légumes et autres mets des "cordons bleus" qui savent toujours vous régaler de mets bien apprêtés. Ce repas sera servi à la salle paroissiale, de midi à 7 h. du soir, au prix de $1.25 pour les adultes et de 75 sous pour les enfants de moins de 12 ans.

Tous les paroissiens de Lorette et des paroisses environnantes sont les bienvenus. Une bonne occasion de rencontrer des amis anciens et nouveaux.

Souper paroissial

Le dimanche 13 octobre aura lieu le souper traditionnel de la paroisse qui sera servi de 12 h. 30 de l'après-midi à 7 h. du soir à la salle paroissiale. Les billets sont de $1.25 pour adultes et 75c pour enfants audessous de 12 ans. Bienvenue à tous. Bonne occasion de rencontrer tous les amis.

Boite à chansons

Une grande Boite à chansons aura lieu à l'école Lagimodière de Lorette le vendredi 27 septembre, à 8 h. 30 du soir. Le thème en est: "Tous les garçons et les filles". Bienvenue à tous.

Visiteurs

Tous étaient très heureux de revoir Mme Louise Berri, de Sierra de Corbodo, Argentine, qu'ils n'avaient pas revue depuis plusieurs années. Elle était l'hôte de sa cousine, Mme Clémentine Dugas, mais visita aussi les familles E. Cournoyer, D. Johnson et A. Désorcy. Accompagnée de sa cousine, Mme Antonin Jeanson, de St-Boniface, elle se rendit à Ste-Anne pour y visiter les familles Perrin, puis de là à Toronto et Pine où demeurent ses trois enfants et sa belle-soeur. Après un séjour de trois mois au Canada, elle retournera en Argentine.

M. Joseph Dufresne, de Montréal, qui n'avait pas revu Lorette depuis 60 ans, était de passage dans la paroisse, dernièrement, ainsi que M. le Dr Jos. Dufresne, de Montréal, et sa soeur, Anna, qui visitèrent leurs beau-frère et soeur, M. et Mme Almanzor Manaigre.

M. et Mme Léon Desmarais et leur fille, Lorraine, ont pris trois semaines de vacances pour aller visiter M. et Mme Fabien Desmarais, à Montréal. Ce dernier leur fit visiter la Gaspésie, le Nouveau-Brunswick et la Nouvelle-Ecosse. Ils rendirent aussi visite aux Rév. Srs Laetitia et Victoire, des Petites Soeurs de St-Joseph, soeurs de M. L. Desmarais. Sr Laetitia est revenue avec eux et demeurera à St-Norbert.

Mme Florence White, de Californie, était de passage à Lorette où elle visita ses frère et soeur, M. Roméo Désorcy et Mme Raymond Johnson, sa tante, Mme Clémentine Dugas, et autres cousins et cousines.

M. Joseph Désorcy, de St-Thomas, Ont., frère de M. Roméo Désorcy, a fait un court séjour à Lorette pour y visiter son frère et sa soeur, ainsi que la famille de Mme C. Dugas.

Çà et là

M. et Mme Donat Lavallée et leur fille, Irène, et M. Paul Lelièvre ont pris des vacances bien méritées pour aller visiter l'est du Canada. Ils se sont rendus à Grande-Rivière, Gaspésie, chez M. et Mme Ovila Lelièvre, parents de Paul. Comme c'était leur première promenade dans l'Est, ils sont revenus très enchantés de leur voyage. Ils ont fait le tour de la Gaspésie et ainsi ont pu admirer la beauté de ce coin du Canada. Ils se sont arrêtés à Montréal où ils ont visité l'Oratoire St-Joseph.

M. et Mme Denis Bohémier ont profité de leur congé pour rendre visite à leurs cousins et cousines de la Saskatchewan et de l'Alberta; ainsi ils se sont arrêtés à Saskatoon, Moose Jaw et Calgary.

Mme Ken. Johnson et ses trois fils, de Shilo, sont venus passer trois semaines chez leur mère et grand-mère, Mme Rosa Therrien, avant de quitter le Manitoba pour aller demeurer à Calgary où leur mari et père, ingénieur à l'emploi du gouvernement fédéral, vient d'être transféré.

Eglises où "La Liberté et Le Patriote" est en vente:

Notre-Dame du S.-C. Le Pas, Man.
Sacré-Coeur Winnipeg, Man.
Notre-Dame Alberni, C.-B.
Sacré-Coeur Montmartre, Sask.
Précieux-Sang St-Boniface, Man.
Saint-Charles St-Charles, Man.
Saint-Emile St-Vital, Man.
Saint-Eugène St-Vital, Man.
Saint-François St-Boniface, Man.
Saint-Jean-Baptiste Regina, Sask.
Saint-Laurent Thompson, Man.
Saints-Martyrs St-Boniface, Man.
Saint-Norbert St-Norbert, Man.
Chapelle Base d'aviation Gimli, Man.
Chapelle Base d'aviation Winnipeg, Man.

Chronique de
l'Hôtel de Ville
de St-Boniface

par Henry Lane

Le lundi 23 septembre avait lieu la réunion régulière du Conseil. Le conseiller Hart, maire suppléant, présidait la réunion. Le greffier lut une lettre de M. J.-P. Guay, représentant de Saint-Boniface au fédéral, où il recommandait au conseil de préparer un mémoire, sur les problèmes de rénovation urbaine, à présenter devant le comité d'études qui siégera à Winnipeg prochainement. Il assure le Conseil qu'il est toujours prêt à servir les intérêts de Saint-Boniface.

M. Albert Gysel se présentait de nouveau devant le Conseil pour demander d'enrayer la hausse toujours croissante du coût de la vie. Parlant au nom de la population, il s'indigne du fait que les grosses compagnies peuvent toujours augmenter les prix de leurs marchandises sans avoir à révéler les profits énormes qu'elles réalisent. Il demande le contrôle des loyers et il voudrait que la Ville condamne l'attitude des propriétaires de Niakwa Park Plaza dans leurs démêlés avec les locataires. Il réclame aussi une commission de contrôle sur les prix du beurre, du sucre et de toutes les autres nécessités de la vie. Ceci fait suite à son opposition à l'augmentation des tarifs de la Manitoba Hydro et à la hausse des prix du lait et du pain.

Le greffier annonça que le jour de nomination approche pour les candidats à la mairie, aux postes de conseillers et aux deux Commissions scolaires.

Le Conseil adoptait un règlement prohibant le stationnement sur la rue Masson, à partir de la rue Taché pour une distance de 100 pieds à l'est.

Le conseiller Couture fait adopter une somme de $4,000 pour permettre à la commission des parcs de continuer l'entretien des parcs, le budget prévu ayant déjà été épuisé à la suite des pluies extraordinaires de l'été.

Le conseiller Gee demande la présence du président du comité des finances et du trésorier à la prochaine réunion de la commission des parcs afin d'élucider la ligne de conduite à prendre dans leurs relations avec le trésorier. Il semblerait- dit-il, que la même politique ne s'applique pas à toutes les commissions et il voudrait clarifier cette question. Le maire suppléant ne croit pas pour sa part qu'il y a avantage à faire venir le trésorier, puisque celui-ci ne fait que suivre les directives du Conseil et qu'il ne peut formuler aucune politique, ceci étant du ressort du Conseil. Le conseiller McKenzie en profite pour souligner que ce n'est là qu'un des problèmes qui disparaîtraient si toutes les commissions étaient abolies et devenaient des comités du Conseil: le Conseil aurait alors un contrôle plus réel.

Parmi les 68 résolutions soumises par les diverses commissions pour adoption par le Conseil, on remarque, entre autres, que le trésorier est autorisé de faire annoncer dans la Gazette du Manitoba les propriétés de Saint-Boniface qui devront être vendues pour arrérages de taxes le 29 novembre prochain.

En outre, la lettre de l'évaluateur municipal du Manitoba annonce que, pour l'année 1969, l'évaluation égalisée pour Saint-Boniface se chiffre à $85,341,000 pour les propriétés foncières. Un octroi de $1,872,000 sera versé en remplacement des taxes.

A la suite d'une demande de la Corporation du Grand Winnipeg au sujet des noms à donner à certaines rues de Saint-Boniface, le rapport de l'ingénieur a présenté les noms suivants: Russell, Baudry et Warman.

L'installation de conduites d'eau a été accordée à la "Dominion Construction and Arlington Lumber Ltd.", qui fit la plus basse soumission soit $123,303.60. La demande verbale faite par Mme Victor Beaudry, du 316, rue LaVérendrye, appuyée d'une pétition signée par presque tous les résidents du secteur, à propos de la situation dangereuse à l'angle des rues Thibault et La Vérendrye, a été transmise au Chef de la police qui y verra immédiatement.

La démission de M. Joseph-Roland Leclair comme concierge de l'Hôtel de Ville a été acceptée et le greffier a été autorisé de s'occuper de faire connaître la vacance du poste. L'ingénieur de la Ville a été autorisé, d'autre part, à se rendre à la réunion annuelle de l'Association des Travaux publics d'Amérique du Nord à Miami, Floride, du 19 au 24 octobre prochain. Finalement le Conseil a approuvé que M. Camille Phaneuf soit nommé administrateur du Bien-être social.

Chevaliers de Colomb

Conseil St-Boniface no 3158

"Ne vous endormez pas en pensant que quelque chose est impossible. Vous pourriez être éveillé par le bruit que fait votre voisin en l'accomplissant."

Cette phrase un peu humoristique est cependant pleine de bon sens. Que de personnes se perdent par hésitation! Si Christophe Colomb avait hésité à partir à la découverte du Nouveau-Monde, il serait peut-être demeuré un obscur petit marin, oublié par l'histoire. Pensez donc à tout ce qu'une traversée en mer avait d'aléatoire, à cette époque-là!

Si l'on vous demande d'organiser une soirée, une partie de cartes, etc., lancez-vous hardiment avec l'idée du succès. "Pensez positivement!", comme dirait Norman Vincent Peale. "Il ne faut jamais dire 'jamais'. Essayez et n'oubliez pas que 'Celui qui hésite est perdu'."

Les billets pour la grande rafle sont maintenant distribués. Le 18 septembre, les capitaines se réunirent pour discuter de la vente de l'an passé et pour organiser celle de 1968-69. Maintenant, il ne faut pas les laisser moisir dans un tiroir. Gardez-en toujours sur vous. Les occasions d'en vendre sont plus nombreuses que l'on croit.

Laissez-moi vous poser une question. Pourquoi est-on Chevalier? Ce n'est pas pour l'aventure, comme jadis dans les Croisades. Ce n'est pas pour la fortune comme les fiers seigneurs d'antan. Pensez-y et nous en reparlerons la prochaine fois. Comme demandait un gamin: "Vous n'avez pas de cheval, alors pourquoi pas être 'automobilier'?".

N'oubliez pas le souper de 25 dollars, le 30 octobre prochain. Le frère St-Onge se dévoue pour tout préparer. Les billets sont en vente chez N. Ducharme et René Hébert, barbiers. Faites-vous donner une coupe de cheveux par la même occasion.

Il y a aussi l'installation des officiers des Conseils St-Boniface, Goulet, Provencher et Lorette, le vendredi 27 septembre, à 8 h. du soir, à la salle de Lorette. Tous les membres sont cordialement invités à y assister avec leur épouse, fiancée ou amie.

On a encore besoin d'aide aux Comités de Six Points. Offrez vos services sans qu'on vous le demande.

Nous parlons d'organiser une grande marche pour aider diverses oeuvres de charité. Comme soirée sociale, nous pensons à organiser une soirée "choisissez votre jeu: Cribbage, échecs, Chinese Checkers, etc.". Chacun apporterait au moins un jeu de cartes, etc. Qu'en pensez-vous?

Faites votre possible pour aider les officiers de votre Conseil qui travaillent pour tous leurs frères.

Car **Après-Tout**....

M. Lucien Bérubé, candidat aux élections de la commission scolaire de St-Boniface

Un groupe de citoyens influents de St-Boniface ont convaincu M. Lucien Bérubé à poser sa candidature aux élections du mois d'octobre à la commission scolaire de St-Boniface. M. Lucien Bérubé est âgé de 41 ans; il est natif de St-Boniface et père de 6 enfants dont 4 sont encore à poursuivre leurs études. Deux ont déjà gradué à nos écoles de St-Boniface.

M. Bérubé s'est toujours intéressé aux mouvements de jeunesse. Il a été conseiller pour une période de 2 ans de l'organisation connue sous le nom de "Junior Achievement" de Winnipeg. Plus tard il en devint directeur. Il a été membre de la section récréative du Welfare Council.


M. Lucien Bérubé

Il est ancien secrétaire du Conseil Provencher des Chevaliers de Colomb dont il fait encore partie. Il est aussi trésorier de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba et président du Comité de la Plage Albert.

Après avoir été gérant pendant plusieurs années d'une firme nationale qui manufacture des matériaux de construction, il a démissionné pour assumer le poste de secrétaire de la paroisse de Saint-Boniface. Actuellement il assume le poste de secrétaire coordonnateur pour la reconstruction d'une cathédrale à St-Boniface. Il s'est toujours intéressé aux affaires de notre ville. Son expérience dans différents domaines ne saura que contribuer au progrès de l'éducation dans le district scolaire de St-Boniface.

Fort Garry

Souper

Les dames catholiques de la paroisse de Fort Garry invitent tous leurs amis à leur souper de famille qui aura lieu le dimanche 6 octobre, dans la salle de la rue Manahan, de 4 h. à 7 h. p.m.

Le prix pour adultes est de $1.50, 75c pour enfants et $5 pour famille.

Bienvenue à tous.

Ile-des-Chênes

L.F.C.

Comme il y aura une retraite paroissiale durant la semaine du 6 octobre, la date de la réunion de la Ligue des Femmes Catholiques doit être devancée d'une semaine. L'assemblée d'octobre aura donc lieu le jeudi 3 octobre, à 8 h. du soir. Bienvenue à tous les membres.

De plus amples détails au sujet de la retraite seront publiés prochainement. En attendant ces jours de grâces, il faut s'y préparer par la prière et la pénitence.

Du Yoga au Centre Culturel

Les Franco-manitobains de Saint-Boniface qui voudront se détendre tant sur le plan spirituel que physique n'auront qu'à s'inscrire au cours de "yoga" qui commencera au Centre Culturel lundi prochain, 30 septembre à 8 h. du soir.

C'est ce que vient d'annoncer le gérant du Centre culturel, M. Marcel Marcoux. "Depuis quelque temps, d'affirmer M. Marcoux, plusieurs critiques étaient formulées contre le Centre parce qu'il n'offrait aucune activité susceptible d'intéresser les adultes franco-manitobains de la ville et des environs. Voilà pourquoi nous lançons cette année le cours de yoga et celui de conversation française. Nous espérons répondre à une attente de la population".

Les cours de yoga dureront une heure et demie pendant dix semaines consécutives. Il y aura 25 élèves par classes. Les inscriptions doivent se faire le plus tôt possible au Centre culturel (tél.: 233-3539).



CITÉ DE SAINT-BONIFACE

AVIS

Avis est par les présentes donné que, selon la charte de St-Boniface, Son Honneur le Juge de la Cour de Comté de St-Boniface présidera en la salle du Conseil de Ville, le 30 septembre 1968, à 2 heures de l'après-midi, pour entendre et déterminer les plaintes relativement aux erreurs et omissions dans la liste des électeurs de ladite ville, pour 1968.

Toutes personnes affectées devront se présenter devant le Juge au jour et à l'endroit susmentionnés.

Daté ce dix-septième jour de septembre A.D. 1968.

Maurice PRUD'HOMME
Greffier

Haywood

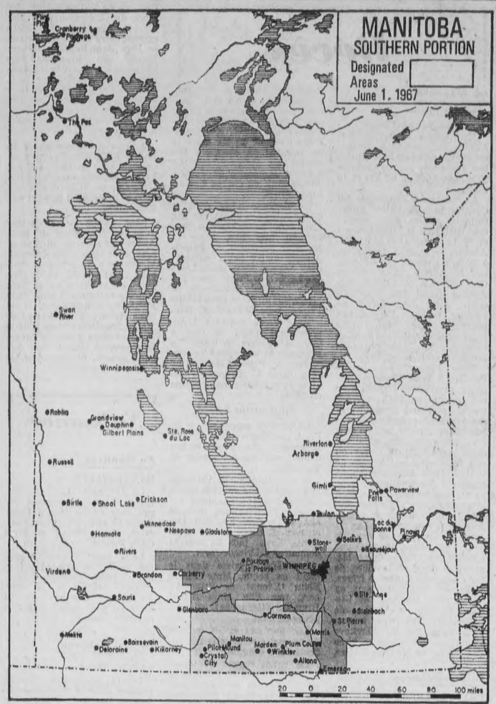
Çà et là

M. Martin Kucharsky, de Gillam, est venu visiter sa famille pendant une semaine.

M. Michel Viallet, père, est patient à l'hôpital St-Claude depuis trois semaines.

MM. Jos. Balez et Auguste Fay sont hospitalisés à St-Boniface où tous deux subirent une intervention chirurgicale.

Les dames de la paroisse organisent un souper à la dinde pour le dimanche 29 septembre. Tous sont invités: parents, amis, voisins et tous les paroissiens.



Sur cette carte de la section sud du Manitoba, tout ce qui est en blanc (à l'exception de ce qui est à l'est du lac Winnipeg) représente les régions susceptibles de recevoir de l'aide des agences gouvernementales ARDA et FODER. Quant aux régions sud du lac Winnipeg, celle en gris foncé représente la zone exclue de tout projet d'ARDA ou de FODER; on y remarquera que toute la vallée de la rivière Rouge jusqu'à l'est de Steinbach et de Saint-Pierre fait partie de cette région. Les deux autres régions en gris pâle (l'une au nord de Winnipeg et comprenant Stonewall, Selkirk et Beauséjour, et l'autre au sud-ouest et comprenant les riches régions agricoles de Brandon, Morden, Pilot Mound et Morris) représentent des zones qui, au début, n'avaient pas été considérées éligibles aux programmes de développement industriel et rural prévus par les gouvernements fédéral et provincial. Ce n'est qu'après coup, et on ne sait encore pour quelle raison, que les frontières ont été refaites pour inclure dans les projets d'ARDA les régions de la Montagne, de la Pembina, du Rhineland et de Morris, ainsi que Stonewall, Selkirk et Beauséjour.

Confusion au niveau des organismes ...

(Suite de la deuxième page)

Régions et secteur de recensement	n. 12 Interlac	n. 10 Sandilands
Population	29,436	20,516
Fermes à faibles revenus	50% et plus	50% et plus
Faibles salaires des régions urbaines	0.0 - 20.0%	0.0 - 20.0%
Faibles salaires ruraux non agricoles	30.1 - 40.0%	30.1 - 40.0%
Faibles revenus de familles non agricoles	50% et plus	50% et plus
Mortalité infantile	26 à 35 pour 1,000 personnes	16 à 25 pour 1,000 personnes
Niveaux d'éducation	20.1% et plus	20.1% et plus

Cependant, il importe de relever quelques différences. L'Interlac l'emporte en population, en faibles revenus de familles non agricoles et en mortalité infantile. Mais il y a lieu de se demander si cette marge est suffisante pour motiver un investissement par FODER de $85 millions dans l'Interlac seul et de laisser les Sandilands se débattre avec le reste de la province et du Canada pour les fonds de ADA et de ARDA. Est-ce que Selkirk, Stonewall et Beauséjour, qui ont ensemble une population de 12,948 (Selkirk en a à elle seule 9,157) doivent être les seules à servir de point de départ pour les programmes de FODER? En vertu de quels principes valables les centres de Steinbach, Ste-Anne et St-Pierre (population totale de 6,424) ne seraient pas éligibles aux programmes industriels de l'ADA et ne serviraient pas de point de départ au développement des Sandilands qui sont aussi pauvres que l'Interlac? La seule chose qui a été prévue par ARDA pour cette région du sud-est, c'est l'achat par elle des terres non productives pour les transformer en forêts. Pourquoi ne pas faire la même chose avec l'Interlac? Le sénateur manitobain Gunnar Thorvaldson n'a-t-il pas souligné, le 11 mars 1967, que "la façon de venir en aide aux personnes des régions de dépression, c'était d'en resituer les habitants sur de meilleures terres. Beaucoup de gens de la région de l'Interlac vivent sur des terres qui n'auraient même pas dû être exploitées".

Mais le gouvernement fédéral ne semble pas vouloir écouter un homme politique qui connait les lieux. Et des dollars fédéraux sont sur le point d'être engloutis dans cette région. Les habitants de l'Interlac apprécient certainement la persévérance et la ténacité des organismes gouvernementaux. N'y aurait-il pas cependant d'aussi bonnes raisons pour former des projets pour d'autres régions de la province? Faudrait-il écouter seulement la voix de l'ancien ministre de l'Industrie, M. Gurney Evans, qui, en 1961, avait déclaré que la dernière frontière du Manitoba était le nord! Les autorités gouvernementales seraient bien avisées de ne pas se laisser éblouir par le "conservatisme" d'un tel cliché. Elles doivent aussi regarder vers le sud-est!

Références: **Arda in Manitoba**, janvier 1968, Bureau de l'Agriculture, Province du Manitoba — **Federal-Provincial Rural Development Agreement**, 1965-1970, Bureau forestier, Canada — Possibilités agricoles des sols, Inventaires des terres du Canada, **Virden 62 F, Winnipeg 62 H**, Imprimerie de la Reine, Ottawa — **Désavantage économique et social au Canada**, exemples graphiques, occurrence et gravité, **Arda**, Bureau forestier, Ottawa, octobre 1964 — **Winnipeg Free Press**, articles, 9 février 1963, 16 mars 1963, 2 avril 1963, 22 et 23 juillet 1964 — **The Impact of Urbanization on Rural Areas**, Bureau forestier et de développement rural, Ottawa.

Fannystelle

Çà et là

Durant les récentes vacances d'été, M .et Mme Gaspard Piché et leur famille eurent le plaisir de recevoir la visite de M. l'abbé A. Chabot et de sa mère, de Willow-Bunch.

Félicitations et bonne chance à M. l'abbé Pierre Gagné, curé, qui se dévouera à l'enseignement de la catéchèse et du Français à l'école secondaire et intermédiaire d'Elie durant cette année scolaire qui débute.

Bienvenue à Soeur Hélène Morin, M.O., nommée nouvelle supérieure au couvent et principale de l'Ecole élémentaire de Fannystelle. Meilleurs voeux et entière coopération de tous.

Les paroissiens étaient honorés d'avoir parmi eux Mgr Paul Piché, O.M.I., qui célébra la grand-messe du dimanche 22 septembre. Ce dernier est actuellement évêque de Fort Smith dans les Territoires du Nord-Ouest, et se rendait à Winnipeg pour le congrès des Evêques de l'Ouest. De là il ira à Ottawa pour assister à un autre congrès d'évêques sur la dernière Encyclique.

Félicitations à M. Bruno Piché, heureux gagnant de la somme de $725 au grand bingo "Swan-O-Club Bingo" tenu à St-Claude le mercredi 18 septembre dernier.

N.-D.-de-Lourdes

Bingo

Le dernier bingo eut lieu le dimanche 15 septembre avec une bonne assistance. Les gagnants furent comme suit: prix de $50.00, Mme Julien Mabon, de Notre-Dame-de-Lourdes; $10.00, Mmes Antoine Labossière, Roland Brouzes, G. Talbot, Albert Labossière, de St-Léon, R. Rubyge, de Miami, A. Payette, de Somerset, B. Johnson, de Manitou, et B. Skibo, MM. Laurent Grenier, de St-Léon, Joseph Lapointe, de St-Claude, et A. Smith, de Rathwell; $5.00, Mmes Auguste Cénérini, Joseph Lapointe, Harry Knibbs, de Holland, et M. Ridley, de Manitou, MM. Gilles Roch, Victor Pantel et H. Knibbs. Les prix de $5.00 allèrent à Mmes Jean Aminot, de Cardinal, et J. Manning, de Holland.

Le prochain bingo aura lieu le dimanche 29 septembre, à 8 h. du soir, avec un gros lot de $500.00 en 56 numéros.

Soirée sociale

Le samedi 28 septembre, à 8 h., en la salle paroissiale, aura lieu une soirée sociale durant laquelle l'Association Suisse du Manitoba exécutera un programme "Western". Le Consul Suisse sera présent. Les profits de cette soirée iront au fonds de construction de l'hôpital Notre-Dame. On vous promet une agréable soirée. Venez en foule.

Souper paroissial

Le souper paroissial sera servi le dimanche 13 octobre. Profitez de l'occasion pour venir rencontrer parents et amis.

Ste-Elisabeth

Çà et là

Le 8 septembre, M. l'abbé J.-Louis Caron annonça à ses paroissiens qu'il quittait la paroisse pour aller étudier la musique à Montréal. M. l'abbé Paul Deschênes, ancien curé, le remplace.

La mauvaise température empêchera de sauver les récoltes si elle ne s'améliore pas.

Retraites paroissiales au Manitoba

M. l'abbé Maurice Gareau, déjà bien connu au Manitoba pour y avoir prêché plusieurs retraites paroissiales, sera de nouveau dans la province au cours de l'automne et donnera des retraites aux endroits suivants: St-Georges (22 septembre), St-Claude (29 sept.), Ile-des-Chênes (6 octobre), St-Maurice à St-Boniface (13 oct.), St-Eugène de St-Vital (20 oct.), Assomption de Transcona (27 oct.), Notre-Dame-de-Lourdes (3 novembre), St-Louis à St-Boniface (10 nov.), St-Lazare (17 nov.), Ste-Agathe (24 nov.), Lorette (1er décembre) et St-Malo (8 déc.).

M. l'abbé Gareau offrira aux retraitants trois de ses volumes très populaires sur la spiritualité: "Volontairement optimiste", "L'attente de la nouvelle terre" et "La troisième vie".

Ceux qui ne peuvent participer à la retraite dans leur paroisse pourront profiter des retraites qui se donneront dans les paroisses avoisinantes.

Dunrea

Çà et là

Le lundi 16 septembre MM. et Mmes D. Delaronde et Oliva Boulet et Mme Raoul Garand se sont rendus à Oak Point pour assister aux funérailles de leur tante, Mme J. Desjarlais, soeur de Mme Pierre Aubin, de cette localité, décédée quelques jours plus tôt. Mme Aubin, étant hospitalisée à Wawanesa, ne put se rendre aux funérailles. Tous les amis lui offrent leurs sincères condoléances, ainsi qu'un prompt retour à la santé.

Prompt rétablissement à Mme Edwin Aquin, hospitalisée à Brandon où elle a subi une opération.

Mme Edmond Beaupré a quitté la paroisse pour un certain temps. Elle gardera le foyer de M. et Mme T. Knook, de Winnipeg, et prendra soin des enfants pendant que leurs parents seront en voyage en Hollande, pays natal de M. Knook.

Il ne faut pas oublier le souper paroissial qui s'organise et qui aura lieu le dimanche 6 octobre. Venez en grand nombre, vous ne le regretterez pas!

Club des 200

L'organisation paroissiale du Club des 200 semble obtenir un bon succès et aidera beaucoup à l'entretien de la salle paroissiale où un nouveau parquet a été fait avec une surface polie et vernie, reluisante comme un miroir.

Les chanceux au second tirage furent MM. Norman Morin et Lynn Kozenko, de Ninette, et M. Wayne De Vloo, de Belmont. Le troisième tirage, qui eut lieu à l'issue de la messe le lundi soir 16 septembre, favorisa Mmes Oliva Boulet et Paul Toutant, de cette localité.

Le nombre des membres n'est pas encore 200, mais bien 168. Espérons que des gens de bonne volonté compléteront la liste, courant la chance d'être favorisés du sort.

Dévotion à sainte Anne

Maintenant que les vacances sont finies, les vieilles coutumes recommencent. Ainsi, le mardi soir 17 septembre, à la messe, nous avions des prières et cantiques dédiés à cette grande sainte.

Ste-Amélie

Çà et là

Prompt rétablissement au jeune Ernest Burelle, fils de M. et Mme Georges Burelle, de St-Boniface, hospitalisé à la suite d'un accident de route, et à Mme Marcelle Walchuk, patiente à l'hôpital général de Winnipeg.

M. Emile Verhaeghe et sa mère, Mme Georges Verhaeghe, se sont rendus à St-Boniface, le samedi 21 septembre.

M. et Mme Martin Nordstrom et leur fillette, de Dryden, Ont., étaient en visite chez M. et Mme Alex. Fayant et leur famille, dernièrement.

Mlle Doreen Casavant, garde-malade à l'hôpital de Brandon, a passé une fin de semaine chez ses parents. Mlle Adélia Casavant est retournée avec Doreen pour chercher un emploi.

Merci aux personnes qui sont venues à la vente d'articles usagés qui remporta un vrai succès. Les profits d'au-delà de $100.00 aideront aux dépenses paroissiales.

N'oubliez pas le bingo qui aura lieu le 29 septembre, à 8 h. du soir, ainsi que le souper paroissial qui sera servi le 6 octobre.

M. et Mme Albert Grandbois et leur fils, Ricky, MM. Hervé Grandbois, Arthur Gagnon et Gilbert L'Heureux, de Winnipeg, passèrent une fin de semaine chez leurs parents.

Les Soeurs Oblates du couvent du St-Rosaire et le R. P. D. Bourbonnais, O.M.I., se sont rendus à Camperville, le dimanche 22 septembre.

Remerciements

Les familles Finney et Petillion désirent exprimer leur vive reconnaissance à tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie, soit par offrandes de messes, communions, prières, visites auprès de la dépouille mortelle, assistance aux funérailles, tributs floraux ou de quelque autre façon, à l'occasion de leur récent deuil. Un merci spécial aux membres du clergé, aux religieuses et à la chorale, ainsi qu'aux membres de la Ligue des Femmes Catholiques qui servirent un café après le service.

Ile-des-Chênes

La chorale

Qu'il fait bon chanter! et bien oui, nos chorales existent encore. Le dimanche 22 septembre, la chorale d'Ile-des-Chênes faisait une sortie pour chanter la grand-messe en la paroisse voisine de St-Norbert. En plus du propre, on entendit "Jesu, Redemptor Omnium," et "Gloire au Seigneur" à deux et trois voix, sous la direction de M. L. Molin. Grand merci à St-Norbert et au pasteur pour leur bon accueil.

A l'issu de l'office religieux, les chantres et leurs familles se rendaient à la résidence de M. et Mme G. Lagacé pour un dîner-buffet. Le choeur de chant d'Ile-des-Chênes remercie ses hôtes pour leur gracieuse hospitalité.

Puisse cette expérience inciter les chantres à une plus grande solidarité, car c'est lorsque chacun donne son meilleur qu'un groupe parvient à son objectif.

St-Léon

Souper paroissial

Des dames de St-Léon? On ne dit que du bien . . . Voyons — la plupart font de l'embonpoint . . . Raison? . . . Elles mangent bien. Venez . . . Voyez . . . Jugez, le 29 septembre, au souper qui sera servi de 5 h. à 8 h. p.m.

La crise de la culture

(Suite de la deuxième page)

dans sa signification politique. C'est là où la politisation de l'Université va bien au-delà de l'utilisation des locaux universitaires pour des réunions politiques. Elle est une interprétation politique de la totalité du savoir.

Il est évident qu'un affrontement de la pure révolte et de la pure puissance est sans issue. Aucun dialogue ici n'est possible. Et il est clair que c'est finalement la révolte qui cèdera et la puissance sous une forme ou sous une autre qui l'emportera. Le monde deviendrait donc ce camp de concentration que nous décrit Sartre, cette immense volière de libertés captives dans les grillages de la société technique. Le dialogue ne serait possible que dans la mesure où la révolte serait la protestation de l'homme au nom d'une réalité à laquelle les structures de la société devraient se soumettre, dans la mesure où ce serait une signification objective de la destinée humaine au nom de laquelle se ferait la protestation contre une société inhumaine. Mais pour parler de société inhumaine, il faudrait savoir ce qu'est l'homme. Or c'est là où les maîtres de la révolte n'ont rien à dire. Ils s'arrêtent au niveau de la contestation, mais ils n'ont rien a attester. Ils ne sont pas des prophètes. Ils ne sont que des fossoyeurs.

Faut-il dire que cette vision nouvelle de l'homme va naître d'elle-même de la crise actuelle, que la jeunesse suscitera de son sein les maîtres qui la guideront? Il est certain que les solutions d'hier ne suffisent pas, que l'homme de demain est à inventer. Mais il est certain aussi que ce n'est pas dans une discontinuité entière avec le passé, comme un certain structuralisme voudrait nous le faire croire. Il y a une réalité permanente de l'homme qui invente perpétuellement ses diverses formes d'expression et critique celles d'hier pour inventer celles de demain, mais qui comporte des acquisitions universelles. Le problème est donc celui de cette réalité de l'homme. Dans un contexte analogue, il y a trente ans, Emmanuel Mounier avait déjà élevé sa protestation contre un "désordre établi" qui était déjà celui d'une production n'ayant d'autre fin qu'elle-même et broyant les personnes et leurs exigences. Mais cette protestation, Mounier la faisait au nom d'une vocation de la personne humaine conçue dans son intégralité, dans son ordination à la transcendance, dans son exigence de communion. Une oeuvre immense avait alors commencé, que Mounier lui-même, sollicité par les tâches, peut-être impressionné par les idéologies n'a pas menée à son achèvement et qu'il faudrait reprendre.

Mais cette tâche les chrétiens ne l'ont pas reprise. En face de la question posée par les étudiants, le drame est celui de l'absence du christianisme dans le monde de la pensée. Certes des voix courageuses se sont fait entendre, un Borne, un Emmanuel, un Tresmontant. Mais nous sentons cependant une tragique carence. Les raisons en sont diverses. Il y a d'abord eu chez les chrétiens une méconnaissance de l'importance de la pensée comme forme éminente du service. Ils ont été soucieux d'action, sociale ou pastorale. Mais ils ont laissé à l'athéisme les grands espaces de la littérature, de la philosophie, du cinéma. Il y a eu le manque de courage devant les terrorismes intellectuels, une impressionnabilité devant les courants du jour, un agenouillement devant le monde qui les a empêchés de penser à leur propre compte. Il y a enfin la dégradation du sens du sacré qui pa: un absurde paradoxe fait qu'ils cherchent à vider le christianisme de sa transcendance pour l'adapter à une société qu'ils croient sécularisée du moment même où la civilisation technique redécouvre que c'est précisément du sacré qu'elle a besoin.

L'heure aujourd'hui est à l'invention. Il y a autant de génialité latente, métaphysique, théologique, poétique chez l'homme d'aujourd'hui que chez celui d'hier. C'est cette recherche d'une expression totale qui est latente dans le meilleur du mouvement étudiant et qui cherche ceux qui la formuleront. Mais pour cela il faut que les chrétiens secouent les complexes de culpabilité masochistes, les terreurs devant les faux prestiges de l'intelligentsia du jour, le goût morbide de l'autocontestation. Il faut qu'ils laissent chanter joyeusement en eux la louange de la Trinité, l'espérance de la résurrection, la joie de l'Eucharistie. C'est Paul VI qui est l'homme le plus moderne, quand il préserve le sel de tout affadissement, et c'est Paupert qui est un vieillard de l'an deux mille, quand il ouvre tant de portes que le parfum de l'Evangile se dissipe. La civilisation technique réclame ses temples et ses fêtes. Elle a des techniciens et elle demande des prêtres. C'est un spectacle à la fois lamentable et dérisoire que ce soit le moment où les prêtres veulent devenir des techniciens et où on veut transformer les églises en lieux de réunion politique. La jeunesse a soif d'absolu. Le drame d'aujourd'hui serait la démission de ceux qui ont mission de répondre à cette soif.

(L'Osservatore Romano, 20-9-68)

Décès

Au Manitoba

STE-AMELIE —

Mme Louise Finney

Mme Louise Finney, de Ste-Amélie, est décédée à l'hôpital de Ste-Rose-du-Lac le 6 septembre après une longue maladie. Elle était âgée de 62 ans et 10 mois.

La messe des funérailles fut chantée par M. l'abbé André Gervais, ancien curé, assisté des RR. PP. D. Bourbonnais et G. Le Strat, O.M.I., de Ste-Amélie, le lundi 9 septembre, à 10 h. du matin, dans l'église de Ste-Amélie. Les Soeurs Oblates et la chorale de Ste-Amélie firent les frais du chant. Mme J.-L. Corbel, de Laurier, touchait l'orgue. Les porteurs étaient MM. Cyrille Petillion, Eddy et Fred Debeuckelaere, John Sigurdson, Louis Boulbria et Lyle Finney.

Mme Finney, née Louise Petillion à West Flanders, Belgique, arrivait au Canada avec ses parents en 1913 et reçut son instruction à Shergrove et Ste-Amélie. Elle épousa M. Larus Finney, le 26 juin 1939, à Ste-Amélie et ils s'établirent dans le district de Cayer où elle fut maîtresse de poste de 1941 à 1947. Elle déménagea ensuite à Ste-Amélie et s'occupa du bureau de poste et d'un magasin général. Elle était présidente du Club Target de Ste-Amélie et Ste-Rose-du-Lac.

La défunte laisse dans le deuil, outre son époux, une fille, Judith, (Mme René Maguet), et deux petites-filles, de Ste-Rose-du-Lac; quatre frères, Jules, en Belgique, Rémi, de St-Boniface, Philippe, de Ste-Rose-du-Lac, et Cyrille, de Lethbridge, Alta; deux soeurs, Mme Bazil Van de Kerckove (Eliza), du Wisconsin, et Mme Zoé Cayer, de Ste-Rose-du-Lac.

• • •

En Saskatchewan

PRINCE-ALBERT —

Mme Marie-Anne Viens

Mme Marie-Anne Viens, épouse de M. Elzéar Viens, est décédée à l'hôpital le samedi 14 septembre, à l'âge de 85 ans. Des prières furent récitées au Salon Funéraire de Prince-Albert le 16 septembre et la messe de Requiem fut chantée le lendemain, en la Cathédrale du Sacré-Coeur, par M. l'abbé G. Dubois. M. Henri Paulhus chanta le cantique: "J'irai la voir un jour", accompagné à l'orgue par M. Glenn Goodman.

Les porteurs étaient MM. J. Bonnet, E. Viens, A. Turgeon, J. Welsh, A. Weber et L. Boucher. Les membres de la Ligue des Femmes Catholiques formèrent une garde d'honneur. L'enterrement se fit dans le lot familial du cimetière Memorial de Prince-Albert. Le Salon Funéraire de Prince-Albert était en charge des arrangements.

La défunte laisse dans le deuil, outre son époux, un fils, Emmanuel Beauchamp, de Saskatoon; une fille, Mme L. Boucher (Carmen), de Prince-Albert; sept petits-enfants; deux soeurs, Mme Marie-Lourdes Lavoie, de Prince-Albert, et Mme Gabrielle Sinéchale, de Montréal; un frère, Dieu-Donné Paquette, de St-Boniface, Man.

Mme Viens naquit à L'Annonciation, Qué., et vint à Crystal Springs en 1922. En 1950, elle et son époux se retirèrent à Prince-Albert. Une fille, Mme L. Turgeon (Thérèse) la précéda dans la tombe en 1948.

Mme Berthe Schoof

Le lundi 9 septembre, le R. P. J. St-Pierre officiait aux funérailles de Mme Berthe Schoof, décédée à l'hôpital de Humboldt.

Née en Belgique en 1901, elle vint au Canada en 1920 et demeura pendant quelques années à Prud'homme, puis 23 ans à Debden. En 1921 elle épousa M. Emile Schoof à St-Denis, Sask., puis ils vinrent demeurer à Prince-Albert.

La défunte laisse dans le deuil sa soeur, Mme Pierre Blain (Léona), de Prince-Albert, une fille, Mme Alfred Brunette (Germaine), et neuf petits-enfants.

Les porteurs et les enfants de choeur étaient tous des parents de la défunte.

Le chant durant la messe fut exécuté par M. Paulhus et les religieuses de l'Académie. Les arrangements funéraires étaient confiés au Salon funéraire de Prince-Albert. L'inhumation eut lieu dans le lot familial du cimetière South Hill.

• • •

WILLOW-BUNCH —

Mme Alcide Grégoire

Mme Alcide Grégoire (Rose-Anna Préville) est décédée chez sa fille, Mme Wilfrid Benoit, à Esterhazy, le 16 septembre, à l'âge de 83 ans. La dépouille mortelle fut exposée en l'église quelques heures avant les funérailles, qui eurent lieu à Willow-Bunch le 18 septembre à 2 h. p.m.

La messe de Requiem fut chantée par le petit-fils de la défunte, le Père Lionel Benoit, O.M.I., de Fort Frances, Ont. Le deuil fut conduit par M. Jean Bourdages. Plusieurs dames de la Congrégation des Dames de Sainte Anne, dont Mme Grégoire était membre, suivaient le cortège funèbre.

Les porteurs étaient MM. Edmond Corneillier, Raymond Lafrenière, Eugène Benoit, Paul-Emile Piché, Francis Therrien et George-Emile Rondeau. L'inhumation se fit au cimetière paroissial.

La défunte laisse dans le deuil, son époux; une fille, Emilienne (Mme Wilfrid Benoit), d'Esterhazy; trois fils, Rosario, de Willow-Bunch, Antonio, de Gravelbourg, et Sylvio, de Montréal; 10 petits-enfants, dont deux sont prêtres, le Père Jean-Baptiste (Roger Benoit), du Monastère des Trappistes à St-Norbert, Man., et le Père Lionel Benoit, O.M.I., de Fort Frances, Ont., et trois arrière-petits-enfants. Une fille, Marie-Ange (Mme Alcide Boisvert), la précéda dans la tombe le 8 juin 1936.

Arrivée à Willow-Bunch en février 1927, Mme Grégoire demeurait chez sa fille, à Esterhazy, avec son époux. M. Sylvio Grégoire, de Montréal, et fils de la défunte, était présent aux funérailles.

Sont venus de l'extérieur pour les funérailles de Mme Alcide Grégoire, le 18 septembre: M. et Mme Wilfrid Benoit, M. et Mme R. O'Neil et leur bébé, ainsi que M. Alcide Grégoire, d'Esterhazy, M. et Mme Antonio Grégoire et Mme Paul Piché, de Gravelbourg, M. et Mme Robert Grégoire, de Moose Jaw, M. et Mme Wilfrid Houle et Mme Albert Bilodeau, de Coronach, M. et Mme Eugène Benoit, de Readlyne, et des amis des environs.

Naissances

Au Manitoba

FANNYSTELLE —

Le 1er août: Glenn-Robert, fils de M. et Mme James Olekksuk (née Céline Picard), baptisé le 18 août. Parrain et marraine, René Picard et Mme Odila Picard.

Le 7 août: Garrett-Cornell, fils de M. et Mme Léonard Lofto (née Fernande Painchaud), baptisé le 25 août. Parrain et marraine, M. et Mme Gabriel Arnal, oncle et tante de l'enfant.

• • •

En Saskatchewan

SAINT-FRONT—

Le 11 septembre: Louise-Pauline, fille de M. et Mme J.-Benoit Beaudry. Parrain et marraine, M. Denis Richard et Mlle Monique Beaudry, cousin et soeur de l'enfant.

• • •

DEBDEN —

Le 28 juin: Yvonne-Marie, fille de M. et Mme Yvan Beaulac, baptisée le 15 septembre. Parrain et marraine, M. et Mme René Lehouillier, grands-parents de l'enfant.

Le 28 juillet: Lorraine-Hélène, fille de M. et Mme Alexandre Grimard, baptisée le 7 août. Parrain et marraine, M. et Mme Arthur Grimard, oncle et tante de l'enfant.

Le 20 juillet: Shauna-Anne-Gilberte-Cybil, fille de M. et Mme Bernard Paquette, baptisée le 9 août. Parrain et marraine, M. et Mme André Paquette, oncle et tante de l'enfant.

Le 3 août: Lise-Marie, fille de M. et Mme Jules Couture, baptisée le 9 août. Parrain et marraine, M. et Mme Léo Couture, grands-parents de l'enfant.

Le 6 août: Martin-Maurice-Joseph, fils de M. et Mme Edgar Lajeunesse, baptisé le 13 août. Parrain et marraine, Léo Lajeunesse et Mlle Anne Paquette, frère et cousine de l'enfant.

Mariages

Au Manitoba

ST-LEON —

Ménard-Leblanc

Au mois d'août dernier, tous étaient témoins d'un mariage au caractère chrétien lorsque M. Rosaire Ménard, de Fannystelle, et Mlle Lorraine Leblanc, de St-Léon, se juraient fidélité pour l'éternité devant Dieu et devant les hommes. — En effet, leurs visages rayonnaient de cette joie profonde que ressentent les époux qui comprennent vraiment la grandeur du sacrement auquel ils s'engagent.

Une foule de parents et d'amis se joignaient à eux dans un souper "royal" servi à la salle paroissiale de Somerset pour se réjouir ensemble de leur union.

A Rosaire et à Lorraine, longue vie de bonheur conjugal et surtout de nombreux petits bambins qui viendront égayer le petit nid qu'ils se sont construit à Dauphin, Man.

• • •

En Saskatchewan

GRAVELBOURG —

Stone-Bourgeois

Le samedi 31 août, M. l'abbé R. Lemieux bénissait le mariage de sa nièce, Mlle Jeanne Bourgeois, fille de M. et Mme Bernard Bourgeois, de Gravelbourg, à M. Robert Stone, fils de M. et Mme W. J. Stone, de Glenavon, Sask., en la cathédrale Holy Rosary de Regina.

La mariée, au bras de son père, portait une longue robe blanche en peau de charme, de style empire, avec longue traîne. Son bouquet se composait de roses rouges.

Les demoiselles d'honneur, Mlles Claire et Thérèse Bourgeois et Barbara Crowhurst, revêtaient des robes bleues identiques. Elles étaient accompagnées de MM. Robert Lemon, Ken Hagelie et Marc Piché. MM. Terrance Richardson et Richard Bourgeois agissaient comme huissiers.

Pour l'occasion, la mère de la mariée avait choisi une robe vert olive et des accessoires beiges et noirs. La mère du marié portait un ensemble orange avec accessoires bruns. Toutes deux avaient des bouquets de corsage d'oeillets blancs.

Pour le voyage de noces aux Etats-Unis et à Vancouver, la mariée était vêtue d'un ensemble de couleur chameau avec accessoires jaunes et bruns. M. et Mme Robert Stone demeurent à Selkirk, Manitoba.

• • •

VONDA —

Bussière-Lepage

Le 2 juillet, en l'église St-Philippe de Néri, M. l'abbé J. April bénissait le mariage de Mlle Marie-Rose Lepage, fille de M. et Mme Zénon Lepage, à M. Raymond Bussière, fils de M. et Mme Rosaire Bussière.

La mariée fit son entrée au bras de son père. Elle était ravissante dans sa robe en poult-de-soie avec jupe de ligne A, longue traîne et garnie de dentelle. Son voile court était retenu par une couronne de perles et son bouquet se composait de roses rouges et d'un gardénia.

Les demoiselles d'honneur, Mlles Yvette Lepage, soeur de la mariée, et Viviane Denis, cousine, portaient de longues robes bleu pâle en crêpe et avec traîne. Leurs bouquets se composaient d'oeillets et de chrysanthèmes roses. Les garçons d'honneur étaient MM. Robert Lalonde et Armand Gaudet, amis. MM. Gérard Lepage, frère de la mariée, et Raymond Côté, beau-frère du marié, agissaient comme huissiers. Bernard Denis et Marc Lepage étaient les servants de messe.

Mme Margot Bussière et Mlle Thérèse Florizone exécutèrent des cantiques appropriés, accompagnées à l'orgue par Mme Maurice Haudegand.

La mère de la mariée avait choisi pour l'occasion un ensemble bleu marin avec accessoires blancs, et la mère du marié revêtait un ensemble vert limon et accessoires blancs. Toutes deux portaient des bouquets de corsage de roses roses et blanches.

Pour le voyage, la mariée revêtait un deux-pièces rose et des accessoires noirs.

Une réception pour 250 invités eut lieu à la salle Elks de Saskatoon et fut suivie d'une soirée dansante où se réunissaient 450 invités. M. Louis Lepage agissait comme maître de cérémonies, et M. J.-A. Fournier présenta le toast à la mariée.

Le jeune couple partit ensuite pour un voyage de noces à Banff, Jasper et plusieurs autres endroits. A leur retour ils établirent résidence à Vonda.

Les autorités compétentes s'accordent pour dire qu'une lentille de contact est une correction idéale de la vue après une opération pour la cataracte.

Au Collège

Les nouveaux universitaires (du Collège) se mettent vite en vedette

Les nouveaux étudiants du cours universitaire du Collège de St-Boniface en ont vu de toutes les couleurs lors de leurs "Journées d'initiation" en fin de semaine dernière. Il est vrai que la période d'initiation avait débuté par un film en couleur et s'était clôturée par une soirée sociale sur le "River Rouge", deux événements hauts en couleurs et fort agréables. Mais entretemps les nouveaux furent réduits au rang d'esclaves, vendus comme tels au plus offrant lors d'un encan, soumis durant une journée aux caprices de leurs acheteurs et finalement passés en procès qui se termina par des sanctions et supplices divers: chaise électrique, bombardement à la farine, etc.

Malgré ces humiliations, certains esclaves volèrent la manchette à leurs maîtres en devenant des vedettes de l'opinion publique. En effet, deux postes de radio, la télévision, deux journaux parlèrent de ces esclaves insoumis, qui "menacèrent de s'emparer d'une partie de Winnipeg!" Brandissant des pancartes illustrées de croquis d'un président de Gaulle qui déclarait "Vive the Tribune libre", ils pénétrèrent dans les bureaux des deux quotidiens de Winnipeg en chantant "La Marseillaise". Les sérieux journalistes furent à la fois amusés et intrigués.

Il s'agissait en somme, de faire sentir, de façon amusante, aux gens du journal "Winnipeg Tribune", que les Franco-manitobains n'avaient pas prisé l'attitude anti-française de ce journal. Et messieurs les journalistes ont compris!

D'autres esclaves eurent des fonctions moins glorieuses à accomplir telles que laver des autos, parader en travestis, etc., mais les maîtres en jouissaient et aussi... e· profitaient.

A la danse qui suivit le procès de samedi soir, Raymonde Lavallée gagna le concours de danse à go-go en portant de gros souliers. C'est l'orchestre "Les Impacts" qui assurait le rythme.

Mardi soir, la période d'initiation se termina par une soirée sociale sur le "River Rouge". Par des danses et des chansons, les collégiens tentèrent de répéter la soirée des étudiants d'été qui s'étaient mérités les logés suivants du capitaine du bateau-croisière: "Le plus beau groupe que nous ayons jamais eu sur ce bateau!".

Ces journées amusantes d'initiation, où il s'agissait de dire de diverses façons aux nouveaux: "Bienvenue chez vous, au Collège", avaient été organisées par l'Association des étudiants universitaires, en particulier par M. Martial Fontaine et Mlle Rita Péloquin, vice-présidents de l'association.

L'"Alcoholism Foundation of Manitoba", fondée en 1956, offre une grande variété de services d'orientation, pour les alcooliques et leurs familles. A Winnipeg, cette société dirige la "Nassau House", pour les hommes, et le "River House", pour les femmes. Elle assiste aussi les alcooliques hospitalisés. De plus, elle maintient un programme éduca-

AVIS PUBLIC
COUR DE REVISION

LA COUR DE REVISION, pour **reviser l'évaluation 1969**, du village de Notre-Dame-de-Lourdes, se tiendra **le 29 octobre 1968, à 7 h. p.m.**, en la **salle municipale** dudit **village**.

Tout appel doit être envoyé au Greffier du village de Notre-Dame-de-Lourdes pas plus tard que **10 (dix) jours** avant la date mentionnée ci-dessus.

Daté au village de Notre-Dame-de-Lourdes, Manitoba, ce 21e jour de septembre 1968.

Alain Durand,
Secrétaire-trésorier.

PUBLIC NOTICE
COURT OF REVISION

THE COURT OF REVISION for the **1969 revised assessment** of the Village of Notre Dame de Lourdes, will be held on the **29th day of October 1968, at 7:00 P.M.** in the **Municipal Hall** of the said **Village**.

That all **APPEALS** must be sent to the Clerk of the Village of Notre Dame de Lourdes at the latest **10 (ten) days prior** to the date mention above.

Dated at the Village of Notre Dame de Lourdes, Manitoba, this 21st day of September 1968.

Alain Durand,
Secretary-Treasurer.

Réflexions sur la révolte des étudiants à Paris en juin 1968

(Suite de la deuxième page)

qu'il contenait pour certains, mais il a gardé toute sa notion de terreur pour ceux qui sont installés douillettement dans les habitudes sociales. Le mot prolétariat a pris un sens publicitaire et démagogique pour les uns, mais ne correspond plus à l'image qu'il évoquait au siècle dernier. L'expression suffrage universel, qui semble pour tous le jugement de Dieu, ne renferme même plus son sens de sanction populaire sans appel, riche de force nouvelle dans la conduite d'un état. Il était autrefois la crainte des gouvernants, aujourd'hui il est devenu leur outil de travail.

Il y aurait bien d'autres exemples, de cette transformation des valeurs, mais il ne faut pas voir dans ce changement le jugement d'une génération. La Société se transforme, elle évolue par la technique, et la science seule est responsable de ce changement. Faut-il pour cette raison, comme certains voudraient le croire, dire que l'homme était plus heureux autrefois, avant la voiture, la télévision, les week-end...? Cela reviendrait à condamner la Science. Mais, celle-ci serait immédiatement réhabilitée par l'allongement de la vie, la guérison de nombreuses maladies, le confort électro-ménager...

Y a-t-il une civilisation supérieure?

Non, personnellement, je m'oppose à tout jugement de valeur, sur l'évolution de la société. La civilisation change, elle n'est pas meilleure aujourd'hui qu'hier. Chacun admet qu'il faut vivre son temps, et la civilisation ne régresse jamais. Pourtant l'on apprend toujours que telle civilisation était supérieure à telle autre. On apprend que la civilisation romaine était meilleure que la civilisation gauloise, mais l'on reconnait que les Gaulois ont su adopter ce qui était bon dans la Rome antique et inversement pour conduire à la civilisation gallo-romaine. On oublie de préciser que Rome techniquement plus avancée n'avait aucun mal à battre sur le terrain la Gaule formée d'ilots, mais moralement la civilisation gauloise n'était-elle pas supérieure, puisqu'elle a choisi la participation à l'insoumission permanente? Le mot civilisation a pris un sens bénéfique alors qu'il ne signifie que l'état d'une société, et ce mot est rempli d'orgueil, il ne repose que sur une plus grande richesse technique, mais jamais sur les valeurs de comportement des hommes entre eux.

L'homme blanc a toujours pensé que sa civilisation était supérieure à celle des autres, ce qui lui a permis de détruire celles qu'il trouvait dans le seul but de s'enrichir matériellement. L'homme a mis des millénaires pour admettre que l'on puisse penser différemment de lui, et la tolérance péjorative, condescendante et menaçante n'est non seulement totale, mais suit les rapports de force, sans devenir jamais compréhension.

(à suivre)

Willow-Bunch

Va-et-vient

M. et Mme Gérard Granger ont conduit leurs fils, Victor et Raoul, à Saskatoon, où ils fréquentent l'université.

Paul Boulianne a passé la fin de semaine chez sa tante, Maura, avant d'entrer à l'université d'Edmonton.

M. et Mme Lucien Couture sont allés chercher leur neveu, le R. P. Marc-Roger Couture, O.P., à Regina. Ensemble ils visitèrent des parents à Regina, Moose Jaw et Ferland. Le Père Couture est retourné au Japon où il est missionnaire depuis 17 ans.

MM. et Mmes Joe Duperreault et Ernest Balaux remercient M. et Mme Antonio Fiset, Mme Rose Balaux, MM. et Mmes René et Louis Fiset ainsi que M. et Mme Camille Lavallée pour l'hospitalité qu'ils ont reçue à l'occasion de leur visite à Willow-Bunch.

Mlle Florence Corneillier passa une semaine chez ses frère et belle-soeur, M. et Mme Edmond Corneillier.

M. l'abbé A. Chabot est allé à Regina pour assister à des journées d'études. Durant son absence, sa mère, Mme A. Chabot, alla visiter sa fille à Wolseley.

MM. Alex Laberge et J. Merrien firent un séjour à l'hôpital d'Assiniboia, récemment.

M. Alcide Grégoire demeurera chez son fils, Rosario, pendant la visite de son autre fils, Sylvio.

Ont rendu visite à M. l'abbé Chabot et sa mère, M. l'abbé Lucien Poulin, de Cadillac, et M. et Mme Rosaire Chabot, de Ferland.

Remerciements

La famille Alcide Grégoire désire remercier le Salon funéraire d'Esterhazy et tous ceux et celles qui lui ont témoigné de la sympathie, soit par offrandes de messes, assistance aux prières et aux funérailles, etc., à l'occasion du décès qui vient de la frapper.

Duck Lake

Çà et là

Sont allés en voyage ou ont reçu des visiteurs au cours de l'été: M. et Mme Emmanuel Bienvenue, à Yellowstone Park où ils rencontrèrent MM. et Mmes Harold Hicks (Madeleine), Ken Spencer (Monique) et Robert North (Denise) et Rita Bienvenue; M. et Mme Camille Gervais, en Colombie-Britannique où ils visitèrent MM. Marcel et Auguste Bonthoux, Mmes Constance Block et Alice Wellwood; M. Gustave Mandin, chez sa fille, Mme Lucien Piché; M. Ambroise Barré, de Cranbrook, C.-B., venu visiter son frère, René, patient à l'hôpital de Rosthern; M. et Mme Noël Parenteau, de Hudson Hope, C.-B., chez Mme Marie-Anne Parenteau; le caporal Stanley Paul, de l'Allemagne, chez sa mère, Mme Ivy Paul.

Mmes Marie McClean, Sam Boyer et Ernest Fisher et M. Georges Debray sont de retour à leurs foyers après avoir été hospitalisés.

Mlle Claudette Dumais est allée enseigner à Engelfeld; Mlle Jeanne Farwell est allée à Yorkton où elle se dévouera comme travailleuse sociale; Mlle Barbara Foster, MM. Paul Richard et Charles Farwell suivent des cours à l'université de Saskatoon.

Cut Knife

Çà et là

Etaient en visite chez M. et Mme Eugène Foisy: leur mère et belle-mère, Mme Archie Richard, M. et Mme Conrad Richard et leur famille, tous de St-Paul.

MM. Gerry Dion et D. Pazuik, de Calgary, ont passé la fin de semaine chez leurs parents.

M. et Mme Harold Briault ont assisté au mariage de la soeur de Mme Briault, Mlle Kathy Kuke, à Lac Tenore.

M. et Mme Armand Dupuis ont eu la visite de leur frère et beau-frère, M. l'abbé Eugène Poirier.

M. et Mme Wilbrod Lessard ont rendu visite à M. Hildège Dupuis et sa famille.

MM. et Mmes Lucien et Joseph Dupuis se sont rendus chez M. et Mme Robert Forest, à North Battleford, à l'occasion de la visite de leurs cousins et cousine de la Colombie-Britannique, MM. Amédée Lavoie et Pit Davy et la Rév. Sr Jean-Baptiste.

Les jeunes Laurent, Lionel et Roger Dupuis sont allés continuer leurs études au couvent de St-Louis, et Thérèse Dupuis à l'institut de Prince-Albert.

Mme Mat McKeon est patiente à l'hôpital de Saskatoon.

La paroisse vient d'être éprouvée par le décès de Mme Wilfrid Beaudry.

Prince-Albert

Çà et là

Etait de passage chez M. et Mme Joseph Jeanneau, Mme Blanche Loiselle, de Vancouver, mère de Mme Jeanneau.

Mme Isabelle Boileau et son fils, René, de New Westminster, C.-B., ont passé une semaine chez Mmes Adèle Brulé, Armand Painchaud et Louise Brulé. Ils ont aussi visité les familles Brulé à Albertville et Paddockwood et ont passé quelque temps à Waskesiew. Les voyageurs se dirigent maintenant vers l'Est avec un bon souvenir de leur voyage en Saskatchewan.

Comme le chant recommencera à la messe de 9 h. 30, à la Cathédrale, que tous ceux qui le peuvent fassent partie du choeur de chant. Des volontaires sont nécessaires pour entraîner la foule à chanter. Prions ensemble, chantons ensemble.

Radville

Anniversaire de naissance

Une agréable fête-surprise à l'occasion du 80e anniversaire de naissance de Mme Léopold Marion fut organisée par ses nièces, Mmes Laura Bourassa, Lucie Maurice, Ida Labelle et Alphonsine Gilmore, ainsi que par sa soeur, Mme M. Bourassa. L'héroïne du jour reçut de nombreux cadeaux et une bourse bien remplie.

Ses enfants et son petit-fils, étant tous trop éloignés pour assister à la fête, firent parvenir leurs nombreux souhaits ou des cadeaux. Sa belle-soeur, Soeur M.-Joseph-Omer, de St-Boniface, prit aussi part à la fête en envoyant un cadeau.

Mme Marion commença ce jour de son anniversaire en assistant, avec son fils, Paul-Emile, à une messe d'action de grâces. Elle remercie bien cordialement toutes celles qui ont organisé cette fête ou qui y ont assisté. Elle remercie aussi les Dames de Ste-Anne.

Ferland

Çà et là

MM. et Mmes Aristide et Charles Fournier ainsi que Mme Angeline Fournier sont allés visiter M. et Mme Alex Laberge à Willow-Bunch. Ils ont aussi rendu visite à Mme Léopold Chabot et à M. l'abbé Adrien Chabot.

M. Georges Lacasse est revenu de Regina où il a subi des traitements médicaux.

M. et Mme Isidore Douville, de Flin Flon, Man., et Mme Douville, de Ponteix, ont visité M. et Mme Medelger Chabot et leurs filles, au début de septembre.

M. et Mme Alfred Fauchon et M. et Mme André Fauchon et leur famille, de Gravelbourg, ont visité M. et Mme Medelger Chabot et la famille Roger Fournier, dernièrement.

Soeur Annette Hamel, de Ponteix, et la famille Paul Ducharme ont rendu visite aux familles Lucien Beaudoin et Camille Hamel.

Mme Céline Douville a passé quelques jours chez M. et Mme Medelger Chabot.

Les paroissiens ont appris avec regret le décès du sénateur Léonard Tremblay, survenu à l'hôpital des Vétérans à Québec, le 19 septembre, à l'âge de 72 ans. Il était le père de Mme Charles Dion, autrefois de Ferland. C'est aussi avec regret qu'ils ont appris le décès de Mme Henri Brisebois (Rosa Préfontaine), de Gravelbourg, survenu le 21 septembre. Elle était la belle-soeur de Mme Adrien Brisebois (Alma), et tante de MM. Treflé, Marcel et Adrien Brisebois et Mme Hector Massé, de Ferland.

M. Nil Debolt, de Ferland, est décédé subitement au début de la semaine du 15 septembre.

M. et Mme Robert Chabot sont allés à Regina pour affaires, le 20 septembre.

M. et Mme Sylvio Clermont sont allés à Calgary dernièrement.

M. et Mme Henri Larose et leur fils, de Calgary, Alberta, ont visité M. et Mme Rosaire Chabot, la semaine dernière. Mme Larose les accompagnait.

Mme Roméo Morin est hospitalisée à Kincaid, et Mlle Marie-Reine Boisvert est patiente à l'hôpital de Ponteix.

M. et Mme Léonard Bouffard, de Meyronne, et M. et Mme Fernand Bouvier, ainsi que la famille Paul Morin ont assisté aux funérailles de M. André Morin.

Alida

Çà et là

Tous sont cordialement invités au souper paroissial qui aura lieu le 29 septembre. Ils ne le regretteront pas puisqu'il y a des cordons-bleus dans la paroisse.

M. et Mme Elmer Belmore, Mme Obéline Blanchard et son fils, Maurice, de Brandon, se sont rendus à Lacombe, Alta, pour y visiter M. et Mme Wilfrid Belmore et leur famille. Ils en ont profité pour aller voir des amis à Edmonton et se sont aussi rendus à Banff et Jasper. En revenant ils ont visité des amis à Moose Jaw et Regina.

Mlle Léda Belmore est revenue d'un voyage dans le sud des Etats-Unis où elle demeura pendant un certain temps avec ses beau-frère et soeur, M. et Mme James Wilson.

Mme Mary Lemay, âgée de 89 ans, est allée passer quelque temps chez sa fille, Medora, à Oregon, E.-U.

M. et Mme Pete Tavernier, de Manor, ont visité M. et Mme Elmer Belmore et leur famille, dernièrement.

Soeur Anne-St-Gabriel, supérieure du couvent, est allée demeurer au couvent d'Oxbow.

Prompt rétablissement à M. Eugène Gervais, de retour d'un séjour à l'hôpital de Redvers.

MM. Donat Emond et Delphis Guay, de Storthoaks, rendirent visite à la famille E. Belmore.

M. et Mme Joseph Belmore doivent déménager à Carnduff où M. Belmore a fait l'acquisition de deux beaux lots.

Zenon Park

Rénovation

La propriétaire et Maitresse actuelle du bureau de poste, Mme Marthe Chartier, a fait faire pendant plusieurs jours d'importants travaux de rénovation et d'agrandissement qui rendent les services donnés au public plus faciles. Une enseigne bilingue, avec lettres en gros caractère, orne le devant de l'édifice.

Mmes Lorenzo Hudon et Lucien Vigeant viennent de temps à autre prêter main-forte à Mme Chartier, et ainsi, le service du courrier est assuré régulièrement durant les heures d'ouverture du bureau de poste.

Chronique de CFRG

En lisant la seconde partie des "Mémoires" de Raymond Denis parue dans la "Vie Française" nos 11 et 12, l'on ne peut s'empêcher de se rappeler que ses souvenirs sont d'actualité. En ce sens, que cette seconde partie relate le 1er Congrès de l'ACFC en 1912 à Duck-Lake.

Combien les choses n'ont pas changé depuis ... Toujours les mêmes, divisés en deux clans: les timorés et les fonceurs ...

Déjà en 1912 et bien avant cette date sans doute, on se félicitait dans certaines sphères dirigeantes de la mansuétude de l'Angleterre de nous avoir permis de garder notre Langue et notre Foi, et de nous garder de la contamination des idées révolutionnaires de la France de cette époque!

Evidemment, comme le dit Raymond Denis, nous n'étions pas venus à Duck-Lake pour entendre ces louanges, mais il fallait les subir; même le bouillant Abbé Bérubé ne pouvait quitter sa place malgré sa forte envie de le faire parce que la bienséance le lui interdisait, ainsi que la sainteté des lieux où se débitaient ces éloges. Nous connaissons un autre Abbé Bérubé tout aussi bouillant que son homonyme, et bien d'autres congressistes qui le sont tout autant, car, les Congrès de l'ACFC se suivent et se ressemblent. Pour vous en convaincre, lisez les Mémoires de Raymond Denis. Ce n'est pas d'aujourd'hui que les "éteignoirs" existent et agissent. Chez nous c'est une vieille habitude de dire "Allons doucement". Plus l'agonie sera longue, plus sera-t-elle émouvante et plus ferons-nous figures de héros.

A ces Héros nous éléverons une statue comme à Louis Riel, qui fut condamné et pendu pour trahison. Justement Raymond Denis parle dans ses Mémoires d'un certain M. Schmidt, qui se battit aux côtés de Louis Riel lors de la rébellion. Ce M. Schmidt, que l'on appelait le Père Schmidt, fut l'un des rares qui, au 1er Congrès de l'ACFC, répondit à un orateur à la manière d'Henri Bourassa.

A propos de Louis Riel, le gouvernement de la Saskatchewan lui a élevé une statue qui sera inaugurée le 2 octobre prochain. Elle sera placée sur l'Esplanade devant le Palais Législatif à Regina.

Désormais, Louis Riel, notre "Jeanne d'Arc" de l'Ouest, pourra méditer sur son destin ... méditer aussi les discours qui seront prononcés ce jour-là.

Curieux tout de même ce qui lui arrive. Condamné et pendu un jour, pour être ensuite statufié comme Jeanne d'Arc, à la seule différence qu'elle fut brûlée et canonisée, mais cela n'a que fort peu d'importance. Toujours est-il qu'il est très difficile d'être un Héros de son vivant puisqu'il faut risquer sa vie pour l'être.

M. M.

Lac Marguerite

Va-et-vient

M. et Mme Omer Gendron se sont rendus à Montmartre pour assister à la graduation de leur nièce, Mlle Viviane Douan, finissante en 12e année.

M. et Mme Antoine Hatana, de Regina, étaient en visite chez leurs soeur et beau-frère, M. et Mme Peter Barrett, et M. et Mme André Poirier, de Wolseley, chez M. et Mme Jean Français.

M. et Mme Charles Oudot, accompagnés de MM. et Mmes Robert et Marcel Longeau et de M. Gabriel Longeau sont allés à Regina pour y visiter M. et Mme Marcel Perrey.

M. et Mme Jean Français ont eu la visite de leurs parents, M. et Mme Marcel Français, de Sintaluta, qui ont eu le plaisir de rencontrer les familles Robert et Marcel Longeau.

Vawn

Çà et là

Trente-cinq dames étaient présentes à un shower chez Mme Aimé Blanchette en l'honneur de Mlles Diane et Dana Blanchette, filles jumelles de M. et Mme Wilfrid Blanchette. Après la présentation de cadeaux, un goûter fut servi par Mlles Denise, Gisèle et Debbie Blanchette.

MM. et Mmes Ron. et Russ. Baldwin et leurs familles, de Prince-Albert et Yorkton, ont visité leurs parents, M. et Mme C. Baldwin, et ont assisté au mariage de M. Bobbie Baldwin à Mlle Lois Scott, de Turtleford.

Mme Smith a reçu la visite de ses frère et belle-soeur, M. et Mme Ken. Baldwin, et de sa fille, Diane, de Saskatoon, et de ses gendre et fille, M. et Mme Jack Hails (Hélène), de Sonningdale.

M. Félix Halter, d'Edmonton, a visité des amis, récemment.

M. et Mme Denis Lacoursière (Irène), de Unity, ont passé la fin de semaine du 14 septembre chez leurs parents, M. et Mme E. Blanchette.

Mme Tanguay, de Bonnyville, Alta, était en visite chez ses gendre et fille, M. et Mme P. Schmidt, dernièrement.

Saint-Front

Çà et là

MM. et Mmes Maurice Martel et René Thibaudeau, ainsi que M. André Martel et Mlle Gemma Martel, tous de Donnacona, Qué., passaient une semaine chez leurs oncle, tante, cousins et cousines, MM. et Mmes Baromée, Paul et Emilien Moisan et Alfred Bourque. Ils visitèrent également leurs oncle et tante, M. et Mme Narcisse Vaillancourt, à Zénon-Park, leurs cousins et cousines, à Englefeld, Watron et Watrous.

M. et Mme Maurice Bussière eurent la visite de M. Pierre Bussière, de Toronto, Ont., M. et Mme Léon Bussière, de Vonda, M. et Mme Frank Chaput et Mme Boutin, tous de Windsor, Ont.

M. et Mme Wayne Wallaker et leurs trois enfants, de Flin Flon, Man., passèrent la fin de semaine chez M. et Mme Noël Nivan, parents de Mme Wallaker.

M. Ferdinand Bertoncini, de Saskatoon, passa une fin de semaine chez sa mère, Mme Franceline Bertoncini.

M. Lucien-A. Plamondon, de Prince-Albert, passa quelques jours sur sa ferme.

M. et Mme Gilles Chiasson et leurs enfants, de Saskatoon, visitèrent MM. et Mmes Joffre Thévenot et Robert Bussière.

M. et Mme Eldon White et leur bébé, Douglas, de Kindersly, visitèrent MM. et Mmes F.-Xavier Bouchard et Emile Samson, ainsi que la mère de M. White, à Star City.

M. Alphonse Syrenne et son neveu, Réal Syrenne, de Saskatoon, visitèrent leurs parents de la localité.

M. et Mme D. Rocher et leur fils, Marcel, de St-Brieux, visitèrent Mme C. Montes ainsi que les familles de Florian Montes et Louis-H. Bertoncini.

Mlles Françoise Bertoncini et Florette Plamondon suivent un cours de garde-malade à Saskatoon, et M. Luc Montes suit un cours à l'école Technique du même endroit.

M. et Mme Paul Dubreuil se rendirent à Regina pour y rencontrer leur fille, Paulette, qui arrivait de Montréal.

M. Félix Auriat est allé poursuivre ses études à l'institut pédagogique de Regina.

Félicitations à M. Félix Auriat qui, ayant obtenu une moyenne de 88.5% pour ses examens de XIIe année, se mérita une bourse de $500.00.

M. et Mme Maurice Bussière et Mme Marie Moyen passèrent une fin de semaine à Vonda où ils visitèrent M. et Mme Chaput et Mme Boutin.

M. et Mme Norman Thévenot, de Zénon-Park, visitèrent MM. et Mmes Joffre Thévenot et Georges Plamondon.

M. et Mme Verle Tarasoff et leurs fils, Darren et Dion, de Quill Lake, ainsi que M. et Mme Marlyn Danielson, de Yorkton, visitèrent M. et Mme André Le Strat.

M. et Mme Noël Nivan et leurs filles, Gisèle, Liane et Diane, partirent le 6 septembre pour aller rendre visite à leur oncle, le R. P. Simon Nivan, de Notre-Dame-de-Lourdes, Man., et à la mère de Mme Nivan, Mme Eliza Plamondon, au Foyer Youville, à Ste-Anne, Man., ainsi qu'à leurs soeur, beau-frère et belle-soeurs, MM. et Mmes Jean-Paul Lanouette et Jos. Daignault, tous de Richer, Man.

Mme Adrienne McKinnon, de Vancouver, C.-B., passa une semaine chez ses fille et gendre, M. et Mme Albert Nivan, et chez ses trois fils, Kevin, Mark et Luc, et visita également ses parents, M. et Mme Louis Le Strat.

Le canal de dérivation de la rivière Rouge

(Suite de la première page)

tions atmosphériques tout à fait clémente, fit en sorte d'endiguer les eaux de crue dans le réseau existant. Par contre, en 1965, un endiguement de secours fut entrepris, et l'année suivante, d'importants ouvrages de retenue supplémentaires réussirent à contenir les eaux en crue.

Les nouveaux ouvrages de dérivation des crues ont été réalisés grâce à l'aide financière substantielle qu'a consentie le gouvernement fédéral (58½ p. 100 des dépenses globales), et à la contribution du gouvernement provincial du Manitoba.

La Commission consultative de la rivière Rouge, organisme intergouvernemental, s'est vu confier l'étude des plans et l'analyse de divers conseils en matière de conception. Cette commission était sous la présidence de feu M. J. A. Griffith (à l'époque, directeur de la gestion et de la conservation des eaux); elle se composait en outre de MM. T. E. Weber, l'actuel directeur, W. D. Hurst, ingénieur de la ville de Winnipeg, R. H. Clark et P. W. Strilaeff, du ministère de l'Energie, des Mines et des Ressources, et J. Watson, ingénieur en chef de l'Administration du rétablissement agricole des Prairies.

La Direction de la gestion et de la conservation des eaux du Manitoba avait la responsabilité de la planification d'ensemble, des études techniques et de la supervision des travaux de construction; du côté fédéral, le chef des travaux de construction était M. G. E. Mensforth, de la même Direction.

Les responsables fédéraux de la planification ont aussi prévu le rétablissement de la végétation en bordure des rives du canal de dérivation (gazon, agencements paysagers, travaux d'embellissement et parcs).

Message aux Canadiens du président de l'Institut Vanier de la Famille

"Une vie de famille saine et édifiante, c'est ce dont nous avons besoin"

— Le Dr Wilder Penfield

N.D.L.R. — A l'occasion de son entrée en fonction au poste de président de l'Institut Vanier de la Famille, le célèbre neurologue canadien, le Dr Wilder Penfield, a voulu adresser aux Canadiens le message que nous publions ci-joint. On se souviendra que l'Institut Vanier de la Famille a été fondé en 1964 à la suite d'une initiative du gouverneur général d'alors, le général Georges Vanier, et de son épouse.

\+ + +

Il vient un temps où tout citoyen digne de ce nom a le devoir de parler et de s'organiser pour agir. Quand la délinquance, le crime et les manifestations anti-sociales augmentent, quand la violence et les protestations deviennent des expressions courantes, remplaçant les bonnes intentions et le travail honnête pour une honnête rémunération, quand les vociférations de petits groupes emportés étouffent la voix de la raison, quand une poignée d'exaltés peut fomenter la révolte dans les universités, de Berkeley à Paris, et de Paris à Simon Fraser, en prêchant l'anarchie avec les mêmes mots que ceux employés par la jeune Garde Rouge en Chine Communiste — il est grand temps pour nous de faire le bilan de notre civilisation.

Il y a moins de six ans j'avais trouvé en Chine un renouveau surprenant d'éducation et un excellent commencement de développement dans le domaine des sciences. Mais, depuis lors, s'est formée là-bas la Garde Rouge, composée de jeunes éléments incultes. Leur premier accomplissement fut de "mettre fin à l'éducation par la bourgeoisie intellectuelle." Aujourd'hui les universités chinoises sont fermées. Les Gardes Rouges ne sont plus jeunes, mais sont toujours aussi incultes. Malheureusement pour la Chine!

Si nous, qui formons la grande majorité, devons nous organiser, la voie vers une société plus saine au Canada ne doit pas passer par une censure ou le bannissement de la liberté de parole. Nous ne voulons pas ici de dictature absolue. Démocratie et bon sens, directives créatrices, et quelque chose de plus, quelque chose qui vient le plus souvent d'une vie de famille saine et édifiante, c'est ce dont nous avons besoin. L'Institut Vanier de la Famille est unique. Il a pour but d'organiser pour notre société quelque chose qui correspond à la médecine préventive dans le domaine de la santé.

Dans les années à venir, j'espère que le message annuel de mes successeurs sera entendu par tout canadien qui a à coeur le bien-être de la société. A présent, puisqu'il faut un commencement, j'envoie ce rapport dans l'espoir que quelqu'un, au moins, voudra bien écouter et comprendre.

Les Débuts

L'Institut Vanier de la Famille est né à la suite de réunions d'un comité provisoire (1964-65), qui en avait fait le projet et en avait jeté les premières bases, à la Résidence du Gouverneur Général. Le Gouverneur Général et Madame Vanier avaient suivi attentivement ces réunions en apportant leur encouragement et leur bon conseil. Ils avaient pensé, à juste raison, que quand il aurait atteint son plein développement, il constituerait leur legs au peuple du Canada. Et c'est cela qu'il est en réalité, car les idées de base étaient les leurs.

Le Général Vanier croyait fermement que cette civilisation qui est la nôtre pourrait être contrôlée, que l'évolution de la société pourrait être influencée par quelque sorte de consolidation au niveau de la famille. Dans le plan de l'Institut cette consolidation est réalisée par une éducation édifiante en dehors de l'école et du collège.

C'est en juillet 1966 que M. Lester Pearson, qui dès le début avait pris un profond intérêt personnel au projet, annonça les plans du Gouvernement. Celui-ci ferait, dit-il, une contribution initiale de deux millions de dollars pour établir un fonds de donation, et augmenterait ce fonds pendant notre campagne, chaque fois d'un montant égal, dollar pour dollar, aux contributions à la dotation (ou construction), provenant de n'importe quelle source, aussi bien privée que provinciale.

Ainsi, l'impulsion première qui lança notre projet est venue du Gouvernement Fédéral. Elle reflétait leur "désir" pour citer les mots mêmes du Premier Ministre, leur "désir que se réalisent les objectifs de l'Institut, qui consistent à affermir la vie de la famille au Canada, puisque c'est là le fondement dont dépendent la valeur et la vie morales de notre pays."

L'Organisation

L'Institut est une entité indépendante supportée par le revenu provenant des dotations. Il est organisé pour opérer suivant des méthodes semblables à celles utilisées dans le domaine de la recherche et du traitement médicaux. Du quartier général à Ottawa, le Secrétaire général et le Personnel dirigent les recherches et préparent les plans d'action en conséquence. Les résultats n'apparaitront pas immédiatement. Mais vous pouvez être assurés que le travail que nous organisons enrichira la vie familiale au Canada. Il encouragera le citoyen à prendre plus de responsabilités personnelles et à suivre une meilleure discipline.

Notre façon d'approcher la famille est par l'éducation au foyer et par communications par voies publiques. Ainsi le travail de l'Institut sera un supplément, et non une duplication du travail de l'Eglise et des agences sociales dans les champs de la religion et de l'amélioration des conditions économiques. Notre intérêt fondamental est dans l'amélioration de la façon d'agir de l'individu.

Dans les années qui vont suivre, le revenu de base doit être suffisant pour mettre en action et maintenir ces projets sur une échelle nationale.

La campagne

Pour ce qui est de la campagne financière, la situation, dans ses lignes générales, avec les promesses pour les quatre années prochaines, est comme suit: les contributions à la dotation, à ce jour, se montent à un peu plus que cinq millions et trois quarts de dollars. Le travail que nous avons envisagé pour la population de toutes les provinces nécessite un budget égal, au minimum, au revenu d'un capital de huit à dix millions de dollars (notre objectif original).

A citer des événements encourageants: de deux frères, le Sénateur Hartland Molson et M. Thomas Molson, nous est parvenu un quart de million de dollars de dotation pour des études spéciales dans le domaine de la famille et de la société. Le capital de cette donation particulière peut être utilisé pour la construction d'un immeuble devant servir de local au bureau central, si ceci est estimé nécessaire.

Un loyal "néo-Canadien" de Montréal, M. Phrixos B. Papachristidis, a pris à sa charge de créer pour l'Institut une série de conférences annuelle en français sur la famille. M. Gratien Gélinas, auteur et acteur bien connu, l'inaugurera l'automne prochain. Nous espérons que quelque généreux citoyens, ou une fondation, voudra bien patronner une série de conférences en anglais dans l'Ouest du Canada, et peut-être aussi dans les provinces maritimes.

La province d'Ontario s'est engagée à faire, pendant une période de quatre ans, une contribution de sept centimes pour chacun de ses habitants (ou un total de $550,000). Ce montant correspondant au taux de contribution à la dotation que nous avions proposé aussi aux autres provinces. Malheureusement à ce jour aucune autre province n'a voulu prendre position! Le besoin de la population des autres provinces n'est sûrement pas moindre que celui de la population de l'Ontario.

Il n'y a pas de doute que les autres Premiers Ministres vont donner leur réponse bientôt. Chacun doit faire face à des problèmes pressants. Mais chacun doit se rendre compte aussi que, au-delà du présent, "l'affermissement de la vie de famille" donne à son peuple les espoirs les plus fermes pour l'avenir.

Les buts de l'Institut Vanier sont analogues à ceux des hommes d'état des gouvernements démocratiques qui regardent en avant. Il n'y a pas d'autre projet offrant un tel espoir pour l'avenir.

Dans le monde occidental il y a une tendance à la décadence et à l'affaiblissement de l'unité de base de la société, la famille. Crime, délinquance juvénile et attitudes anti-sociales augmentent. Cette tendance peut être modifiée par l'éducation et l'entrainement.

Le tout doit être complété par de saines directives sociales. La propagande pour le bien de la société est un art que les peuples libres du monde démocratique, et leurs gouvernements, doivent maintenant apprendre. Elle peut être faite sans les interdictions absolues de la dictature.

Il est grand temps, comme le Général Vanier l'avait fait remarquer, d'étudier à fond et de faire face à cette crise sociale moderne. Nous devons aider la famille à s'adapter aux conditions présentes, aussi bien qu'à interdire l'entrée des fausses doctrines dans sa maison. Nous devons établir et encourager de plus fermes et plus sages directives pour l'amélioration de l'ensemble des communications publiques. Comment toutes ces choses peuvent être accomplies est le but essentiel de l'Institut Vanier de la Famille.

Peu importe le récipient, cette petite fille semble trouver de son goût ce que vient de lui servir un centre de distribution de lait maintenu à Madras pour l'Unitarian Service Committee du 56, rue Sparks, Ottawa. L'année dernière, l'USC a distribué 5,344,000 tasses de lait dans différentes régions de l'Inde et de la Corée. Malgré la hausse des prix, l'USC réussit encore à fournir du lait à .01c la tasse. Le lait est souvent la seule nourriture à base de protéine que ces enfants reçoivent. Cinquante pour cent des maladies en Inde continuent d'être causées par la malnutrition. Malgré l'abondante moisson récoltée cette année en Inde, cela ne suffira pas à soulager la pauvreté qui date de plusieurs années. Des milliers d'enfants devront continuer à compter sur la ration quotidienne de lait canadien. Cette année, l'USC lance un appel pour $1,245,000 en fonds et en dons en nature.

La catéchèse des adultes

par M. l'abbé Marcel Giroux, vicaire de la paroisse de Saint-Boniface

Nous vivons dans une époque où tout évolue si rapidement. La petite école du rang a laissé sa place à la grande régionale. Les centres d'achats remplacent les magasins du coin. Les campagnes se vident. Les villes regorgent de gens de toutes races et de toutes croyances. On parle de greffes de coeur, de voyages interplanétaires. La liberté individuelle, la démocratie sont des sujets d'actualité. Les journées de travail sont écourtées. Les loisirs, les week-ends sont à la mode.

On s'aperçoit que beaucoup d'adultes, parce qu'ils ont été éduqués dans un monde différent de celui d'aujourd'hui, se sentent désemparés devant le comportement de leurs jeunes. Ce qui leur semblait sacré hier, par exemple l'autorité, est pour les jeunes un sujet tabou. Ce qui était tabou hier comme le sexe est aujourd'hui considéré valeur importante.

La science force les chrétiens à réfléchir sur beaucoup de vérités religieuses qu'ils comprenaient d'une manière trop matérielle telles que le paradis terrestre, le péché originel.

Les changements liturgiques en ont bouleversé plusieurs qui, habitués à assister à de grandioses cérémonies liturgiques sont invités maintenant à prendre une part active à des actions liturgiques plus simples.

C'était par tradition de père en fils que l'on se transmettait les habitudes religieuses. Aujourd'hui on accepte difficilement les choses du passé. Quand on avait un problème à résoudre, on recourait à l'autorité. A présent c'est à sa propre conscience qu'on est porté à référer.

Ces changements à tous les échelons de la vie moderne bouleversent la vie religieuse des adultes d'aujourd'hui.

C'est pourquoi il est urgent et primordial que les adultes repensent leur foi chrétienne. Qu'ils exigent de leurs pasteurs une catéchèse adaptée à leur condition de vie. Une catéchèse qui donne un sens chrétien à leur existence. Une catéchèse qui épanouit leur vie humaine au lieu de l'étouffer. Une catéchèse qui les forme à vivre leur foi dans un monde en évolution constante et à rechercher le plan de Dieu dans tous les événements de la vie passée, actuelle et à venir. Une catéchèse qui les forme à leur rôle d'éducateur de la foi de leurs enfants.

Déjà en plusieurs endroits on a fait l'expérience de cours de catéchèse aux adultes. Voici la manière qu'on a utilisée pour organiser ces cours qui ne dépassaient pas une durée de deux heures chacun.

Le cours débute par une causerie d'une vingtaine de minutes. Dans son exposé, le catéchète doit donner son message évangélique en partant d'une situation de vie réelle comme l'état conjugal ou d'un besoin humain comme celui d'être apprécié par son voisin. Il veille à se servir le moins possible de définitions abstraites et philosophiques mais plutôt à utiliser un langage qui exprime le concret de la vie de tous les jours.

Après sa causerie, il est important que les auditeurs soient invités à réagir, comme bon leur semble, en se réunissant en petits groupes. Réagir, cela veut dire exprimer ce qu'on ressent soit en parlant soit en se taisant, soit en parlant pour, soit en parlant contre. Pour créer un climat de fraternité et de communication, il est conseillé de servir un café ou tout autre breuvage durant les discussions en groupes, qui peuvent durer une demi-heure environ.

Ensuite on se rassemble pour mettre en commun les résultats des échanges en groupes et pour discuter avec le pasteur et le catéchète des problèmes qu'on veut bien soulever. Ordinairement on alloue une heure pour cette partie du cours. Le but de ces discussions est que les gens trouvent par eux-mêmes la valeur de leur foi et les solutions à leurs problèmes de vie. Ainsi ils se sentiront plus engagés à vivre leur vie humaine selon les exigences de leur foi.

Dans ces cours, le catéchète a soin de faire voir que Dieu se fait connaitre aux hommes dans son Fils Jésus, qu'Il les appelle à l'aimer intimement et éternellement, qu'Il les invite à le rencontrer et à les sauver dans son Eglise et par ses signes sacramentaux.

Aussi le catéchète doit viser à engager les gens à accueillir cet appel d'amour de Dieu et à vivre leur vie humaine pleinement comme le Christ l'a lui-même vécue.

Ainsi il doit insister à faire comprendre que la Foi chrétienne n'est pas un catalogue de vérités à croire, de commandements à remplir, de fautes à éviter ou de grâces à obtenir. C'est beaucoup plus emballant. La Foi est plutôt une invitation à connaitre Quelqu'un, à L'accueillir, à L'aimer dans ses frères et soeurs. La Foi n'est pas une chose mais une vie de relations personnelles entre Dieu et les hommes.

Pour assurer le succès de ces cours, on demande de former une équipe locale. Dans cette équipe, en plus du catéchète et du pasteur, deux ou trois couples sont invités à en faire partie.

C'est bien évident que le catéchète a besoin du pasteur pour connaitre la vie communautaire du milieu et de ses besoins particuliers. Le pasteur peut souvent aider le catéchète à mieux saisir le sens des questions posées par les participants durant le temps des échanges.

Les couples responsables sont les hôtes de la réunion. Ils accueillent les gens de telle sorte qu'ils puissent créer une atmosphère familiale et fraternelle. Leur attitude doit aider à rendre vivante la réunion et à faire surgir une participation plus intense du côté des gens. De plus, ces couples sont en mesure de recevoir les commentaires des participants et de juger de leurs réactions vis-à-vis de l'exposé de la causerie, des réponses données, de la technique employée, etc.

Ainsi ces couples laïcs sont solidairement responsables avec le catéchète et le pasteur de ces cours de catéchèse aux adultes dans leur milieu.

Chez nous, dans notre société, les adultes sentent-ils le besoin de tels cours? Y aurait-il des couples qui prendraient la responsabilité de les organiser? Des catéchètes pour les animer? Des pasteurs pour les encourager?

La Foi est une invitation à une vie si merveilleuse! Ne risquons pas de ne pas l'entendre. Efforçons-nous d'écouter attentivement cet appel de Dieu.

Rendons grâce à Dieu pour cette passionnante aventure humaine qu'Il nous fait vivre avec son Fils par son Esprit.

N.B. — Pour plus ample information on peut s'adresser au Centre diocésain de pastorale de Saint-Boniface.

L'arthrite demeure un mal mystérieux

Depuis plus de vingt siècles, l'arthrite demeure le mal le plus mystérieux qui ait affligé l'homme. Les douleurs de l'arthrite sont intolérables et malgré toutes les recherches effectuées, la guérison de ce mal demeure une énigme.

L'arthrite rheumatoid — la forme d'arthrite la plus douloureuse et la plus déformatrice s'attaque surtout aux femmes. Occasionnellement la maladie se manifeste soudainement et se propage rapidement, mais en général elle suit un cours beaucoup plus graduel.

Aujourd'hui plus que jamais il y a de l'espoir pour la conquête de cette maladie. Les recherches scientifiques nous ont déjà donné de nouvelles techniques, de nouvelles connaissances et des médicaments jusque là inconnus. C'est en intensifiant ces recherches que nous pourrons espérer la vaincre enfin. Pour l'instant les traitements connus empêchent une déformité sérieuse dans la majorité des cas. Ce fait soutient notre espoir que bientôt nous saurons guérir cette maladie.

La Société canadienne contre l'arthrite, société nationale sans but lucratif, répandue d'un océan à l'autre, se propose comme chef de file dans ce combat incessant livré contre l'arthrite.

Depuis 1949, cette société a favorisé, encouragé et financé d'importante recherches scientifiques. C'est en intensifiant rapidement ces recherches au Canada et dans le monde entier que nous saurons enfin prévenir et guérir l'arthrite.

Au cours de 1967, cent cinquante employés professionnels de la Société, en majorité des physiothérapeutes ont donné 150,000 traitements et consultations pour les 14,000 patients qui leur ont été référés.

Le contrôle de certaines formes d'arthrite est maintenant possible. Chaque nouvelle découverte augmente l'espoir que nous posséderons bientôt des méthodes adéquates de guérison et de prévention.

La Société canadienne contre l'arthrite et le rhumatisme — division du Manitoba — est engagée dans une campagne de souscription, espoir de tous ceux qui sont atteints d'arthrite.

La Société canadienne contre l'arthrite et le rhumatisme est membre du "United Way".

Un commissaire de la RCMP réclame du français à l'ACCP

GRANBY — Le commissaire adjoint J.-R.-R. Carrière, commandant de la division "C" de la RCMP, a réclamé que le prochain congrès de l'Association canadienne des chefs de police se déroule dans les deux langues avec la traduction simultanée.

M. Carrière a présenté cette requête alors qu'il présidait un colloque sur les Services nationaux de police, au 63e congrès de l'Association qui tint ses assises à Granby la semaine dernière.

Actuellement, tous les débats se déroulent en anglais, de sorte que bon nombre de chefs de police du Québec ont toujours boudé l'association canadienne pour se tourner plutôt vers l'association provinciale.

Le commissaire adjoint Carrière a fait remarquer qu'un congrès unilingue anglais défavorise les chefs de police canadiens-français qui y participent.

M. Carrière a d'ailleurs souligné les efforts de la RCMP pour atteindre au bilinguisme au sein de ses services. Il a souligné que toute demande aux Services nationaux (identification et laboratoires) peut être adressée dans les deux langues et que les réponses sont fournies dans la langue dans laquelle la demande a été faite.

Le commissaire adjoint a également révélé que l'on tendait à rendre bilingues tous les bureaux de l'est du Canada, soit en Ontario, au Québec et dans les Maritimes. Au Québec, a précisé M. Carrière, c'est presque chose faite, puisque 85 pour cent des agents sont bilingues.

Les problèmes d'habitation du Canada sont formidables, mais ses possibilités sont illimitées, selon un expert britannique

OTTAWA — Le Canada a d'immenses possibilités pour ce qui est de résoudre ses problèmes domiciliaires actuels, selon un expert britannique, M. D. V. Donnison, de la London School of Economics.

Le taux de construction domiciliaire est élevé au Canada, d'après M. Donnison, et le bâtiment pourrait construire toutes les maisons nécessaires au pays à condition d'être bien organisé et de pouvoir trouver preneur.

La pénurie de terrains — avivée par l'accroissement de la population, l'élévation des normes domiciliaires et la concentration constante de l'emploi dans les grandes régions urbaines — et leur renchérissement partant considérable posent un problème d'organisation, de crédit et d'initiative politique, affirme-t-il. L'espace ne manque pas.

Le professeur Donnison, auteur de plusieurs ouvrages sur l'habitation, y compris son livre récent intitulé "The Government of Housing", prononcera le discours de circonstance à la Conférence canadienne sur l'habitation qui aura lieu les 20-23 octobre à Toronto. Son document de base établi pour la conférence — qui constitue le premier regard général du Canada sur l'ensemble de la question — vient d'être mis en distribution par le Conseil canadien du bien-être, parrain de la conférence. Le document intitulé "Problèmes et politique domiciliaires: un préambule" est le premier d'entre plusieurs à être remis à l'avance aux 500 personnes invitées à participer à la conférence.

De l'avis du professeur Donnison, un pays comme le Canada, doté qu'il est d'énormes richesses et d'un grand esprit d'entreprise, devrait pouvoir donner à tous ses citoyens l'habitation qu'ils méritent; le Canada "pourrait, dans le domaine de l'habitation, faire oeuvre de novation qui serait une inspiration à d'autres pays durant de longues années".

Le professeur Donnison signale, cependant, qu'il ne faut pas s'attendre à une "solution" du problème du logement comme on peut en prévoir une, par exemple, à la pollution ou au bruit des avions. "L'habitation, dans son ensemble, est un domaine trop vaste, trop complexe et trop intimement lié à la culture et au caractère de la société pour que ses problèmes puissent se résoudre au sens ainsi entendu".

Il souligne, en outre, qu'il n'existe pas de limite aux besoins domiciliaires. "Ces limites, on ne pourrait les trouver que dans une société tout à fait statique où la consommation, les aspirations et les rapports des gens sont figés à jamais".

Comme il n'existe pas de solution définitive, les Canadiens doivent établir un programme, c'est-à-dire un moyen d'aller de l'avant qui convienne le mieux aux circonstances actuelles. L'examen des besoins insatisfaits indiquera comment organiser le programme. Le programme ne saurait que revêtir un caractère provisoire, selon le professeur Donnison. "Des objectifs nouveaux et plus ambitieux viendront probablement remplacer ceux qui existent avant que les besoins soient satisfaits".

Le programme d'action envisagé par le professeur Donnison comporte plusieurs points.

Il faut une redistribution du revenu qui permette aux plus pauvres de se payer un logement plus cher et de mieux rivaliser sur le marché. Il ne s'agit pas, selon le professeur Donnison, simplement d'une redistribution générale par le moyen de mesures de maintien du revenu telles que les allocations familiales et les pensions de vieillesse; il faut des subventions qui se règlent sur le prix que l'habitation coûte aux gens. L'aide de l'Etat au candidat à la propriété doit être pensée de façon plus attentive, selon le professeur Donnison. "La politique qui aiderait davantage l'acheteur à faible revenu et moins l'acheteur à gros revenu assurerait peut-être une utilisation plus juste et plus efficace des fonds publics. Nous croyons trop facilement que la démocratie, ajoutée à l'instruction et à la montée de la productivité (sainte trinité des libéraux du XIXe siècle), doit finalement assurer justice à tous. Il est maintenant techniquement possible pour les pays riches d'éliminer la pauvreté. Reste à savoir s'il est politiquement possible aux démocraties de le faire".

- La fourniture de logements aux célibataires et aux vieilles gens et la reconstruction des quartiers tarés des villes exigeront plus d'habitation locative tant publique que privée. Elles exigeront aussi des transformations et des améliorations sur une haute échelle et appelleront peut-être ainsi des prêts et des subventions destinés à aider les gens à acheter et à moderniser de vieilles maisons.
- Que les autorités municipales s'empressent d'acheter de vastes terrains avant le besoin, et cela en vertu de pouvoirs coercitifs s'il le faut, afin de faire obstacle aux problèmes que suscite la montée rapide du prix des terrains dans les centres urbains. Il faut acheter plus de terrains maintenant au lieu d'essayer de contenir les prix, voilà l'avis du professeur Donnison. Les terrains ainsi acquis pourront ensuite se louer aux promoteurs privés, par exemple, lorsque l'heure sera venue de les mettre en valeur. Ces programmes pourront exiger un gros investissement initial de l'Etat, mais ils couvrent d'ordinaire leurs frais dans la suite ou se soldent même par un bénéfice.
- Il faudra aux gouvernements des renseignements sûrs au sujet des besoins domiciliaires et des tendances socio-économiques qui les régissent. De constantes recherches constituent donc une partie essentielle d'une politique d'ensemble de l'habitation.
- Il faut mobiliser une unanimité politique afin d'amener les gouvernements à souscrire à des objectifs plus ambitieux.
- Cela fait, il faut que les ministères et services des trois échelons — fédéral, provincial et municipal — soient organisés et prêts à planifier l'habitation ensemble et à faire l'oeuvre de réflexion nécessaire pour assurer le progrès constant vers un meilleur habitat pour tous les Canadiens.

De plus en plus paysagistes et architectes cherchent à combiner les commodités de la vie urbaine aux avantages de la vie tranquille et spacieuse de la vie suburbaine ou rurale. On cherche même à s'inspirer des meilleurs styles champêtres d'autrefois. Ci-dessus une maison où l'on peut reconnaitre la simplicité du home traditionnel anglais bien encadré de verdure.

Dates de tombée du courrier de Noël pour outre-mer

Les Postes canadiennes annoncent que les Administrations postales étrangères ont fait connaitre les dates de tombée du courrier-surface de Noël à destination d'outre-mer.

Pour que lettres et colis arrivent à destination avant les fêtes, on devra les poster avant les dates suivantes:

Destination	Lettres	Colis
Grande-Bretagne	28 nov.	11 nov.
Europe	15 nov.	22 oct.
République d'Afrique du Sud	29 oct.	21 oct.
Inde et Pakistan	12 oct.	9 oct.
Autres destinations Trans-Atlantiques	12 oct.	7 oct.
Antigua, Bahamas, Barbade, Bermudes	18 nov.	11 nov.
Jamaïque	25 nov.	11 nov.
Trinidad	22 nov.	15 nov.
Amérique Centrale, Amérique du Sud, et autres endroits dans les Antilles	12 nov.	4 nov.
Australie et Nouvelle-Zélande	1er nov.	24 oct.
Japon et Hong-Kong	9 nov.	1er nov.
Autres endroits Trans-Pacifiques	11 oct.	3 oct.

Les Postes canadiennes ont annoncé en même temps les dates de tombée pour les envois de surface destinés aux forces canadiennes d'outre-mer. Les militaires canadiens recevront leur courrier de Noël à temps si l'on respecte les dates suivantes:

Destination	Lettres	Colis
Grande-Bretagne	7 déc.	28 nov.
Europe	7 déc.	28 nov.
Chypre	7 déc.	28 nov.
Ghana	26 oct.	22 oct.
Inde et Pakistan	12 oct.	7 oct.
Palestine	12 oct.	7 oct.
Indo-Chine et Tanzanie	12 oct.	7 oct.

Des animaux sauvages pour accroître les nourritures nécessaires à l'humanité

Lorsque l'homme commença à domestiquer et à élever les animaux sauvages pour sa nourriture, il choisit un très petit nombre d'espèces, le boeuf, le mouton, la chèvre et le porc. La viande et le lait qu'il obtenait ainsi suffisaient à son alimentation et à celle de sa famille.

Il laissa les autres animaux à l'état de nature, et depuis cette situation a très peu varié.

Pénurie de protéines

Aujourd'hui, à mesure qu'augmente la population mondiale (on estime aujourd'hui qu'elle doit doubler au cours des 30 prochaines années), l'homme se voit obligé de reconsidérer ses sources de nourriture. Avec cet essor rapide de la population, il est presque certain que le monde risque de se trouver à court d'une nourriture essentielle: les protéines.

En même temps, certaines espèces d'animaux sauvages qui pourraient procurer à l'homme des protéines en quantité sont en voie de disparition; leurs terrains de pâture sont en recul devant l'envahissement des villes et des terres cultivées.

A présent, les gouvernements et les hommes de science vont tenter d'un commun accord de trouver une solution pour prévenir cette pénurie alimentaire qui nous menace.

Une organisation spécialisée, le "Programme Biologique International" (PBI) compte envoyer des équipes scientifiques dans différentes parties du monde. Ces chercheurs, qui appartiennent à 50 nations environ, dont la Grande-Bretagne, les Etats-Unis et l'Union Soviétique, travaillent à conserver et à accroître les ressources de protéines nécessaires à l'humanité.

L'importante participation de la Grande-Bretagne au PBI est assurée en coordination avec la Société royale, la plus vieille organisation scientifique du monde.

Les deux espèces choisies

La Société royale, après de longues recherches, a sélectionné pour l'élevage en ranch le buffle ou "vache de la brousse" et l'élan: l'Ouganda est l'un des principaux centres d'habitat de ces animaux et on ne sait pas encore s'ils peuvent prospérer dans d'autres pays.

La Russie possède un troupeau de plus de cent élans descendants de huit bêtes importées d'Afrique, il y a de nombreuses années. La viande de l'élan, animal plus gros que le boeuf, rappelle celle du boeuf, et sa viande et son lait sont très riches en protéines.

Deux botanistes d'Edimbourg, en Ecosse, viennent d'être nommés par la Société royale afin d'étudier les plantes d'Ouganda dont se nourrissent ces espèces, ainsi que d'autres animaux sauvages.

Ils se joindront à l'équipe de recherche qui a été fondée avec des fonds anglais provenant d'une donation de Lord Nuffield, et qui est dirigée en collaboration avec des hommes de science de l'Université de Cambridge.

Il est probable que d'autres pays mettront sur pied d'autres projets du même ordre.

Courrier de Louise

Q. — C'est plutôt une demande que je fais par la voie de votre courrier qu'une question que je pose. J'espère que vous la publierez. Voici: c'est avec reconnaissance que je recevrai des cartes postales de tous les pays de la part de personnes qui ne savent plus qu'en faire. J'en fais une collection pour moi-même comme passe-temps. Je remercie tout le monde à l'avance.

Mme Noëlla Moreau, Hearne, Sask.

R. — Ce n'est pas mon habitude de faire de telles demandes, mais pour cette fois, je fais une exception. Bonne chance!

☆ ☆ ☆

Q. — Pourriez-vous me donner l'adresse de la société qui s'intéresse au sort des lépreux? Je crois que son nom est "Fondation Raoul Follereau". Des aumônes sont attendues, je le sais. J'aime beaucoup vos jugements et votre compréhension. Vous aidez beaucoup de monde. Merci.

Lecteur

R. — Merci de vos bonnes remarques, cher lecteur. Je vous prie de croire que je les apprécie. On vient de me donner la nouvelle adresse de l'organisation que vous mentionnez. La voici: "Fondation Raoul Follereau, 42, rue Laugier, Paris, XVIIe, Bâtiment C., France.

☆ ☆ ☆

Q. — J'ai dix-sept ans et j'ai passé un été merveilleux. Je suis allée avec d'autres en voyage dans une autre province. Nous avons été reçus royalement et avons remercié nos hôtes chaleureusement. Mes parents insistent pour que j'écrive un mot de remerciement à toutes les personnes que j'ai visitées. Ont-ils raison? — **Révoltée**

R. — Et on dit que les jeunes d'aujourd'hui sont tellement plus développés qu'ils ne l'étaient dans "notre temps"! N'avez-vous pas appris à votre âge, qu'on doit toujours remercier ses hôtes, dès son retour au foyer, pour l'hospitalité reçue? Vos parents ont parfaitement raison. Votre attitude me fait penser aux jeunes mariés qui ne remercient pas pour les cadeaux de noces reçus et qui, pourtant, avaient eu l'audace d'inscrire "présentation" au bas de leurs invitations!

☆ ☆ ☆

Q. — Pourriez-vous me dire pourquoi, lors de l'ouverture du Parlement l'autre jeudi, on a imposé à un grand blessé, la tâche de marcher d'un bout à l'autre du Sénat et de la Chambre des Communes pour les cérémonies traditionnelles? Il me semble qu'il y a assez de fonctionnaires à Ottawa qu'on aurait pu lui épargner une telle corvée. Merci. — **Lectrice fidèle**

R. — La nomination à la position de Gentilhomme Huissier de la Verge Noire est considérée comme un très grand honneur qui est généralement réservé à un vétéran ayant gagné la Croix Victoria, la plus haute décoration militaire qu'on puisse se voir décerner. L'homme que vous avez vu à la télévision porte évidemment une jambe artificielle, mais il n'est pas plus handicapé que notre regretté gouverneur général, le général Georges Vanier. Veuillez croire qu'il était très fier de son rôle lors de l'ouverture du Parlement.

LOUISE



Les 700 succursales canadiennes de la Banque de Nouvelle-Ecosse viennent de mettre en circulation la Carte de chèques garantis Scotiabank, un type de carte d'identité présentant toute sécurité et portant la photographie en couleurs du titulaire, ainsi qu'une garantie de la banque témoignant de la validité des chèques émis par le porteur. Au contraire de la plupart des cartes de crédit, la Carte de chèques garantis Scotiabank n'exige pas l'inscription des commerçants, ni l'emploi de machines d'impression, ni le versement d'un pourcentage de la transaction à la banque. Les chèques garantis, tout comme de l'argent comptant, peuvent être utilisés n'importe où, et acceptés par n'importe qui, sans aucun frais ni risque.

Réflexions d'une adolescente

"Ma mère est une perfectionniste! Avec elle, il faudrait toujours que les choses soient faites 'au parfait', du premier coup! C'est décourageant! D'un autre côté, ça m'évite de l'aider!" Réflexions d'une adolescente un peu confuse toutefois de s'évader du ménage et de la vaisselle, fuite motivée par l'attitude même de sa mère, qui relève les faiblesses d'un travail au lieu de reconnaître les mérites de l'effort posé par une étudiante en vacances.

Le père qui scrute le gazon que vient de tondre son fils, ou la façon dont l'automobile vient d'être lavée risque de vivre le même abandon, et de voir son fils déposer les armes!

Tout grandis qu'ils soient, les enfants sont étonnamment jeunes tant qu'ils sont étudiants! On dirait que tous ensemble, en groupe, ils jouent à ne pas trop vieillir, même s'ils disent des sottises en société, et en font parfois "dans le particulier"! Et des sottises de grandes personnes!

De la tolérance, de l'indulgence, comme il en faut à leur endroit. Ils ne peuvent quand même pas tout apprendre, encore moins tout réussir à la fois. Faisons-leur confiance surtout quand ils manifestent le goût de collaborer, d'essayer de cuisiner, ou de peinturer. Plutôt que de crier au gaspillage ou au temps que ça prendra, donnons-leur cette joie de manifester leur bon coeur quand ils sont disposés: l'égoïsme est tellement plus courant, et confortable!

En principe, le travail est l'affaire des parents! Ils ne peuvent toutefois s'empêcher de vieillir, de craindre parfois que la tâche ne dépasse leurs forces. Il leur arrivera d'être mal impressionnés si leurs enfants gagnent trop aisément des sommes d'argent qui sont ensuite jetées aux quatre vents de l'insouciance! Les parents qui s'évertuent à budgéter n'ont certes pas le présent facile, alors qu'ils ont comme but ultime le bel avenir des enfants!

Françoise-L. Roy
(L'Action, Québec)

Bijoux et bibelots

Coffret de Rosette



La dernière recrue dans l'équipe de transplantation cardiaque du Dr Christian Barnard, a été choisie pour son habileté comme couturière. Le travail de Laurette Van Neikerk, de Cape Town, consiste à réunir par des points de suture les différentes parties des valvules cardiaques d'animaux, lesquelles sont ensuite greffées sur des coeurs humains. "Je crois qu'on cherchait quelqu'un qui sache manier l'aiguille avec patience et persévérance", de souligner Mme Van Neikerk. Avant de pratiquer les points de suture, il faut de nombreux préparatifs de stérilisation pour cette valvule travaillée de façon à ce que l'organisme ne la rejette pas. Une fois placée elle permet le fonctionnement cardiaque humain auparavant défectueux.

✦ ❊ ✦

Le roi Gustave V de Suède, qui mourut presque centenaire en 1950, avait commencé ainsi son testament:

"Lorsque je mourrai..."

Puis il barra ces trois mots, et recommença:

"Si je meurs un jour..."

✦ ❊ ✦

Si vous congelez les desserts garnis de crème fouettée avant de les recouvrir, vous conserverez la décoration intacte. Découvrir avant de décongeler.

✦ ❊ ✦

Les requins surpassent tous les autres poissons par la puissance de leurs mâchoires. La pression qu'ils exercent en mordant a été évaluée à 18 tonnes le pouce carré.

✦ ❊ ✦

Vous enlevez la rouille sur une lame de couteau en coupant un oignon en deux et en le trempant dans du sucre en poudre. Frottez vigoureusement et la rouille disparaît en un clin d'oeil.

✦ ❊ ✦

Le jeune écrivain au directeur de théâtre:

— Vous avez lu mon manuscrit? N'est-ce pas que ma pièce va faire rire.

— Oui, répond le directeur, elle fera rire de vous.

✦ ❊ ✦

Pour faire cuire du boudin sans le faire éclater enduisez de matière grasse un rectangle de papier d'aluminium, roulez-le autour du boudin piqué préalablement, tournez les deux extrémités du papier et faites cuire à four moyen de 15 à 20 minutes. Il reste intact et très présentable.

✦ ❊ ✦

Pour qu'un clou tienne dans un mur de plâtre, plantez-le dans le mur, puis retirez-le doucement et mouillez-le dans une bonne colle liquide et replantez-le, mais attendez que la colle sèche avant d'y suspendre un objet.

✦ ❊ ✦

Devant une affiche portant en grosses lettres: "L'alcool dégrade", un simple soldat constate:

— Ben, j'peux en prendre alors! J'suis pas gradé!

✦ ❊ ✦

Lorsque vous lavez votre lingerie délicate, blouse, colifichets, etc., ajoutez un filet d'eau de Cologne ou de lavande à l'eau de rinçage. D'autre part, humectez d'eau de toilette ou de parfum des boules d'ouate que vous disposez dans l'armoire. Pour celles qui tiennent à leur parfum habituel, quelques gouttes d'extrait sur un buvard laissent longtemps leur délicieux arôme dans vos tiroirs.

Billet du mercredi

On ne doit oublier Laure Conan

Laure Conan vécut à Saint-Hyacinthe de 1893 à 1898, au monastère des religieuses du Précieux-Sang, où elle connut la fondatrice de la communauté, cette Mère Catherine-Aurélie qui ne mourut qu'en 1905.

Pendant cinq ans, elle y dirige la revue **La Voix du Précieux-Sang** mais ce n'est pas là qu'elle acquiert sa réputation.

Elle est notre première romancière, et elle est aussi la première à aborder, dans l'oeuvre romanesque, la psychologie amoureuse.

Le plus célèbre de ses ouvrages dans cet ordre est son **Angeline de Montbrun**, qui date de 1884, donc antérieur à son séjour en pays maskoutain.

On réédite l'ouvrage, ce qui lui donne un regain d'actualité. (1)

Inutile d'en rappeler l'intrigue, connue depuis longtemps, où se superposent trois procédés d'écriture: le récit, la correspondance, le journal intime.

On a dit que, dans certaines parties du journal, l'auteur ne se montre pas inférieure à Eugénie de Guérin.

Laure Conan passa tôt du roman d'analyse à la fresque historique, mais elle y garde, malgré le recul du temps et le souci du milieu, son goût des âmes et du conflit des sentiments.

• • •

Laure Conan n'a aucune parenté, de près ou de loin, avec ces romanciers à la moderne que personne ne comprend, qui ne se comprennent pas eux-mêmes, paraissent tombés un jour des nues, sont destinés à faire long feu, quand l'ère ne sera plus d'engouements et de modes ne résistant pas à l'examen.

Elle fut de son temps, écrivant comme les gens de son temps, mais il est faux de prétendre qu'elle est vieux jeu, ancienne, passée et dépassée, ennuyante comme pluie d'automne.

Elle manque peut-être de vie, ou pour mieux dire d'un réalisme vivant, mais chez elle l'affabulation se tient, qui n'est pas sans crédibilité.

Elle sait conduire un récit, ne l'abandonne pas pour se perdre en appréciations personnelles sur les êtres ou les institutions, ni avancer de grossières sottises sous couleur de philosophie, mot dont abusent ceux qui n'en savent rien.

Elle sait aussi le français, beaucoup mieux que nombre de jeunes croyant tout savoir, et elle l'écrit sans effort apparent, ce qui est la marque de l'écrivain.

Ce qui ne veut pas dire que l'écriture a chez elle la qualité sensuelle de Colette, ni le raccourci lumineux de Jules Renard, ni la netteté de Georges Grappe ou d'André Lamandé.

Laure Conan appartient à une époque déjà lointaine et il y paraît, mais il y a quand même des leçons à prendre chez elle, dans le sens de la vraisemblance, de l'équilibre, de la clarté.

• • •

De l'auteur elle-même, on sait peu de chose.

Née à La Malbaie en 1845, elle s'appelait Félicité Angers de son vrai nom, étudia chez les Ursulines de Québec, vécut surtout à La Malbaie, mourut à Québec en 1924.

Si elle innova chez nous dans le roman d'analyse, pour aborder peu après le récit historique, on se demande si cette tangente ne tient pas à sa personne.

Car elle sortait peu, n'était guère liante, vivait surtout seule, peu portée à se mêler à la foule, timide peut-être, trop repliée sur elle-même.

On a dit qu'elle avait été déçue par l'amour, ce qui expliquerait la profondeur et la pénétration de son **Angeline de Montbrun**, mais rien à ce propos n'est certain.

En ce qui la regarde, le champ des hypothèses paraît infini.

Elle ne se livrait pas, mais ce n'est pas là la raison des ignorances à son sujet.

Il est possible et probable qu'une étude méthodique et approfondie de sa correspondance, de ses manuscrits, d'autres documents, n'a jamais été tentée.

De ses romans historiques, le meilleur est sans discussion **L'Oublié**, consacré à Lambert Closse, l'un des premiers lieutenants de Maisonneuve dans l'oeuvre de fondation de Montréal.

Il ne faut pas que Laure Conan soit oubliée comme lui.

L'Illettré

(1) Editions Fides, Montréal.

Les femmes et les accidents

Est-ce que certaines femmes sont plus portées à avoir des accidents que d'autres?

Une étude de 226 femmes faite par la psychologue Joan S. Guilford donne une réponse affirmative à cette question.

Ayant observé que "plus d'accidents ont lieu dans nos demeures que sur les routes ou dans nos manufactures", et que la victime de la majorité de ces accidents est la ménagère qui vaque à ses occupations normales comme la préparation de repas, la vaisselle, ou le lavage, le Dr Guilford a décidé de découvrir pourquoi et comment ces accidents arrivent.

Grâce à une bourse du Service de la santé publique des Etats-Unis, le Dr Guilford a équipé une roulotte d'une cuisine de grandeur moyenne. La roulotte pouvait être déménagée dans différentes sections de la ville, car les femmes qui se sont prêtées à l'étude étaient de divers groupes socio-économiques.

On offrait $10 pour quatre heures de travail dans la cuisine aux ménagères qui voulaient participer à l'expérience. Celles-ci croyaient que l'on voulait seulement étudier la valeur des appareils ménagers. Toutefois, les travailleuses étaient observées à travers un miroir à sens unique pendant qu'elles faisaient des choses bien normales: bouillir des oeufs, faire un sandwich au bacon, tomate et laitue, de la salade de choux, des bâtons de carottes, des petits gâteaux, laver la vaisselle, et laver, blanchir et repasser une blouse.

La façon d'agir des femmes dans la cuisine était incroyable. Ainsi, quand elles cherchaient à prendre un objet trop haut, certaines femmes n'utilisaient pas le petit tabouret à cet usage, mais montaient sur une chaise pliante ou une table à cartes. Certaines utilisaient balais, vadrouille ou planche à repasser pour faire tomber des bouteilles d'une haute tablette.

Elles n'utilisaient pas les planches de bois mais coupaient sur des comptoirs glissants; elles étaient négligentes en jetant de la graisse chaude. Un peu de cendre de cigarette tombée dans la salade de choux, fut mêlée à la salade — ça ressemble à du poivre, non? — et une tranche de tomate, tombée sur le plancher, a été remise dans un sandwich.

Les observateurs ont compté 714 accidents durant les tests, en plus de 767 presque-accidents comme de laisser allumé un rond inutilisé ou de ne pas essuyer des morceaux de nourriture tombés par terre.

L'observation directe et les tests psychologiques ont révélé que la femme portée à avoir des accidents est généralement plus courte que la moyenne et très féminine d'apparence. Elle est un peu hypocondriaque, assez mal organisée, et elle réagit émotivement.

La femme qui ne semble pas avoir d'accidents est plus grande, plus calme, fait son travail plus vite, est bien organisée, utilise les bons outils, et suit les directives.

Feuilleton de "La Liberté et Le Patriote"

TOI OU MOI?

par Valdrine

Reproduit avec l'autorisation de la Société des Gens de Lettres

NUMERO 36

CHAPITRE XVII

Ce jeudi-là fut une journée exceptionnellement douce, une de ces journées qui portent à la flânerie, où l'on éprouve le besoin de s'écouter vivre, où l'on perd toute hâte dans le travail.

On entendait le gazouillis des oiseaux, les appels rythmés des cailles piétant dans les blés. Les arbres étaient parés d'une frondaison touffue que le vent faisait onduler avec un balancement des houppiers. Le parterre de gazon s'ornait de massifs fleuris: roses épanouies, géraniums en rangs serrés et de tons dégradés égayaient le terre-plein où le petit dieu Eros, figé dans la pierre et buriné par le temps, était gardé par un double cordon de tulipes d'un rouge-agressif.

Le château offrait au soleil ses fenêtres béantes, symbole du renouveau d'une maison qui avait trop connu la solitude.

Laurent et sa fiancé descendirent de voiture devant le perron. Le jeune industriel se trouvait à Grenoble depuis une huitaine de jours, car il était venu étudier sur place les moyens de sauver la firme Dombasle, à deux doigts du naufrage. Les arrivants, guidés par Rose, se dirigèrent vers le coin du parc où, sur une chaise-longue, Marie-Hélène se délassait de la chaleur du jour. La châtelaine accueillit ses amis avec le sourire: ces deux-là n'étaient jamais importuns... Ils ne devenaient jamais envahissants, comme beaucoup d'autres. Les samedis et dimanches, il y avait foule au château. Se targuant de liens familiaux avec les Vellac, parenté généralement fort imprécise et perdue dans la nuit des temps, de nombreux jeunes montaient à Chambourières et, leur cercle ne cessant de s'étendre, Marie-Hélène commençait à trouver cet arrière-ban de sa famille paternelle singulièrement encombrant. Si cela continuait à ce rythme, elle devrait recourir à un généalogiste pour connaître les "limites" de la branche Vellac et s'y tenir. L'attrait de la piscine et celui du tennis étaient pour beaucoup dans l'esprit de famille que se découvraient subitement tant de jeunes dauphinois. O ironie! Marie-Hélène offrait des distractions aux jeunes mais ne pouvait en profiter. Bras et mains enveloppés de pansements, elle devait se contenter de regarder les autres lancer des balles ou évoluer dans l'eau. Son inaction l'amenait à réfléchir: en se comparant à ces jeunes insouciants qui n'avaient pas encore souffert, elle se trouvait moralement plus vieille qu'eux tous et déjà chargée d'une lourde expérience.

Pour faciliter l'habillage, rendu malaisé par les pansements, la blessée s'était commandé à Lyon une robe en lin, de couleur crème, aux larges emmanchures bien dégagées et qui s'ouvrait entièrement; une rangée de boutons sculptés et dorés servait de fermeture et d'unique ornement. Un lainage corail, d'un fin tricot, jeté négligemment sur les épaules, protégeait Marie-Hélène de la fraîcheur insidieuse du sous-bois. Sans être fardée, la jeune fille gardait un charme prenant, accentué par la mélancolie du regard et l'expression adoucie du visage. Elle sourit amicalement à la jeune fiancée, dont elle appréciait beaucoup la gentillesse et la douceur.

Catherine était vêtue d'une simple robe blanche, à peine évasée. Ses pieds jouaient librement dans des sandales à lanières dorées et ses cheveux enfin disciplinés avaient pris une sage inclinaison qui plaisait à Laurent, ennemi de toute fantaisie, fût-elle capillaire. Le jeune homme portait une chemise blanche à col ouvert et manches courtes. Imitant son père, il n'admettait aucun laisser-aller dans la tenue vestimentaire durant les heures de travail. Aussi appréciait-il doublement, ce soir, sa tenue légère qui lui permettait de se rafraîchir.

Dès l'arrivée des amoureux, selon un rite bien établi, Edmond apporta verres et boissons. Il versa des jus de fruits dans les verres, en ayant soin de préparer pour M. Laurent, dont il connaissait les goûts, un whisky-soda, qu'avant même de s'asseoir le visiteur altéré avala d'un trait. Puis le jeune homme s'installa dans un fauteuil en rotin. On sait ce qu'était son installation: une plongée, une chute verticale qui ployait à l'extrême et brutalement le siège malmené. A peine assis, il se rapprocha à petits coups de sa fiancée et sourit au visage émouvant que son amour avait recréé en l'embellissant. Laurent amoureux, spectacle qui en valait la peine!... Le bonheur avait transformé ce positif, cet esprit pratique, en un sentimental inquiet et fervent à la fois qui n'osait croire tout à fait en sa chance.

Ecrasé par la chaleur, Kim dormait dans l'herbe. Une mouche effrontée prenait parfois une de ses oreilles comme perchoir; après un battement rapide pour chasser l'audacieuse, il replongeait aussitôt dans un sommeil béat.

Laurent apprécia cette halte en pleine nature. Il revivait. On entendait les oiseaux, on respirait l'odeur chaude et parfumée qui montait des bois cuits par le soleil. Mais il ne se perdit pas outre mesure dans la contemplation du paysage, ce n'était pas dans son caractère. Après des phrases courtes, hachées, coupées de pauses, comme peuvent s'en permettre des amis intimes qui ne sont pas obligés de meubler coûte que coûte les instants de silence, la conversation prit un tour plus animé, avec les remarques du jeune industriel:

— Sais-tu, ma chère cousine, que j'ai acquis une imagination débordante. Moi qui séchais sur mes dissertations littéraires comme un sarment de vigne sous le soleil, je n'ai fait qu'inventer, depuis quelques semaines, à l'usine. Papa n'en revenait pas. Il m'en a félicité avec des trémolos dans la voix. J'ai fignolé des ravioli en leur donnant une forme audacieuse, alléchante; j'ai créé une espèce de lazagnes à fioritures bien "dans le vent"... Un empaquetage criard à souhait, qui doit crever les yeux des ménagères, est mon dernier-né. Mon inspiratrice, tu la devines. Je sens mon énergie décupler, mes possibilités grandir parce que Catherine est derrière moi, avec moi. C'est ça l'amour! Avec ce levier, je pourrais soulever le monde... Mais assez de me vanter, vous pourriez, tous les deux, penser que j'exagère et que la modestie ne m'étouffe pas.

— C'est d'ailleurs la vérité, dit Marie-Hélène en riant.

— Passons à d'autres sujets, tout aussi palpitants... J'en ai de belles à t'apprendre sur tes cousins Vellac! Je viens, comme tu le sais, de passer mes journées dans l'affaire Dombasle; je n'y ai pas perdu mon temps. En fouinant dnas la comptabilité, sur la demande de mon beau-père, j'ai découvert des tripotages d'Adolphe Vellac, qui a été jusqu'à détourner des fonds en mettant dans sa poche certains paiements des clients. Rien que ça! Tu te rends compte?

Catherine appuya:

— Depuis un certain temps, j'avais des doutes sur la probité de mon oncle. Des faits rapportés par mon père me semblaient étranges. Comment une usine autrefois si prospère pouvait-elle glisser si vite à la ruine?... Mon pauvre papa est désarmé par sa confiance et sa bonté. Honnête jusqu'au scrupule, il ne soupçonne jamais que les autres puissent le rouler.

Le jeune industriel enchaîna, avec un peu d'agacement:

— Et il risquait de se réveiller sans un sou en poche! Il faut toujours ouvrir l'oeil... ou porter des lunettes. Pour en finir avec ce sujet, j'ai remboursé hier à Adolphe Vellac — détournements déduits — les prêts qu'il avait consentis à son beau-frère. Il peut s'estimer heureux de récupérer ses fonds, ce qu'il ne méritait pas. Avant de recevoir le chèque de mes mains, il a encaissé quelques vérités bien assénées, qui l'ont un peu sonné sur le moment. Il sait maintenant que s'il touchait à ma future belle-famille ou à toi, Marie-Hélène, en mettant encore des bâtons dans les roues ou suscitant un nouveau Dupoire pour te nuire, je déposerais immédiatement une plainte auprès du procureur pour détournements. Maintenant, je le tiens; je l'ai neutralisé et m'en félicite. Un chien méchant, on le musèle; c'est ce que j'ai fait avec mon futur oncle. En voilà un qui doit regretter les fiançailles de Catherine!

Laurent eut un rire exempt de contrition pour constater:

— J'ai une singulière façon d'entrer dans la famille Dombasle: en cassant les vitres! Mes futurs beaux-parents, mis en face de la réalité, se sont expliqués ferme avec Adolphe et sa femme. Cette dernière

(à suivre)

Petites Annonces

Tarif, 3 sous par mot. Minimum, $1.00. — Chaque insertion supplémentaire, 2 sous par mot. Minimum, $0.50. — Pas de changement de texte. Ajouter 25c si l'annonce doit être placée dans un cadre.

Vol. 56—No 23

Pour vos Petites Annonces Signalez: 775-8443

entre 9 h. du matin et midi, ou entre 2 h. et 4 h. de l'après-midi
Heure finale: mardi midi

ON DEMANDE — Dame d'âge moyen ou dame avec un enfant pour tenir compagnie à dame devant se servir de béquilles. Logement, nourriture et salaire. Composez: 783-0086. 19-425-T.F.

ON DEMANDE — Homme d'environ 70 ans pour prendre logis dans foyer catholique sur ferme. Doit aimer les enfants. Pour renseignements, composer: 247-4539. 21-452-24C.

ON DEMANDE — Ex jeune dame bilingue sollicite ouvrage de bureau à temps partiel ou complet. Peut faire un peu de sténographie (préfère dictaphone), tenue de livres élémentaires, utiliser machines à écrire et à calculer manuelles et électriques. Composer: 233-1844. 23-479-24C.

ON DEMANDE — Anciennes poupées avec tête en porcelaine. S'adresser à: Trude James, 319, rue Belcidere, Winnipeg 12. 23-473-27C.

ON DEMANDE
Jeune homme grade XI ou XII avec auto pour travail de bureau et entrainement comme vendeur d'imprimerie. S'adresser à M. Martin, 774-3415.

PERSONNE RESPONSABLE désire garder enfants chez elle. Composer: 233-1782. 23-481-24C.

A LOUER — Norwood. Logis privé complètement meublé. Libre: 1er octobre. Adultes de préférence. Composer: 453-6731 après 6 h. 23-480-T.F.

A LOUER — Maison moderne: 3 chambres à coucher. Sur route 59, entre Ile-des-Chênes et St-Boniface. $75 par mois. S'adresser à: Léon Mondor, Ile-des-Chênes. Tél.: rés.: 878-2808; bureau: 878-2963. 23-470-24C.

KLEM'S CATERING
Mariages, banquets, fins de semaine. Servons repas chauds avec holopchis, même sur semaine. Composer 256-0101. 18-414-T.F.

SI VOUS DESIREZ la meilleure musique moderne ou du bon vieux temps pour mariages, réceptions, etc. Appelez JOE LEGAL et son orchestre à ED 4-2579. 8-292-T.F.

DANS NOUVELLE LOCALITE, au 1er étage. Pension et soins spéciaux pour dame âgée. Dans foyer catholique et de langue française. Pour plus de renseignements, signaler 233-5361. 4-219-T.F.

Pas de cheveux gris . . .
Si vous faites usage du merveilleux produit JAMAIS GRIS
Ecrivez pour dépliants gratuits
C. C. Jamieson
Boite postale 22, Transcona, Man.
Téléphone: 222-4492

PIANOS et ORGUES A VENDRE
Agent exclusif pour pianos Heintzman et Sherlock-Manning et orgues Hammond. Voyez notre représentant français, M. Jean Carignan.
J. J. H. McLean Co. Ltd.
Angle Graham et Edmonton
Winnipeg - Tél.: 942-4231
Affilié à la Procure Générale

St. Boniface 'ESSO'
Provencher et Taché
Téléphone: 233-4654
Norbert Tétrault, prop.
Mise au point des moteurs
Assortiment complet de produits Atlas
Ouvert tous les jours de la semaine de 7 h. a.m. à 11 h. p.m.

Paul Paquin
Assurances générales
989, AUTUMNWOOD
ST-BONIFACE
Boite 63, St-Boniface, Man.
Téléphone: 253-9805



243, rue Marion, Norwood
A l'angle de la rue Traverse à mi-chemin entre les rues Taché et Des Meurons
Téléphone: 247-3533
Nous livrons à domicile

Dawson Memorial
Monuments "Lonite"
Ventes,
Installation gratuite. Rayon 60 milles de Winnipeg
C.P. 144, Lorette, Man. Tél.: 878-2931

Entreprise Générale d'Electricité
Fontaine & Compagnie
165, avenue Provencher, St-Boniface
Téléphone: 233-7425

GEORGES BOISJOLI, représentant de CO-OP Insurance Services CO-OP
1700, avenue Portage Tél.: 888-7911
991, Ducharme Tél.: 269-2240
Assurances: auto — feu — vie



Ernst, Liddle & Wolfe Ltd.
ASSURANCES — IMMEUBLES — HYPOTHEQUES
ADMINISTRATIONS DE PROPRIETES
100, édifice Paris — Téléphone: 943-5408 — Winnipeg 2

A LOUER — 153, rue Masson. Logis: 3 pièces non meublées. Entrée et salle de bain privées. Stationnement. Adultes raisonnables, consciencieux, propres, tranquilles. Possession: 1er novembre, si arrangements faits avant 1er octobre. 23-478-23C.

A LOUER — Chambre meublée, pour jeune homme qui travaille de préférence. Facilités de cuisine. Place de stationnement. Composer: 233-7745 après 4 h. 23-477-T.F.

A VENDRE — Rue Dumoulin. Maison: 3 chambres à coucher et salle de bain au 2e; grande cuisine, salle à manger, salon et solarium au 1er. Chauffage: huile. Taxe très basse. Garage. Arbres fruitiers. Comptant requis: $3,500. Balance portée par propriétaire. Composer: 247-7920. 22-464-23C.

A VENDRE — A Lorette. Grand lot: 100' x 396'. Prix: $2,000. Composer: 233-3172. 23-474-25C.

A VENDRE — St-Boniface, rue Des Meurons. Maison moderne: 1½ étage. Près école Provencher. Soubassement complet. Chauffage: gaz. 3 chambres à coucher, 1½ salle de bain pour propriétaire. Logis meublé, avec salle de bain, loué au 2e à $75 par mois. 50' x 120' clôturés. Garage et stationnement pour 3 voitures. Comptant substantiel requis. Appeler propriétaire: 233-2523. 21-449-T.F.

A VENDRE — Plage Albert, Man. Lots de plage, 2 milles au sud de Victoria Beach. Une des plus belles et des moins dangereuses plages. Très tranquille. Idéale pour enfants. Beaux lots boisés: 80' x 140'. $475 seulement. B. J. Trainor, Victoria Beach. Téléphone: 754-2257. 5-226-T.F

A VENDRE — Près du village de St-Pierre. Bonne ferme: 230 acres pour culture mixte. S'adresser à M. Louis Geysek, St-Pierre, Man. 18-413-23C.

A VENDRE — St-Boniface, rue Plinguet Duplex complètement privé. Près église belge. Chauffage: gaz. Aussi, rue Desautels, duplex complètement privé. Chauffage: gaz. Pour information, signaler: 253-9823. 4-214-T.F.

A VENDRE — St-Boniface. Bungalow moderne en stuc: 3 chambres à coucher. Fenêtres et portes d'aluminium. Tapis mur à mur. Garage double. Logis: 2 chambres à coucher au soubassement. Entrées complètement privées. Composez: 233-1007. 20-433-23C.

A VENDRE
Café nouvellement rénové, avec nouveau logis attenant. Si vous êtes intéressé, écrivez à: Boite 248, St-Lazare, Man. 23-482-32C.

RAND REALTY
Avons clients avec montant d'argent considérable, qui désirent acheter propriétés. Composer: 453-8520 le jour; 474-2487 le soir. 22-459-26C.

A VENDRE
POSSESSION: Le 1er OCTOBRE
Norwood — $12,900
Située sur grand lot boisé, cette maison d'un étage et demi, bien entretenue, comprend fenêtres auto-entreposage, tapis mur à mur, salle de récréation, chauffage à l'eau chaude, garage, allée de côté. Termes d'après arrangements avec acheteur choisi.

POSSESSION: Le 1er OCTOBRE
Transcona — $16,950
Bungalow de 3 chambres à coucher, salon et salle à manger en forme de L, salle de récréation presque terminée. Lot clôturé, allée de côté. Taxe: $345. P.I.T.: $120. Intérêt: 6½%.

GEORGE DEMARE
247-3079
22-467-23C.

GUERTIN Frères
MARCHANDS DE PEINTURE
— Gros et détail —
Accessoires pour peintres
270, ave Assiniboine, Wpg
Téléphone: 947-0491

McKEAG HARRIS Realty Co.
Achetons — vendons — ou nous vendrons votre maison. Service rapide et efficace.
Communiquez avec notre représentant français
Georges Guertin
Téléphones:
774-2505 — le soir 774-6461

A VENDRE — Automobile Simca "Montlhery" 1961. En bon état. Composer 233-6039. 23-471-23P.

A VENDRE
Garage moderne: 40' x 72', avec agence de machines agricoles, situé sur 10 lots. Chauffage: huile. Outils, équipement et marchandises. Maison: 1½ étage sur 5 lots, arbres fruitiers, eau courante, salle de bain: 4 pièces, chauffage: huile, grande citerne, bon puits. Raison de vente: état de santé. Le tout pour $20,000 comptant. Propriétaire portera balance sur hypothèque. Pour plus de renseignements, s'adresser à R.-G. Rondeau, Dunrea, Man. 23-475-24P.

Oliver, Brown & Schrag Ltd.
696, ch. Elisabeth, St-Boniface 6

MAURICE AYOTTE
13, Crestwood Crescent
Parc Windsor
253-9641

ST-BONIFACE
$600 comptant
Paiements mensuels: $110
Prix: $10,600
4 chambres à coucher
2 salles de bain
Garage
Rénovée
Lot: 50' x 100'
Cheminée neuve
Très belle maison
Propriétaire désire vendre cette semaine
Occasion à ne pas manquer

NORWOOD
Duplex
2 logis complet
Comptant: $1,500
4 chambres à coucher
2 salles de bain
Garage
Rue Traverse
Possession immédiate
Prix réduit: $12,250

PARC WINDSOR
Prix réduit
Maison de 4 ans
Genre "Townhouse"
3 chambres à coucher
Soubassement complet
Cuisine et salle à manger
Hypothèque: 6¼%
Accès facile à l'école Lacerte
$1,000 comptant
$129.00 P.I.T
Toute offre considérée

PARC WINDSOR
DEUX NOUVELLES MAISONS POUR LA PREMIERE FOIS SUR LE MARCHE

ST-BONIFACE CENTRE
Immeuble appartement
Prix: $24,900
Hypothèque: $14,900
Intérêt: 7%
Paiement mensuel: $150 P.I.T.
Revenu annuel: $4,380
Dépenses annuelles: $750.00
Revenu net: 14%
Près hôpital
Endroit idéal
Fini en stuc
Cinq logis
Chauffage: gaz
En parfait état
Aubaine idéale

ST-BONIFACE CENTRE
DEUX NOUVEAUX "DRIVE- IN" SERVANT HAMBURGERS ET CREME GLACEE
20-445-23C.

CARRIERE REALTY
S.S. 1, Groupe 2, C.P. 6
St-Norbert
A VENDRE

Notre-Dame-de-Lourdes. Près du village. 160 acres; 120 en culture. Bien égoutée. $12,000.
Autre terre. 320 acres avec maison et étable. Bonne eau et terrain. Environ 6 milles du village. Taxe: $250. 210 acres en culture. Seulement $25,000.
St-Norbert. Rue St-Pierre. 3 lots: 75' x 178' chacun.
St-Norbert. Bonne maison moderne: 4 chambres à coucher. Lot: 100' x 178'.
Winnipeg. Maison: 4 chambres à coucher. Gaz. A besoin de réparations. $7,000 seulement.

Pour plus d'informations
Composer 269-2943
18-420-T.F.

A.-J. DESAULNIERS,
agent d'immeubles,
407, rue De la Morénie,

St-Boniface — Lot: 349' x 165' avec bungalow: 4 pièces. Site commercial. Comptant requis: $5,000. Balance portée par propriétaire.

Avons besoin de maisons à vendre à Saint-Boniface, Parc Windsor et Norwood.

Appeler
A.-J. Desaulniers 233-5874
ou
Albert Lesy 888-2784
10-325-T.F.



PAS N'EST BESOIN DE VOUS ROULER DANS UNE COUVERTURE AU
St. Regis Hotel
285, rue Smith Winnipeg
No régional 204 — 942-0171
Installez-vous confortablement au centre de la ville

ARMAND AYOTTE REALTY ET ASSURANCE GENERALE LTEE
191, boulevard Dollard
St-Boniface
A VENDRE

St-Boniface — Près Packers. Duplex moderne. Logis de 3 et 2 chambres à coucher. Fenêtres en aluminium. Garage double. Comptant requis: $7,000. Balance à termes.
St-Boniface — Rue St-Jean-Baptiste. Grande maison de rapport, 2 logis privés. 2 plomberie. Bon revenu. Comptant requis: $6,000. Balance à termes.
Norwood — LaRivière. $8,500. Maison: 5 pièces, 2 chambres à coucher. En bon état. Chauffage moderne: gaz. Pas de soubassement. Comptant requis: $700. Balance à termes.
St-Boniface — Près église Ste-Famille. Bungalow moderne: 3 chambres à coucher. Lot: 54' x 180'. Garage double. Jardin. Comptant requis: $2,500. Balance à termes.
St-Boniface — Rue Bertrand. Près hôpital. $7,000. Maison de 2 logis privés. Revenu mensuel: $120. Taxe: $148. Termes faciles.
Parc Windsor — Près écoles et Centre de commerce. Grande maison moderne: 7 pièces, salle à manger, 4 chambres à coucher, salle de récréation, auto-port. Comptant requis: $8,000. Balance à termes.

APPELER
A. Ayotte: 233-5845
20-444-23C.

PAUL'S REALTY LIMITED
120, boulevard Provencher
Angle Taché et Provencher
St-Boniface

PRES DE LA VILLE
Garage de construction récente. Très bon état. Equipement complet compris. Aussi, agence de machines agricoles, ainsi que d'automobiles, etc. Chiffre d'affaires très encourageant. Pour plus d'informations, appeler M. Rivard: 247-4927.

ST-BONIFACE
Magasin: épiceries et viandes. Très bon commerce établi depuis nombre d'années. Chiffre d'affaires annuel plus de $100,000. Termes très attrayants.

PARC WINDSOR
Très beau site. Bungalow très spacieux, près de 1,200 pieds carrés, dont 3 grandes chambres à coucher. Inclus: laveuse de vaisselle et éventail au charbon de bois. Comptant requis: seulement $4,800 à une hypothèque. Mensualités: $111 P.I.T.

Bureau: 247-9267
Paul GAGNON: 256-6538
20-445-23C.

VETERANS REALTY
594, rue St-Jean-Baptiste
A VENDRE

St-Boniface — Rue St-Jean-Baptiste, face au parc Provencher. Petit bungalow: 5 pièces. Bel emplacement pour couple retiré ou jeune couple. Prix: $10,900. Sur rendez-vous seulement.

Pour information, appeler
M. BERNIER: 233-2027
22-463-23C.

A VENDRE
Norwood — Près Holy Cross. Jolie maison de famille: 1½ étage, 7 pièces 4 chambres à coucher. En parfait état. 2 chambres à coucher au 1er étage, plus plomberie de 4 morceaux. Au 2e: 2 chambres à coucher et plomberie de 4 morceaux. Excellente salle à manger au 1er. Salle de récréation, atelier et garage. C'est vraiment une jolie maison de famille.

Appeler
R. Kneeshaw: 253-1595
Ross Realty: 247-4828
22-458-23C.

RAND REALTY
A VENDRE
30 milles à l'ouest de Winnipeg: 335 acres en terre noire. Bonne pour toutes sortes de récoltes. Chemin en gravier. Hypothèque portée par propriétaire. Composer 453-8520 le jour; 474-2487 le soir.

PAUL GODIN
1392, chemin Pembina
22-460-23C.

ALEXANDER AGENCIES LTD.
556, chemin Pembina
Winnipeg 9
A VENDRE

Rue Eugénie — Maison de famille. Semi-duplex: 8 pièces. En excellent état. Salle de récréation. Chauffage: gaz. Poêle et réfrigérateur inclus.

Avons besoin de maisons à St-Boniface centre, Parc Windsor, Norwood et St-Vital.

Appeler PIERRE PINEAU
284-5390 ou 269-1591
20-443-23C.

Quand on voyage la nuit en auto sur les routes, il faut se rappeler que la clarté de notre vue est de moins de 300 pieds, c'est-à-dire selon la portée effective des rayons de nos phares.

M. Bernard Wolfe de nouveau candidat à la Corporation Métropolitaine du Grand Winnipeg

M. Bernard (Bernie) Wolfe

M. Bernard (Bernie) Wolfe a annoncé récemment qu'il sera candidat aux prochaines élections d'octobre de la Corporation Métropolitaine du Grand Winnipeg. M. Wolfe représentait la zone 6, mais il avait dû laisser son poste lorsqu'il s'était présenté aux élections fédérales de juin dernier.

Membre du Conseil métropolitain depuis 1960, M. Wolfe s'était beaucoup occupé des problèmes relatifs au transport urbain. Il préconise en particulier une revision complète de la structure financière des gouvernements municipaux surtout dans le partage des responsabilités en ce qui a trait au financement de l'éducation et de l'assistance sociale.

La zone 6 où M. Bernard Wolfe se portera candidat comporte la ville de Transcona, presque la moitié de Saint-Boniface, Elmwood et une bonne partie d'East Kildonan.

A VENDRE
NORWOOD
Rue Kitson. Duplex: 4 et 4; 2 plomberies. Chauffage: gaz. Grand lot. Prix: $17,000 à termes.
LA BROQUERIE
Dans village. Maison: 5 pièces avec toutes commodités. Lot: ½ acre. Prix: $2,750.
ELIE
Maison: 6 pièces. 4 chambres à coucher. 2½ acres de terrain. Garage. Kiosque de jardin. Prix complet: $5,500 à termes.

Appelez
J.-R. POIRIER REALTY
Suite 11, 561, avenue Warsaw,
Winnipeg 9
Téléphone: 475-1876
18-421-T.F.

Volailles

(livrées à Winnipeg)
Vivantes no 1 aux producteurs

Poulets	
Poulets à frire	.20½-
Poulets 4-5½ lb	.19-.20
Poulets 5½-6¾ lb	.20-.24
Poulets, plus de 6¾ lb	.25-.26
Poules	
Moins de 4½ lb	.06-.09
4½-5¾ lb	.06-.085
Plus de 5¾ lb	.10-.13
Dindes	
Adultes	.26-
Dindons	.22-22½

Cours des oeufs

transmis à Winnipeg
par le ministère fédéral de l'Agriculture

Prix moyen en carton d'une douzaine vendue par les grossistes aux détaillants.

A—gros	53.3
A—moyens	52.2
A—petits	32.4

Marché des bestiaux

Rapport pour la semaine terminée le 18 septembre 1968 fourni par le bureau du Ministère fédéral de l'Agriculture, Service des Marchés, Union Stock Yards, St-Boniface.

Les arrivages: 7,400 bovins, 2,500 veaux, 2,300 porcs, 475 moutons et agneaux. (La semaine précédente: 8,000 bovins, 4,000 veaux, 2,550 porcs, 650 moutons et agneaux.)

Bouvillons	
Choix	$29.00—30.00
Bons	$28.00—29.00
Moyens	$25.00—28.00
Communs	$20.00—24.50
Génisses	
Choix	$27.00—27.50
Bonnes	$25.00—26.50
Moyennes	$22.00—25.00
Communes	$15.00—21.50
Vaches	
Bonnes	$20.00—21.00
Moyennes	$18.00—19.50
Sujets destinés à la charcuterie et à la mise en conserve	$15.00—17.50
Taureaux	
Bons	$21.00—22.50
Communs et gras	$15.00—20.50
Veaux	
Bons et choix	$34.00—40.00
Moyens	$28.00—33.00
Communs	$20.00—27.00

Porcs
Les porcs de catégorie A de $32.80—33.40 ($33.25 à la fermeture); les truies de $20.30—20.65.

Moutons et agneaux	
Agneaux bons	$24.50—
Agneaux à l'engrais	$20.00—21.75

COURS DU GRAIN FOURNI PAR
JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED
1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg Tél.: 942-3451
Pour la semaine du 16 au 20 septembre 1968
Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi
AVOINE —					
C.W. No 2	90	90.2	90.2	90.6	90.6
C.W. No 3	86.6	87	87	87.4	87.6
Fourrage No 1	85	85.2	85.2	85.6	85.6
Fourrage No 2	82	82.2	82.2	82.6	82.6
Fourrage No 3	79	79.2	79.2	79.6	79.6
ORGE —					
C.W. No 2 6 rangs	121	121	121	122.4	122.4
C.W. No 3 6 rangs	119	119	119	120.4	120.4
Fourrage No 1	108	108	108	108.4	108.6
Fourrage No 2	106.4	106.4	107	107.4	107.6
Fourrage No 3	103.4	103.4	104	104.4	104.6
SEIGLE —					
C.W. No 2	119.4	119.6	120⅜	120⅞	119⅞
C.W. No 3	114.4	114.6	115⅜	115⅞	114⅞
C.W. 2 rej.	115.4	115.6	116⅜	116⅞	115⅞
C.W. No 4	105.2	105.4	106⅛	106⅝	105⅝
Ergot	95.6	96	96⅝	97⅛	96⅛
Sur voie net	119⅛	119⅜	120	120.4	119.6

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi
COLZA —					
Novembre	218.2	217.6	218⅞	220.6	219.6
Janvier	217.6	217.2	218.2	220⅜	218.4
Mars	218⅛	216⅞	217.6	219⅞	218.2
Mai	219⅛	218⅛	218.4	221	218.6
AVOINE —					
Octobre	89⅜	89⅝	89.6	90⅛	90.2
Décembre	87⅞	87.6	87.6	88	88⅛
Mai	88⅛	87⅞	88⅛	88.2	88⅛
Juillet	87.6	87⅝	87⅝	87.6	87.6
ORGE —					
Octobre	111⅞	112	112	112.4	112.4
Décembre	109.6	109⅝	109.6	110.2	110⅜
Mai	109.2	109⅜	109.6	111	111
Juillet	109.4	109.4	109⅝	109⅞	110.2
LIN —					
Octobre	332⅛	330⅜	335⅜	339.4	338.4
Décembre	319⅞	319.4	324.6	326	324⅞
Mai	328.6	329⅜	332.4	334⅛	332.6
Juillet	325	325⅛	328	330	328
SEIGLE —					
Octobre	119.6	120	120⅝	121⅛	120⅛
Décembre	117.4	117.6	118⅜	118.6	117.6
Mai	122.4	122⅝	123	123.2	122⅛
Juillet	123	123	123	123	123

La commande d'un tableau est déjà presque un empoisonnement pour l'artiste, puisqu'elle porte atteinte à son initiative. — Alfred Stevens

St. Norbert Plumbing Service
Réparation, rénovation et entretien général
24, La Barrière St-Norbert
269-1019
Prop. L. MANAIGRE

Maurice Paillé
Assurance générale
AUTO — FEU
ACCIDENT — VIE
Téléphones:
253-9269 ou 233-5242
251, avenue Dussault
St-Boniface

ON DEMANDE FILLES OU FEMMES
Travail délicat, meilleurs gages
Femmes inexpérimentées demandées pour apprendre le métier de
COIFFEUSE
Les offres d'emplois pour les coiffeuses diplômées sont plus nombreuses que celles-ci.
Jamais auparavant y a-t-il eu tant d'occasions pour les jeunes filles ambitieuses
Ecrivez pour obtenir un catalogue gratuit
MARVEL BEAUTY SCHOOL
273½, avenue Portage
Winnipeg, Man.
Succursales: Regina, Saskatoon, Calgary, Edmonton, Toronto

DAKOTA MOTOR HOTEL



De midi à 11 h. 30 p.m.
"KITTY DAY"
Une étoile de Los Angeles
TOUS LES JOURS
du lundi au samedi
dans la salle de Diamond Jim
Déjeuner chaud le midi $1.00
LE SOIR
2 ET 1

TOUS LES SOIRS
dans le petit salon "RED OX"
et
la salle à manger SUNSET
BERNIE GARRISON
vous divertira

Visitez la salle à manger
Superbe Rosbif
Prix spéciaux pour les enfants
Place pour 600 personnes dans la salle de banquet
DAKOTA MOTOR HOTEL
Ste-Marie et Dakota
Tél.: 256-4315

ON DEMANDE
PERSONNES POUR PRENDRE CHARGE D'UN BINGO GIGANTESQUE
AU
CENTRE CULTUREL DE ST-BONIFACE
à partir du mois d'octobre
Rémunération attrayante
Expérience requise
Adressez-vous à M. Marcoux Signaler 233-3539

GASTON ROCHON
Votre représentant canadien-français
• Chevrolet • Corvair • Chevelle
• Camaro • Corvette • Oldsmobile
• Chevrolet II • Camions Chevrolet
Community
CHEV-OLDS (1965) LTD.
Bureau 589-8341 - Résidence 284-0923
Autos et camions usagés "garantis" de première condition.

A LOUER
ESPACES POUR
MAGASINS, BUREAUX
dans nouveau centre commercial
Place Provencher
Pour renseignements
S'adresser à
Ernst, Liddle & Wolfe Ltd.
100, Paris Building
Winnipeg 2 Tél. 943-5408

Division Scolaire de la Rivière-Seine no 14

Programme Provisoire d'Education des Adultes (1968-69)

I. **Cours Académique**
9e à la 12e année
Anglais
Mathématiques
Français

II. **Cours Commercial**
Dactylographie,
10e et 11e années

III. **Cours Pratique**
Conversation française

IV. **Cours culturels**
Initiation à la chansonnette française (St-Norbert)
Initiation à la peinture (St-Norbert)

INSCRIPTION

(a) Demander une formule d'inscription aux principaux des écoles secondaires suivantes: La Broquerie — Lorette, Ste-Anne — St-Norbert, et à l'école de St-Adolphe.

(b) Un minimum de dix élèves par cours.

(c) Les frais d'inscription sont de dix dollars ($10) par cours, sauf pour le cours de peinture qui est de vingt dollars ($20).

Date limite: 30 septembre

Endroits: Ceci dépendra du nombre d'inscriptions dans chacun des endroits.